

# Le Samedi

VOL. X. No 24  
MONTREAL, 12 NOVEMBRE 1898

Journal Hebdomadaire Illustré de 32 Pages

PRIX DU NUMERO : 5c

INTÉRIEUR FAMILIAL



UNE LETTRE DU GARÇON.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS FERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,  
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 12 NOVEMBRE 1898

## LE LUTIN DENTISTE



I

Sambo. — Aïe... Li suis pas supestitieux, mais j'ai entendu die que les lutins li aachaient les dents pendant qu'on dot. Si...

## GERBES DE PENSÉES

Il faut que jeunesse se passe, et se passer de jeunesse est une triste mode.

x

Il y a deux choses qui font changer le caractère d'un homme. L'amour et un bon diner.

x

Ne perdez jamais votre cœur pour une femme; vous ne tarderiez pas à vous en repentir.

x

Il n'y a rien qui cause plus de plaisir à une femme que de la laisser planter un clou dans le mur, si elle en a le dessein.

x

L'homme qui, dans ses prières, se qualifie lui-même d'"humble ver de terre" est toujours désagréablement surpris si ses voisins sont de ce même avis.

x

Quand deux jeunes fiancés se querellent, c'est "querelle d'amoureux" et ça n'a pas d'importance. Après le mariage, c'est une cause de séparation de corps.

x

Un grand nombre de personnes qui ne sont pas allées au Klondyke, ont, néanmoins, perdu beaucoup de temps, rien qu'en songeant à ce qui leur serait arrivé si elles y étaient allées.

x

Il y a dans la pure lumière du matin, une bienfaisante influence qui rectifie les écarts de l'imagination, chasse les fantômes de la fièvre et dissipe les papillons noirs de l'insomnie.

UN SOLITAIRE.

## ELLE A REFUSÉ

Tommy, un bonhomme de six ans, avait souvent entendu son père dire qu'un homme doit toujours se montrer prévenant et poli envers une dame, qu'elle soit jeune ou vieille, belle ou laide, élégante ou bossue. Un dimanche après-midi, Tommy se trouvait avec son auteur, dans un tramway de la rue Ste-Catherine, dont toutes les places étaient occupées. Arrivé au coin de la rue Peel, le tramway s'arrête et une belle jeune femme y monte. Tommy, heureux de trouver une occasion de mettre en pratique les instructions de son père, se lève vivement, ôte sa casquette et dit, assez haut pour être entendu de tout le monde :

—Madame, veuillez accepter mon siège.

Une vive rougeur couvrit le visage de la dame, et tous les autres passagers partirent d'un grand éclat de rire.

Il faut vous dire que Tommy était assis sur les genoux de son papa.

## A QUOI BON !

Charles. — M. Hautcol te cherchais, aujourd'hui. Il part demain pour les Etats-Unis, où il a l'intention de se fixer, et il désirait avoir les \$25, que tu lui dois.

Arthur. — Oui, je sais; je l'ai vu il n'y a pas longtemps, et je lui ai dit que je lui enverrais son argent la semaine prochaine.

Charles. — Dans quelle ville des Etats-Unis, va-t-il se fixer ?

Arthur. — Je ne le lui ai pas demandé.

## LE SECRET

Calino ayant lu dans un journal une annonce par laquelle un particulier offrait de livrer, moyennant la somme de \$10, le secret d'empêcher les pantalons de se franger aux talons, s'empressa d'envoyer, avec son adresse, la somme demandée. Quelques jours plus tard, il recevait la réponse suivante : "Portez culottes."



II

...Aïe... ohi... ohi aïe... Police... au meute!...

Dernière définition d'un jury : Un corps d'hommes organisé dans le but de décider laquelle des deux parties en cause a le meilleur avocat.

## RÉFLEXION

Boulingrin. — Lorsque j'ai demandé à ma femme de m'épouser, elle ne m'a pas répondu, et j'ai interprété son silence en ma faveur, en vertu du dicton : "Qui ne dit mot consent." Mais depuis que nous sommes mariés, elle a changé sa manière d'exprimer ses sentiments, hélas !

## NUMÉRO DE NOËL

Comme les années précédentes, le SAMEDI fera paraître, à l'occasion de Noël, un numéro avec gravure en couleurs, spécialement consacré à la grande fête chrétienne. Le succès qui a accueilli les précédents numéros a déterminé l'administration du SAMEDI à ne rien négliger pour faire, de celui à paraître, un ensemble irréprochable que tout le monde voudra posséder et envoyer à ses parents et amis.

Chaque année, nous n'avons pu remplir tous les ordres qui nous ont été adressés, c'est pourquoi nous prions les chefs de nos dépôts, tant du Canada que des Etats-Unis, ainsi que nos lecteurs et abonnés en désirant plusieurs exemplaires, de nous adresser, dès à présent, leur demande.

LE SAMEDI.

INCORRIGIBLE



La maman. — Tu vas bientôt t'apercevoir, Henri, qu'il y a une limite à ma patience.  
Henri. — C'est bien, maman ; je m'en vais jouer la limite.

— Je veux être sirdar !  
J'eus du mal à comprendre... C'est curieux comme il y a des choses dans la vie qu'on ne comprend pas !... Mon neveu vint au secours de ma faible intellectualité en me montrant, dans une gazette, une dépêche relative au sirdar Kitchener.  
— On parle de lui tous les jours — s'écria l'enfant avec un air de profonde admiration...  
— Oui !... le sirdar Kitchener... parfaitement... je sais !  
Telle fut ma réponse... vague plutôt, on en conviendra.  
— Alors, puisque tu sais, — fit mon impitoyable neveu, — tu peux me dire ce que c'est qu'un sirdar...  
— Assurément...  
— Tu en a vu beaucoup ?...  
— Pas des tas... Je dirai même plus, je n'ai connu aucun personnage portant ce titre qui te fait envie...  
— Tu sais l'anglais... alors, tu dois savoir ce que c'est qu'un sirdar !  
— Sirdar n'est pas anglais, c'est un mot que les Anglais ont emprunté à l'Orient... mais qu'ils ne rendront pas, parce que les Anglais ne rendent rien, ni l'Égypte ni les mots empruntés... JULIEN MAUVRAE.

REMEDE EFFICACE

Madame Grosballe (175 livres) — Eh bien, docteur, je suis allée aux sources St Léon, comme vous me l'avez recommandé, et j'ai bu de l'eau minérale autant que j'ai pu, pendant quinze jours.  
Le docteur (se frottant les mains) — Ah ! ah ! Et, je suppose que vous êtes satisfaite du résultat ?  
Mme Grosballe. — Pas précisément. Ma taille, au lieu de diminuer, est augmentée de deux pouces.  
Le docteur. — Avez-vous calculé de combien de pouces elle aurait augmenté, si vous n'y étiez pas allée ?

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES  
DDXI

CANTILÈNE

— " O belle dame en robe bleue  
Dont un page porte la queue.  
" Cousine du ramier changeant "  
Blanche dame en robe d'argent,  
" Pourquoi faire ainsi l'endormie  
Tendre dame, ma douce amie ? "  
— C'est que je n'entends plus la voix  
Du gentil rossignol des bois,

" La voix qui dans la nuit fleurie  
Berçait mon âme endolorie.  
— " Ah ! d'où vient donc que vous pleurez  
Fraîche dame aux sourcils dorés ?  
" Très chère âme, Dieu vous assiste,  
Pourquoi donc êtes-vous si triste ?  
— " C'est que les mugnets d'autrefois  
N'embaument plus le cœur des bois... "  
PAUL VERLAINE.

UN "SPORT"

LE BERRY

La partie sud-est du Berry renferme quelques lieues d'un pays singulièrement pittoresque. La grande route qui le traverse, dans la direction de Paris à Clermont, étant bordée des terres les plus habitées, il est difficile au voyageur de soupçonner la beauté des sites qui avoisinent ; mais à celui qui, cherchant l'ombre et le silence, s'enfoncerait dans un de ces chemins tortueux et encaissés qui débouchent sur la route à tout instant, bientôt se révéleraient de frais et calmes paysages, des prairies d'un vert tendre, des ruisseaux mélancoliques, silencieux, des massifs d'aunes et de frênes, toute une nature suave, naïve et pastorale. En vain chercherait-il dans le rayon de plusieurs lieues une maison d'ardoise ou de moellons. A peine une mince fumée bleue, venant à trembloter derrière le feuillage, lui annoncerait le voisinage d'un toit de chaume ; et s'il apercevait derrière les noyers de la colline la flèche d'une petite église, au bout de quelques pas, il découvrirait un campanile de tuiles rongées par la mousse, douze maisonnettes éparses entourées de leurs vergers et de leur chènevières, un ruisseau avec son pont formé de trois soliveaux, un cimetière d'un arpent carré, fermé par une haie vive, quatre ormeaux en quinconce et une tour ruinée. C'est ce qu'on appelle un bourg dans le pays.

GEORGES SAND.

QU'EST-CE QU'UN SIRDAR

J'ai un neveu d'un âge fort tendre qui, indécis entre l'instruction moderne et la classique, prend un juste milieu qui consiste à ne rien faire...  
Cependant, comme il tient à passer pour un homme, la lecture quotidienne des journaux lui sert provisoirement à s'instruire...  
Voulant lui inculquer au moins l'apparence d'une idée sérieuse, je lui dis :  
— Voyons ! qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ?

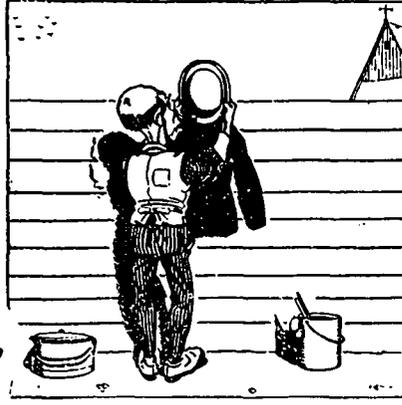


Lui. — Aimez-vous le sport, madame Laruquette ?  
Elle (s'inspirant). — Je le devrais : j'en ai épousé un.

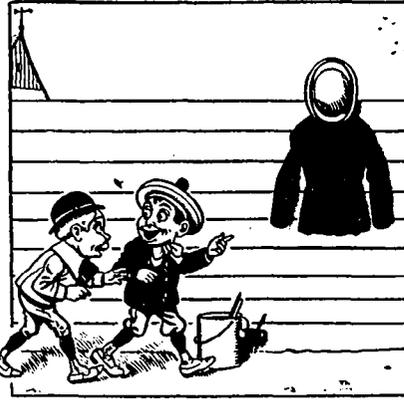
## PAUVRE PAT



I  
Pat Murphy (se préparant à travailler).  
Maintenant, vous autres, les gamins, si vous venez me badrer comme hier, je vous casse un bâton sur les reins, aussi vrai que je m'appelle Pat Murphey ! Allons, houp ! Allez voir dans la rue si j'y suis.



II  
Pat Murphy (monologuant). — Je m'en vais pendre là mon habit et mon chapeau... Tiens, le peintre qui a oublié sa peinture.



III  
Joe — Quelle occasion, Fred ! L'Irlandais qui a laissé là son habit ! Ce qu'on va lui en jouer un tour !...

— Oh ! ya, lui dit Grettchen, c'est une pelle chipier ! Ya, ya, pelle chipier tut à fait !

Alors Saushisplatt ouvre de grands yeux.

— C'est une chipier, Grettchen ?

— Ya, fut y foyez tonc bas ?

— Ah c'être une chipier !

— Une chipier de France, m'y got !

— Oh ! qu'ils ont tonc de la pelle chipier en France ! Eh bien ! Grettchen, alors c'être moi-même qui fa la faire cuire, cette chipier !

Et, se souvenant de la recommandation gastronomique du colonel, Saushisplatt eut soin d'embrocher sa poularde sans la vider.

## LES ENFANTS

Sur notre lèvres humide encore  
Voltage un sourire vermeil ;  
Et notre teint est une aurore  
En rougeurs à l'astre pareil.

L'innocence en nos cœurs se garde,  
Frais parfum émané des cieux ;  
Notre mère à genoux regarde  
Vibrer notre âme dans nos yeux.

Notre haleine est légère et pure,  
Car elle compose son miel  
De tous les sucs de la nature  
Et de tous les souffles du ciel.

Notre voix a les notes douces  
Du rossignol des nuits de mai  
Qui chante auprès du nid de mousse,  
D'ivresse et d'extase pâmé.

Notre existence est une joie :  
Quand nous paraissions nous brillons  
Comme l'or, la pourpre et la soie  
Sur les ailes des papillons.

Et si jamais la mort farouche  
Nous touche de ses doigts maudits,  
L'ange qui veille à notre couche  
Doit nous conduire au paradis.

LOUIS DE CORMENIN.

## LE DINER DU COLONEL

Voici une mésaventure arrivée au colonel von Crachtosapretach, qui commande le 6<sup>e</sup> régiment de uhlan, à Berlin, et qui ne manque pas de savoir. (*Pas le colonel, la mésaventure*).

Oui, puisqu'il s'agit de dîner, *savoir* est bien le mot de la situation : vous allez en juger.

Le service du colonel est fait par Grettchen et par son brossier Saushisplatt, qui lui fait la cour (à Grettchen) tout en l'aidant à la cuisine, car Saushisplatt a des prétentions culinaires et pose pour le maître d'hôtel.

Pourtant, il avait fait un jour une boulette.

Dame ! on ne peut pas, même quand on est uhlan et brossier de son colonel, avoir la prétention de tout savoir, — et Saushisplatt avait vidé consciencieusement des petits oiseaux, produit de la chasse du colonel von Crachtosapretach.

Le colonel avait pensé se régaler avec une brochette de petites grives, et il les trouva absolument fades.

Il fit une grimace de désappointement et appela son brossier.

— Saushisplatt !

— Ya, ma golonel.

— Qu'est ce, main tarteille ! que tu as fait à ces crifes, à cette chipier ?

—... Ma golonel... che la mise à la proche !

— Mais tu l'afre fitée, impécile !

— Ya, ma golonel.

— Pugre t'animal ! Chauais on fide le chipier !

— Ya, ma golonel.

— Purrique !

— Ya, ma golonel !

— Dache te d'on soufenir !

— Ya, ma golonel.

Et Saushisplatt nota dans sa tête ce principe gastronomique pour se le rappeler à prochaine occasion.

L'occasion ne tarda pas à se présenter.

Le neveu du colonel von Crachtosapretach était venu en France, sous le prétexte de faire une petite excursion en touriste ; mais, en réalité, pour s'approcher des forts et en lever un petit croquis.

Et avant de rentrer dans son pays, en passant par Genève, il acheta en Bresse une superbe poularde qu'il rapporta à son oncle, dont il connaît la gourmandise et dont il convoite l'héritage.

Le colonel n'avait plus mangé d'aussi belle poularde depuis la guerre de 1870 ; aussi fut-il tellement heureux d'en avoir une, qu'il invita tous ses amis : le major Laichleplah, le colonel Churcuttsch, des cuirassiers blancs ; le général Contrecroupière et le commandant Tuponpoek, tous de fins gourmets.

— Nom d'une hendule ! s'écrie Saushisplatt, à la vue de la poularde, quelle superbe bièce !

Quant vint le moment de la servir, il la porta sur la table avec une majesté et un air d'importance en rapport avec la pièce.

Mais, lorsque le major Laichleplah eut découpé la poularde et que chacun en eut mangé gloutonnement, ce fut un unisson de grimaces affreuses chez tous les convives du colonel, puis une explosion de jurons épouvantables.

— Saushisplatt ! criait von Crachtosapretach, animal, impécile !... Qu'est-ce que fus afre fait ? Cette bularte, fus ne l'avez pas fitée ?

— Nicht, ma golonel.

— Cochonne ! fus nus afez empoisonnés !

— Ma golonel m'afait di te ne chamais fiter la chipier !

— Purrique ! mais ce n'est bas to la chipier, une bularde !

— Mais, che ne safre bas, ma golonel.

Tout le monde crachait, se rinçait la bouche.

Les carafes furent desséchées en un clin d'œil.

Et Saushisplatt, qui ne comprenait décidément rien aux goûts de son maître, disait d'un air déconfit à Grettchen :

— Che n'y gombrend plus rien, main got ! Un chur, ma golonel feut en manger, et, un autre chur, il n'en feut plus.

— Ya, ya ! répondit Grettchen, les maîtres sont bien capricieuses.

MARC MARIO.

## VEUF ET VEUVE

Monsieur. — Oh ! si tu pouvais au moins apprendre à faire la cuisine, aussi bien que ma première femme !

Madame. — Si tu étais aussi intelligent que mon premier mari, tu serais assez riche pour engager la meilleure cuisinière du pays.

## CE QUI L'A RUINÉ

Le père. — Te voilà revenu du Klondyke, sans le sou, et tu disais que tu ne reviendrais pas avant d'avoir fait fortune.

Le fils. — Aussi j'ai fait une fortune.

Le père. — Eh bien, alors, qu'as-tu fait de ton argent ?

Le fils. — J'avais un compte de pension à payer avant de quitter Dawson City, 30,500 dollars.

## ENTRE FRÈRE ET SŒUR

Mlle Du Passé. — J'ai dit à M. Galentin que j'avais 28 ans, et il m'a répondu que je n'en avais pas l'air.

Fred. — Je le crois bien ! Il y a au moins 15 ans que tu n'en a plus l'air.

## PAUVRE PAT — (Suite)



IV  
... Mon vieux Fred, regarde-moi bien. Tu vas voir que ce n'est pas pour rien que j'ai eu un premier prix de dessin, à l'école. Guette l'Irlandais, surtout...



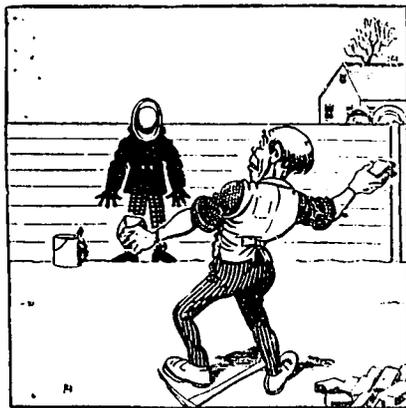
V  
... Là ! Que penses-tu de mon talent ? Et avec ça que le vieux singe a la vue basse ; ça va être drôle !

PAUVRE PAT — (Suite)



VI

Pat Murphy. — Pour l'amour du ciel ! Ce qu'il faut qu'un nègre soit effronté pour s'être introduit dans mon habit et mon chapeau, là, à quatre pas de moi...



VII

... Je n'ai jamais frappé un homme par derrière, mais ce vilain nègre-là le mérite...

LES COQUILLES TYPOGRAPHIQUES

Un humoriste a réuni une plaisante collection des coquilles ou erreurs d'impression par lesquelles se manifestent si souvent, pour le désespoir des auteurs et la gaieté du public, l'étourderie ou la malice des compositeurs.

Du *Journal officiel*, dans un savant article sur le Jardin d'acclimatation : "L'AUTEUR (l'autour) appartient à la famille des buses."

Du même, dans un bulletin de santé du roi Jérôme : "Le VIEUX (mieux) persiste."

Du *Journal des Débats*, dans un article sur Lassitte : "C'est un homme de RIEN (bien)."

Du même, dans le compte rendu d'une séance de la Chambre : "Les GREDINS (gradins) du centre ont applaudi et les fonds ont été VOLÉS (volés)."

De l'*Opinion nationale* : "L'unité italienne est FRITE (faite)."

Du *Journal de Paris*, dans une correspondance de Bade en 1886 : "Le comte de Paris et le duc d'Alençon saluaient la foule avec GLACE (grâce)."

Du *Radical* : "La république se FONDRA (fondra), quoi que fussent les réactionnaires."

Du *Monde*, dans un article de M... Coquille — ce qui est une circonstance atténuante : "L'amour du SUCRE (lucre) rétrécit l'âme et racornit le cœur."

D'un journal républicain rendant compte d'une séance agitée de l'Assemblée de Versailles :

M. THIERS : "Messieurs, un peu de silence, je vous prie, je suis à bout de FARCES."

De divers autres journaux de Paris ou de province :

"Ce malfaiteur a été FUSILLÉ (fouillé) et conduit ensuite à la prison de l'Hôtel-de-Ville."

"Le conseil des SINISTRES s'est réuni hier."

"Sa Majesté la RUINE d'Angleterre."

"L'ANIMAL Nelson."

"L'amiral Rigault de GRENOUILLES."

"Le JUPON (Japon) vient de se soulever."

"Notre nouveau préfet est RISIBLE (visible) tous les jours de 2 à 5 heures."

"Devant cet horrible spectacle ses CHEVAUX se dressèrent sur sa tête."

"Mme X..., la grande cantatrice dont la maladie avait causé une si grande émotion, est hors de danger, elle commence à se LAVER."

"Le prévenu en a été quitte à bon marché. Le tribunal ne l'a condamné qu'à huit jours d'EMPOISONNEMENT."

"M. A... vient d'être DÉVORÉ par le Bey de Tunis : nous lui en adressons toutes nos félicitations."

"M. le maire a réuni le Conseil municipal d'urgence pour DÉLIRER sur la question."

"Deux cent cinquante condamnés viennent d'être envoyés à l'ODÉON (Oléron)."

"La Direction du théâtre a l'honneur d'informer le public qu'elle n'a rien (le mot négligé omis); cette pièce a le sort qu'elle mérite."

"Comme saint Louis, il VENDAIT la justice sous un chêne."

"Il réunissait constamment dans son CHAPEAU (château) une société brillante et choisie."

"L'ambassadeur de Siam et sa suite ont été logés dans le même LOCAL (local)."

"L'année sera bonne pour le cidre : les POMPIERS sont partout couverts de boutons magnifiques."

Dans une édition des œuvres de Gilbert :

"Au BAQUET de la vie infortuné convive."

Dans un rituel : "Ici le célébrant ôte sa CULOtte (calotte)."

Dans un petit abrégé de l'histoire ancienne : "Le DÉVOIEMENT (dévouement) légendaire de Léonidas."

Dans un roman d'Alphonse Karr : "La vertu doit avoir des CORNES (bornes)."

Dans un manuel historique : "Paris, disait-il, vaut bien une MISSE."

Dans un autre : "Le roi Louis XV se PENDAIT (rendait) dans la forêt tous les matins... son goût violent pour la CRASSE, etc., (chasse)."

Dans l'annonce d'un parfumeur : "Cette pommade détruit instantanément les PÉDICURES (péllicules)."

L'étourderie... ou la malice des compositeurs se manifeste parfois d'une autre façon et en intervertissant les paragraphes, au lieu de dénaturer simplement des mots, elle aboutit à d'aussi facétieux résultats.

Ainsi, un journal publie la nomenclature des décès de la semaine sous la rubrique de : *Déclarations de faillites* ; et la nomenclature des faillites sous celle de *Maisons recommandées*.

Un autre (*l'Ere nouvelle de Mexico*), amalgamant le compte rendu d'une expérience de chimie et le récit d'un crime, publiait cet étrange fait-divers : "L'infortunée dona X... fut trouvée au pied de son lit, baignée dans son sang. L'habile chimiste l'introduisit dans un tube capillaire, et, l'ayant goûtée, lui trouva une saveur légèrement acidulée."

Dans un article sur la folie, qui se terminait par une citation de Pinol, l'auteur (un célèbre médecin), ayant indiqué sur l'épreuve qu'il fallait *guillemetter tous les aliénés*, son observation fut imprimée dans le texte sous cette forme : IL FAUT GUILLOTINER TOUS LES ALIÉNÉS.

On pourrait citer bien d'autres exemples de coquilles, mais celles-ci, pour la plupart, sont historiques.

DESTREILLE

TROP PEIGNE

Eva. — J'ai reçu sa demande sur une carte-postale.

Marguerite. — Et l'as-tu acceptée ?

Eva. — Ah ! mais non, ma chère ! Je ne voudrais pas avoir, pour mari, un homme qui ne peut seulement dépenser deux centins pour moi.

HORRIBLE CAUCHEMAR

Premier Tramp. — Je ne veux plus dormir pendant un an.

Second tramp. — Quelle bête t'a mordu ?

Premier tramp. — La nuit dernière, j'ai rêvé que je travaillais à casser de la pierre.

APRÈS ÇA, POUVAIT-IL EN DOUBTER ?

Le père. — Etes-vous bien sûr d'aimer ma fille ?

Le prétendant. — Si je l'aime ! Tenez, lorsque je suis avec elle et qu'un maringuin me pique, je ne m'en aperçois même pas.

UN LIVRE UTILE

L'éditeur. — Bonjour, madame Écriteur. Je suis heureux de voir que vous êtes en bonne santé. Et votre mari ? Toujours très occupé, n'est-ce pas ?

Mme Écriteur. — Oui. Il écrit en ce moment un ouvrage très important, dont je ne connais pas encore le titre. Il dit que c'est une série de suggestions pour aider les fous à s'endurer les uns les autres.

L'éditeur. — Ah ! à la bonne heure ! Quand il sera terminé, je voudrais avoir le privilège de publier cet ouvrage, car il y a, en ce moment, une grande demande pour les œuvres sociales.

PAUVRE PAT — (Suite et fin)



VIII

... (Lançant des pierres). — Attrape ça, et puis ça aussi, voleur que tu es...



IX

... Grand saint Patrick, venez à mon secours ! Une brique lui a défoncé la tête, l'autre lui a fait un trou dans le dos, et il ne remue seulement pas ! C'est donc le diable, que cet animal-là !



X

... !!! !!! Encore un tour de ces satanés gamins ! Regardez-moi quel trou dans mon habit ! Et mon chapeau neuf ! L'homme qui a enseigné le dessin à ces vermines-là, mériterait d'être pendu !

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

## LA FETE DE LA TOUSSAINT AU CIMETIERE DE LA COTE-DES-NEIGES

(Toutes ces photographies ont été prises par MM. Laprés et Lavergne, 30 rue St-Denis.)



LA FOULE AVANT L'ARRIVÉE DE MGR BRUCHÉSI.



LES ÉLÈVES DU SÉMINAIRE CHANTANT LE LIBÉRA.

LE SERMON DE Mgr BRUCHÉSI



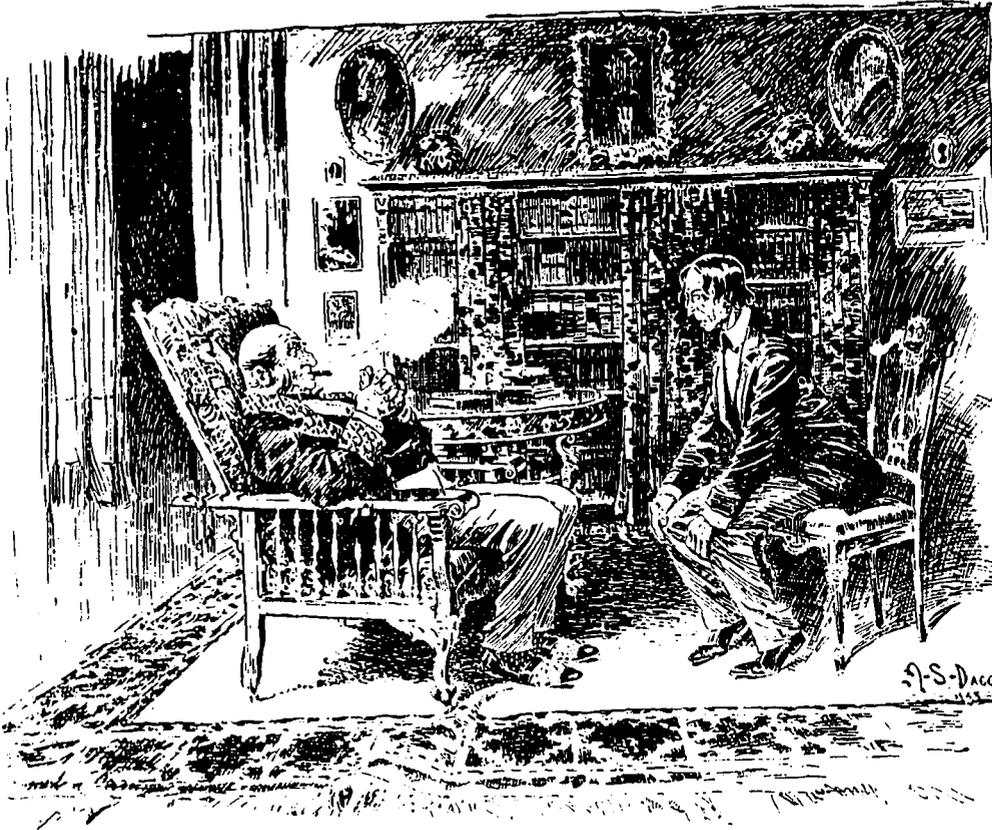
“...Heureux les pauvres, heureux les doux, heureux les miséricordieux...”

“...Ah! sachez-le, vous n’y êtes qu’en passant...”



LE FOULE ÉCOUTANT LE SERMON DE MGR BRUCHÉSI.

## LA RAISON DE SON REFUS



*M. Poiteau* — Pourquoi refusez-vous de m'accepter comme gendre ? Serait-ce parce que je manque de mérite ?

*M. Paterfamilias*. — Oh, non ! Tout simplement à cause du manque d'espace ! Toutes nos chambres sont occupées.

## OCTOBRE

Vivent les bois ! A bas les gros bouquins poudreux !  
Oui, mais les bois n'ont plus tant de feuilles. Que faire ?  
Pauvre écolier, voici le triste anniversaire.  
Ah ! j'en sais qui, ce soir, seront bien malheureux.

On avait pourtant dit d'être un fort, d'être un preux,  
Un fier soldat devant l'algèbre et la grammaire ;  
On n'a, pour tout rempart, qu'un lourd dictionnaire...  
Les savants garderont leur science pour eux.

Quel sourire touchant à ta forêt paisible !  
Quelle plainte lugubre à ton maître terrible !  
Car Octobre a, pour toi, cet instinct redouté,

Par ses feuilles, avec leurs nuances de cuivres,  
D'en mettre, pour aigrir ta jeune humanité,  
Beaucoup moins dans les bois, beaucoup plus dans les livres.

ABEL LETAIRE.

## SILHOUETTE MONTRÉALAISE

## CÉLIBATAIRE ENDURCI

Cela peut paraître une anomalie qu'une personne, ayant quelque souci de sa dignité, se laisse conduire par ses serviteurs. Pourtant, on peut citer une foule d'exemples d'hommes intelligents, ou du moins ayant la prétention de l'être, qui se soumettent humblement aux volontés de leur cuisinière. Lions en société, grands parleurs au club, fins causeurs au boudoir, ces messieurs, la plupart célibataires, se font humbles, petits, conciliants au possible, devant la Brigitte quelconque qui préside aux mystères de la cuisine.

Il y a quelques semaines, j'eus l'honneur d'être invité à dîner par un charmant vieux garçon de mes amis, pour qui j'ai toujours éprouvé une assez forte amitié et beaucoup de respect. Le fait est que ses revenus lui permettent d'habiter une somptueuse demeure dans le quartier aristocratique de la ville, tandis que moi... Mais passons. Mon ami me fit les honneurs de sa maison avec une amabilité, une courtoisie exquise.

Après m'avoir permis d'admirer quelques potiches rares, dont il venait de faire l'acquisition, il me fit pénétrer dans un délicieux petit fumeur, meublé à l'orientale, où il me pria de l'attendre pendant qu'il irait donner l'ordre à sa cuisinière de préparer le dîner. Il sortit, et je m'installai dans un large fauteuil pour savourer à mon aise une cigarette égyptienne et goûter un instant les jouissances de la richesse. Mon regard suivait distraitement les spirales de la fumée bleue et je faisais le rêve insensé de devenir, un jour, l'homme heureux qu'était mon hôte lorsque, soudain, une clameur alarmante, venant du côté de la cuisine, parvint jusqu'à mes oreilles. J'écoutai, et bientôt je perçus un bruit confus de ferblanterie qu'on entre-choque et, pardessus tout, une voix de femme en colère qui criait : " C'est trop fort !... Pour qui me prenez-vous ?... Vous êtes un sans cœur, un vrai fou ! Si ça a du bon sens d'amener ses amis pour dîner, sans avertir les gens !... Je vas m'en aller et vous vous en cherchez des cuisinières qui consentiront à faire l'ouvrage que je

fais ! " Et par intervalle j'entendais la voix suppliante de mon hôte qui disait : " Ma bonne Mary !... De grâce, ne vous fâchez pas !... Vous n'allez pas me faire cet affront !... Je vous promets que je ne recommencerai plus. "

J'étais renversé, épaté, lorsque mon pauvre vieux garçon, le rouge de la honte au front, parut dans la porte du fumeur et m'apprit, de l'air le plus piteux du monde, que sa bonne (?) Mary refusait péremptoirement de nous donner à dîner. Pour me dédommager, il m'emmena dans un restaurant. Chemin faisant, je ne lui dissimulai pas la surprise que j'éprouvais de le voir se soumettre d'aussi bonne grâce aux exigences d'une simple servante.

— Que voulez-vous ! me répondit-il. Mary est un peu grincheuse, il est vrai, mais elle m'est si dévouée ! Elle m'a vu grandir et veille sur moi avec une sollicitude toute maternelle. A deux reprises différentes, elle m'a empêché de prendre femme et m'a rendu beaucoup d'autres services dont je lui suis reconnaissant.

Je ne poussai pas plus loin mes observations et me contentai de hausser les épaules, me disant, en mon for intérieur, qu'il faut être riche pour être bête.

Depuis cet incident, le pauvre garçon est descendu d'un cran dans mon estime et je l'ai classé dans la catégorie des gens qu'il faut prendre en pitié.

Certes, je ne veux pas prétendre qu'on doive traiter les serviteurs en esclaves. Oh, non ; bien au contraire. On doit se montrer, pour eux, plein de bonté et de déférence, adoucir autant que possible la servitude à laquelle les contraint la pauvreté. Mais de là à laisser entre leurs mains la direction de votre maison et à les consulter avant de prendre une résolution qui doit décider du bonheur de votre vie, il y a loin. Il faut, je le suppose, savoir se maintenir dans un juste milieu, entre la brutalité et la faiblesse, entre la bonté et la bêtise. EMILE

## PAUVRE HOMME !

*Madame Ditout*. — N'est-ce pas une absurdité que de voir des hommes se mettre à genoux pour demander une femme en mariage ? Mon mari ne s'est pas conduit d'une manière aussi stupide, lorsqu'il m'a demandé de l'épouser !

*Madame Pafine (étourdimement)*. — Il l'a pourtant fait quand il m'a soumis la même demande.

## UN BON SOUVENIR



*Le missionnaire*. — Mon brave, vous devez vous rappeler le Rév. M. Bouillongras qui est venu prêcher la civilisation dans votre tribu, il y a quatre ans ?  
*Bouffelahe (se purléchant les lèvres)*. — Oh ! Si je m'en rappelle ! Il était délicieux... délicieux, le révérend Bouillongras.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 12 NOVEMBRE 1898 (1)

# UNE ERREUR JUDICIAIRE

ROMAN MILITAIRE INEDIT

LI

Dans un Rayon de Lune

(Suite)

L'ombre filait, rasant le parquet, avec le bruit à peine perceptible de la vipère sur un sol raboteux. Alors, il bondit, mais s'empêtra dans ses draps. Cela dura quelques secondes. Pieds nus, il courut, les poings en avant. L'ombre avait disparu !

Les lits étaient au complet ; tout le monde dormait, tout le monde, sauf le caporal, qui se relevait tout à fait et demanda :

— Qu'est-ce qui s'balade, c't'heure ?

Jean, troublé, ne répondit pas. Le caporal se rapprocha.

— Ah ! c'est toi, Cari ! T'as donc soif ou trop chaud ?

— Ma foi, non, fit Jean, au hasard ; je m'promène !

— A cette heure, c'est rigolo !

Les tempes du jeune homme battaient. Il examina le lit où Brizard ronflait à l'égal des autres, et se recoucha. Il n'avait aucune preuve, mais il eût parié que la main qui avait agité la capote, tout à l'heure, était celle de Brizard.

Plus avisé que les camarades, certain que les héritages, maternels ou autres, ne pleuvent guère sur le pavé des faubourgs de Paris, il supputait les sommes relativement énormes dépensées par le Parigot. Mille détails lui revenaient, formant faisceau : les nombreuses permissions de nuit accordées à Brizard, par l'entremise d'Houdaille et du sergent-major, dont la chambre s'encombrait de bibelots ; d'autres sorties nocturnes où, malgré les contre-appels, Brizard n'était jamais porté manquant ; cette phrase lancée à diverses reprises, aux soirs d'ivresse : " Je m'arrange pour hériter des vivants, c'est plus sûr ! "

Jean attendait le jour avec une mortelle impatience.

Au matin, il s'endormit d'un sommeil si lourd que la sonnerie ne l'éveilla pas.

— Ohé, Cari, debout ! criait le caporal pour la deuxième fois.

Houdaille entra à cet appel.

— Caporal, vous mettez deux jours au soldat Jordanet, par votre ordre... Refus de se lever au réveil.

— Mais... je ne refuse pas, sergent.

— Et deux autres, par mon ordre, pour réponse surprenante. Il ne refuse pas, regardez, mais il est toujours au pieu. Vous l'avez épaisse, vous, la comprenez... .

— Nom de nom ! cria Brizard.

— Qu'est-ce qui vous fait mal, vous ? demanda Houdaille, qui ne sachant encore de quelles lèvres partait cette exclamation, pensait que quelqu'un se rebiffait contre sa double punition.

Brizard fourrageait dans les poches de sa capote.

— Rien, sergent... Ça va bien, mais... .

Il fouillait toujours, de la capote au pantalon.

—... Seulement, nom d'une pipe, on... m'a r'fait mon portemonnaie, cette nuit !

La foudre tombant au milieu de la chambre eût moins atterré les hommes. C'était le premier vol à la compagnie.

— Soixante-quinze francs, poursuivait Brizard, en visitant ses couvertures, secouant son lit. J'ai touché quatre-vingt-dix francs, hier matin, on peut voir le registre du vaguemestre.

— Voyons, voyons... Cherchez, faisait Houdaille ; un vol, c'est impossible !

Jordanet, en chemise, son pantalon à la main, demeurait abasourdi de tant d'audace, comme s'il eût reçu un grand coup sur la nuque. Mais ce fut une autre affaire, pour les autres et pour lui, quand Loubard, le soldat volé pour de bon, à son tour, répéta :

— Tonnerre ! On m'a volé aussi... Vingt-cinq francs, ma bourse et l'tout !

Son voisin de lit, retomba sur ses matelas déjà pliés, en bégayant :

— Pas... pas... moi, Lou... lou... bard !

— J't'accuse pas, j'accuse personne ; t'es ben trop bête, toi !

Jean examinait Brizard. Brizard ne sourcillait pas. Il était pile à souhait, désolé. Son masque de rodeur ne savait plus rougir.

Fouiller les hommes ? A quoi bon ! L'argent était en lieu sûr. Qui

souçonner, du reste ? Houdaille haussa les épaules et descendit faire son rapport au sergent-major.

Au rapport de midi, devant la compagnie rassemblée, le sergent-major lut et Gallois lui-même commenta cet ordre du jour du colonel adressé à tout le régiment :

" Officiers, sous-officiers et soldats,

" Les vols se continuent au 83<sup>e</sup>. Cette nuit, dans la première chambre de la lère du 2, deux hommes ont été dévalisés de sommes importantes. Votre colonel est consterné... Haut les cœurs, tout de même, notre cher régiment compte encore des âmes vaillantes ! Hier, dans une partie de barque, le capitaine Gallois se noyait en Loire, quand un soldat, un simple soldat, il a été vu de l'autre rive par des paysans, s'est bravement jeté à la nage, au risque de périr dans cette passe dangereuse, et a sauvé le capitaine.

" Ce soldat, n'a pas voulu se faire connaître. Cette modestie, bien digne d'un militaire, l'honore grandement ; cependant nous aurions été heureux d'attacher la médaille sur la poitrine... "

Jordanet, à cette heure, tel un homme ivre surpris par le grand air, vacilla ; sa tête tournait et ses jambes se dérobaient.

— Retiens-toi donc, dit un soldat, derrière lui, c'est pas d'toi qu'on parle, p't'être, au rapport, t'as pas sauvé l'capit' ton, j'pense ?

Avant de rompre, le sergent lut les punitions du jour. Gallois n'ajouta pas un mot, mais son regard chercha Jordanet, et il fut tout étonné de la pâleur du soldat.

LII

Les Louis de Changal

Subitement... les vols cessèrent à la caserne. La bande, si fort traquée par les " policemen " de Blois, disait le journal, opérant autour de la ville, dans la ville aussi : un débitant de tabac, des épiciers, plusieurs vieilles dames avaient été, la nuit toujours, dévalisés. Le colonel se frottait les mains.

— Je le disais bien, corblen ! des civils, pour sûr, les voleurs. D'anciens soldats, peut-être, mais des péquins pour le quart d'heure.

Plusieurs mois s'écoulèrent sans amener un changement dans la situation de Jordanet, qui travaillait toujours la théorie.

Un événement devait modifier les choses. Vinrent les manœuvres, avancées, cette année, de plusieurs semaines : un essai tenté par le ministre, à la demande des populations du centre.

Un jour de ces manœuvres, le régiment parti à cinq heures du matin, marchait à travers la pluie, car il pleuvait ; cette pluie fine de septembre, qui n'en finit plus sur les bords de la Loire, chassée, en bourrasques, par le vent d'ouest.

Jean avait été nommé caporal à sa compagnie, sur la demande expresse de Bek, en remplacement d'un ancien promu sergent. Tout en marchant, une nouvelle comme une traînée de poudre, s'était répandue dans les rangs :

— Bek est changé, vous savez, je l'tiens d'son ordonnance, il va dans les chasseurs, à Lunéville.

A Lunéville ! Jean avait reçu un grand coup dans la poitrine, suivi d'une défaillance. Il était allé trouver l'ordonnance du commandant, le grand Brach, un Alsacien aussi, qui en était à son troisième congé, préférant se réengager plutôt que d'abandonner son maître, et Brach, un peu triste aussi de rouler sa bosse, avait répondu :

— Oui, mon vieux, nous partons pour Lunéville. Ah ! nous ne restons pas longtemps dans le même quartier, nous, nous trimons... pas même le temps d'faire une connaissance !

Et les reins courbés par son sac alourdi, se rapetissant sous l'ondée qui lui cinglait la nuque, Jean marchait, le cœur gros. Il songeait à changer de corps, à suivre son commandant. Il avait fait un pas à gauche, hors des rangs, pour le voir, en avant du bataillon.

— Si je le suivais ? se demandait-il.

Vers dix heures, les nuages tournèrent au gris, le soleil fit sa trouée... Les clochers de Blois apparurent au delà des verdureurs un peu rouillées, puis les toits des casernes, lavés par l'averse, resplendissants.

— Halte... Formez... seaux... Sacs, terre !

Les caporaux vérifièrent la tenue.

— Requinquez-vous, les hommes !

Il se requinquaient, rabattaient les pantalons, roulaient les courroies, remontaient les bretelles. En un clin d'œil, ils furent présentables.

— Sacs au dos ; par le flanc droit... arch !

Zimm ! boumm ! en avant la musique ! La fanfare éclata, joyeuse !

— Levez la tête, couvrez, serrez !

Ah ! oui, serrez, couvrez ! Les trottoirs étaient encombrés de badauds, d'amis, de parents accourus pour escorter le régiment. Des

(1) Commencé dans le numéro du 3 septembre 1898.

appels, des saluts s'échangeaient. Les chefs eux-mêmes allaient, saluant de l'épée, le sourire aux lèvres.

Jean, lui, marchait tête haute, rythmant du talon, sur les pavés sonores, l'allegro endiable de la musique, se figurant que tous ces péquins avaient les yeux sur ses galons battant-neuf, quand, devant lui, sur un mur projeté dans la rue, ces mots jaillirent, dans un coup de soleil : Folies voyageuses.

— Eh ben, caporal, lui cria, dans le dos, l'homme qui le suivait, ça ne va plus !

Il s'était arrêté, presque, et relisait : Folies voyageuses. Au-dessous, en caractères gras : Changal, directeur.

Que de souvenirs ! C'était hier, presque, sonnaient les grelots joyeux de Carillon, et, pourtant, cette époque lui paraissait déjà lointaine... Marcat, la Comète, les autres, Florentine... Flo, il l'avait oublié, depuis la veille, absorbé par le départ du commandant.

Il les cherchait, il en retrouva plus de dix, de ces affiches, roses, jaunes, vertes : Changal. Demain, début ! Il le reverrait avec plaisir, le bon Changal !

— Changement de direction à gauche... Pour défiler en avant, Guide à droite !

Le commandement de marche lancé par Houdaille, pour la section, le surprit. Jean n'y était plus ; il ne put retrouver l'alignement, au défilé, devant le colonel.

— Deux jours, caporal, dit Houdaille, goguenard.

Brizard, assez haut pour être entendu :

— L'Arbi n'les lèvera pas, ceux-là !

La section de tête s'arrêta sous l'horloge, et les autres serrèrent sur elle. C'était, dans la cour, une forêt de baïonnettes, étincelantes au soleil du midi. Le dépôt, les fricoteurs guettaient de toutes les fenêtres... Les civils se pressaient aux grilles, des chapeaux à fleurs, des habits noirs et des bourgerons. Il y eut soudain, après les commandements, un grand silence.

— Au drapeau ! commanda le colonel.

Et, sabres et baïonnettes se dressèrent au cri de Bck : "Présentez... armes !"

Un éclair courut, puis s'immobilisa.

Ainsi que le répétait Gallois, aux théories, les sacs n'avaient plus de bretelles, les ceinturons ne pesaient guère aux flancs. Oubliées, la fatigue et la pluie ! Tous les cœurs battaient à l'unisson, sous les tuniques galonnées et les humbles capotes, du même frisson d'enthousiasme, cependant que, sorti de sa gaine de cuir, au-dessus des épées et des baïonnettes, le drapeau claquait au vent, exhibant à tous les noms glorieux de batailles, brodés en or sur la soie pâle !

— Rompez... rompez... rompez.

Ce refrain aux lèvres, comme une chaleur dans l'âme, les hommes, bruyamment, coururent vers les escaliers, dans un cliquetis de ferraille, de petites gamelles heurtant les marmites, les quarts dansant sur les fourreaux.

— Caporal, fit Lhéritier.

— Après !

— L'commandant vous d'mande.

Lhéritier ne tutoyait plus Cari. Il avait, au plus haut degré, ce simple, le sentiment de la hiérarchie.

— Voici, lui dit B k, du haut de sa jument. Je pars cette nuit, peut-être ce soir ; j'ai droit à deux hommes, veux-tu me suivre, Jordanet, tu rendras tes galons, pour quelques mois ?

— Mon... comman... balbutiait Jean, surpris de ce tutoiement.

— Réfléchis... Viens me trouver, à six heures ; j'arrangerai le tout, si tu te décides à m'accompagner.

Et B k piqua des deux pour rentrer chez lui, rue Papin. Sa malle sera bientôt bouclée, au vieux célibataire : deux uniformes à emporter dans la cantine de campagne, autant de sabres, quelques chemises, et... en route !

Dans la chambre, Loubard, de suite, apostropha Jordanet :

— Faudrait arroser tes galons, caporal ?

Grousse, heureux de la réussite de son bleu, appuya la motion :

— Sûr... Y s'changeraient pas en sardines.

Le fourrier passait.

— Dix hommes de corvéé, eh, Jordanet. Ah ! vous autres, les punitions sont levées ; qu'on se le dise.

— Pas d' danger qu'on l'oublie, fourrier d'mon cœur !

Jean se souvint qu'Houdaille lui avait mis deux jours. Il se souvint aussi de la réflexion de Brizard. Il eut l'intuition que les taquineries allaient redoubler de la part du sergent.

Jean, tout en suivant la corvéé, se grattait la tête. Il ne pouvait, pourtant, en référer au capitaine. "Vous m'quittez, et pourquoi, sacrédié ? on fait son chemin partout", voilà ce que dirait Gallois.

Un nom sonna à l'oreille : Changal, homme de bon conseil. Le quartier était conigné jusqu'à deux heures. A deux heures, Jean se mit en tenue et sortit.

Quand, sur la place, sous le couvert des arbres, il aperçut la roulotte, son cœur battit un brin. Changal, justement, pas vieilli, un peu plus bedonnant, en haut de l'escalier, une échelle semblable

à celle qu'on accroche aux flancs des paquebots pour la descente, fumait sa pipe, humait des passées de brise ; car après la pluie du matin, l'après-midi restait lourd, des nuées d'orage gravaient à l'horizon. Jean allongea le pas.

— Bonjour, patron.

— ... Militaire, fit l'autre, interloqué.

Il examinait ce soldat bronzé par les manœuvres, dégagé, svelte, de cette élégance que donne la gymnastique... puis les bras tendus :

— Carillon, sapristi, monte... Montez donc, caporal, mon officier, reprit-il en portant la main à son chapeau... Non, ne monte pas, c'est tout en l'air, dans la baraque... on étouffe, je descends... Sur mon cœur, l'armée française !

Il appela, après une chaude accolade :

— A la rescousse, m'âme Changal ?

La bonne dame apparut à la porte de la roulotte dont les montants craquèrent.

— Voilà un militaire qui demande à te conter fleurette. Embrasse-le, je te le permets.

Jean s'élança, franchit d'un bond les quelques marches, et enlaça la bonne dame.

— Ne l'étouffe pas, criait Changal, je n'en trouverais plus une autre.

— Ah ! mon Carillon, disait-elle, je suis contente de te revoir, je t'aimais bien. Vrai, tu es un beau soldat... et des galons !

— Il dîne avec nous, interrompit le patron. Tu verras ma troupe, à la papa ; nous mangerons la bouillabaisse et le macaroni dont tu raffolais. T'en sert-on, au moins, au 83e ?

— Merci, pas ce soir, j'ai affaire...

— Vrai ?

— Vrai de vrai.

— En tout cas, je t'emmène. J'ai soif, tu as soif. Donne-moi ton bras ; le reste est solide, mais les guiboies ne vont plus. La tête n'a rien perdu, toujours une cervelle de diplomate.

Ils s'installèrent au café d'en face. Changal ne tarissait plus, et son verbe coulait, coulait comme le jet d'eau au milieu de la salle :

— Ça va bien, alors ?

— Tout de même.

— Moi, très bien, mon caporal. J'ai renouvelé, épuré, enrichi mon répertoire, et les Folies, en tous lieux et autres, font florès et recette... et recette, te dis-je. Toujours la corde patriotique... je suis chauvin, moi, et ça plaît aux enfants de la Gaule... J'ai décroché... ou ? au beugnant de Châteauroux, une première, car nous sommes à deux, épatante... Je me suis dit, en l'entendant : Tiens, un rossignol qui n'a pas encore mué ! Elle s'appelle Clotilde... Clo... Ça me rappelait Flo... A propos de Florentine, elle fait son chemin, elle arrive, elle est arrivée. T'écrit-elle ? Un soupçon de pourpre sur tes joues de bronze, bien. Oui, parbleu, elle t'écrit et tu m'en vois content.

Il devint très sérieux, et, à voix basse :

— Ecoute... Le coffre est encore solide... Je puis trimer plusieurs saisons, jusqu'à ce que tu sois libéré. Alors, Florentine sera tout à fait dans le train... Les directeurs se la disputent déjà tous à coups de billets de mille... Pas pour me vanter, mais ils réussissent, tous ceux qui passent sous ma coupe et m'entendent. A toi, libre, à elle, célèbre, je cède mon fonds : mon renom, je m'en flatte, clientèle et roulotte. Avec son nom en vedette, vous arracherez le bandeau de la fortune... Vous....

Jean l'arrêta d'un mot.

— Inutile.

— Comment, inutile ?

— Carillon est mort ; reste Jordanet. J'ai d'autres idées, je veux être officier.

— Deux cents francs par mois !

— Qu'importe l'argent ! Ce nom de Jordanet, il nous le faut à l'honneur. C'est l'idée de Florentine. Pour elle, non plus que pour moi, l'argent n'est rien. Ce n'est pas, cher monsieur Changal, pour le vain plaisir de briller, de recueillir ovations et profits qu'elle a choisi cette carrière. Ecoutez-moi, patron, à mon tour. Je suis heureux, aussi de vous avoir rencontré. Vous allez comprendre.

Lors, du commencement à la fin, il raconta son histoire, toute : leurs angoisses de famille, l'amour si chaste de Florentine, ses propres difficultés avec Houdaille, le sauvetage de Gallois, l'amitié de Bck et son départ, ses idées de le suivre. Il termina :

— Après cet incident des manœuvres, Houdaille va me pousser à bout, je le sens, et j'ai peur. Lorsqu'il me punit à tort ou pour des vétilles, mon sang tourne, je vois jaune, bleu et rouge. Si je succombais à ma colère ?

Changal, très attentif au récit de Jean, avait rallumé sa pipe. Il suivait, tout rêveur, les spirales bleuâtres de la fumée.

— Tu es un brave garçon, fit-il, dès que Jordanet eut terminé, et si la mère Changal avait jugé à propos de me donner un fils... suffit ! Mon avis est que tu suives le commandant. Dans la peine, je l'ai dit aussi à Florentine, songe à papa Changal. Tope là. Maintenant, pour ce soir, je ne te retiens plus, va retrouver ce brave homme

de Bek. N'oublie pas notre représentation de demain. Vers cinq heures, nous t'attendrons pour dîner.

Après avoir réglé, il tira de sa gilette une pincée de louis.

—Voilà pour arroser tes galons.

—Merci, on ne m'oublie pas à la maison.

—Tu les retrouveras avec le reste, alors...

Il n'insista pas, le bon Changal, mais profitant de l'instant où Jean décrochait son ceinturon, il entortilla les louis dans un papier et les glissa dans la poche de son ancien pensionnaire.

Jean, hélas, ne s'en aperçut pas. Il promit de revenir le lendemain et fila vers la rue Papin. Les nuées avaient envahi le ciel, un sourd roulement grandait dans la ville.

—Je suivrai Bek, il le faut, se disait le caporal, sentant confusément qu'Houdaille lui ferait la vie dure.

La porte de Bek était close; closes aussi les fenêtres. Jean avait sonné à plusieurs reprises, quand une bonne parut sur le seuil voisin. A la vue du militaire, elle comprit de suite.

—L'officier est parti, dit-elle, ça pressait, paraît-il, il a reçu une dépêche.

Et comme il demeurait là, désolé, sous les grosses gouttes qui s'épalaient sur le trottoir, tandis que des éclairs illuminaient la rue déserte, la bonne poursuivit, très vite :

—En courant à la gare... il part à l'instant, vous...

Il n'attendit pas la fin et s'échappa comme un fou, sous la pluie battante.

—Le train de... Paris? demanda-t-il à un employé de la gare.

—Parti.

—Ah!

Il en fut, tout d'abord, désespéré; puis il se ravisa :

—Je vais écrire au commandant.

Il entra dans un café, demanda une plume, de l'encre, fit un brouillon. Mais le papier recueille mal certaines doléances...

—Quelle pluie! s'écria un soldat, en pénétrant dans la salle en coup de vent.

—Un temps de chien! souffla un autre.

Lesur et Brizard! Depuis les manœuvres, bien avant même, ils fricottaient de concert et étaient inséparables. Ils s'assirent à côté de lui et Brizard commanda deux vertes.

Jean, gêné, remit sa lettre au lendemain. Il se leva et sortit, malgré l'ondée; car Brizard, à dessein, commençait à jaspiner.

—Enfin, il est nettoyé, l'Arbi. Ce qu'il nous faisait pivoter, le vieux Mek!

—Bek! rectifia Lesur.

—Bek ou Mek, j'tiens à mon mot.

Après la soupe, Loubard se cramponna au caporal Jordanet; il tenait à son idée.

—A présent, nous sommes à toi, mon cabot, arrose.

—Ça va.

—Guide sur le comptoir de la mère Cap! Pour défilé en masse... arch!

—C'qu'il a une belle voix, l'commandant du centième!

Toute la chambrée dégringola à la cantine. L'héritier fermait la marche.

—L'café pour tout le monde, commanda Jean.

—Vive le cabot!

—Et du kirsch!

Kirsch et café passèrent comme fraise; aussi Loubard proposa : —Y en a pas pour ma grosse dent. Ohé, les fantass, faut rendre la politesse, Mme Cap, un punch chouette, un feu d'la Saint-Jean!

Et, bientôt, le punch flamba dans les gamelles de fer battu, et les troupiers, déjà, le buvaient des yeux, se pourléchaient.

—C'est pas tout, cria quelqu'un, en avant la musique!

—Caporal, ral, ral!... clamèrent les soldats.

Jean ne se fit pas prier. Il devait chanter, il chanta. Il dit la chanson qu'affectionnait Florentine :

Ne dansez plus... des Français dorment là!

Sans être étendue, sa voix était juste, chaude, touchante. Il eut un gros succès de silence et d'attention. Les hommes écoutaient pieusement — et ce silence était extraordinaire après ce bruit — remués par cette évocation de la guerre, qu'on disait prochaine, depuis surtout le départ de Bek.

—Joli... joli! s'extasiait Mme Cap.

—Un lapin, pour sûr, mon bleu! appuyait Grousse.

—Après lui, faut tirer l'échelle.

Brizard essaya d'une "scie" connue :

Qu'est-ce qui est bête et brutal,  
Les gars, c'est not' caporal!...

Mais son appel n'eut aucun succès, tant ce refrain était bête, après la chanson des "Morts pour la patrie!" Les rires étaient épuisés, sonnaient faux, et le clairon, du reste, lançait les notes stridentes de la fermeture. Tout était réglé d'avance; Mme Cap les congédia :

—Merci, les enfants, à revoir.

Les soldats rentrèrent à la chambrée, tout en plaisantant, tout en faisant des niches à leurs voisins.

Jean se déshabillait, quand en secouant sa tunique pour l'étendre, des pièces d'or roulèrent sur le parquet. On avait rallumé la chandelle, car l'extinction n'était pas encore sonnée; toutes les têtes se redressèrent, curieuses. Jean, étourdi, restait immobile, la main en l'air.

—Ça pleut des napoléons, s'écria Brizard, chouette!

—C'est... c'est... ce bon Changal, prononça Jordanet.

—Ma tante! ricana Brizard.

Les autres ne soufflaient mot. Nul ne s'offrit à l'aider dans sa chasse aux pièces éparpillées. Grousse lui-même se taisait et ne se releva pas.

Tant d'or... C'était au moins étrange, dans la poche d'un cabot, et le temps était à la suspicion!

Brizard alla, pieds nus, retrouver Lesur, et tous deux chuchotaient. Quand la chandelle fut éteinte, il prit sa veste et sortit.

—Où vas-tu, parigot? lui demanda un caporal qui rentrait.

—Faire une commission... pressée!

On l'entendit descendre, en effet; mais, au premier étage, il s'arrêta, mit ses godillots en mains, et, certain d'être bien reçu, monta chez Houdaille.

Houdaille était seul. Quand Brizard se fut longuement expliqué, le sergent songea :

—Ah! Jordanet... j'lui veux pas d'mal, moi, à Jordanet... Tout d'même si Brizard a raison, si on peut découvrir les voleurs, l'colon m'nommera adjudant, j'aurai p'tête la médaille; bigre, la médaille, c'est l'ruban jaune qu'taperait dans l'œil de Mme Contremarque.

Jean, cependant, s'endormit assez tranquille. La tête un peu montée par le punch, il rêva que le régiment était rassemblé dans la cour, en grande tenue de service, lui, Jordanet, au centre, et que le colonel, l'épée à la main, resplendissant d'or sur toutes les coutures, criait, en rendant la main à son cheval qui caracolait :

—Sous-officiers, caporaux et soldats du 33e de l'armée, vous reconnaissez pour sous-lieutenant Jordanet, ici présent, et lui obéirez en tout ce qu'il vous commandera pour le bien du service...

Et Jean, léger, léger, porté par des ailes, partait pour aller recevoir l'accolade officielle, mais les traits du colonel s'effaçaient, des cheveux noirs, bouclés, sur un front blanc remplaçaient les autres qui grisonnaient, les yeux s'alanguissaient, l'épée se transformait en une touffe de roses, et Florentine, sa Flo bien-aimée, lui ouvrait les bras, le recevait sur son cœur, en murmurant :

—Désormais, mon bel officier, aimons-nous sans réserve. Viens, nous sommes riches... et je t'aime!

Quand il s'éveilla, par ce matin gris de septembre, la bouche mauvaise du punch frelaté, cette parole souvent redite par Flo, aux heures de désespérance, lui revint avec son rêve : "Il y a loin de la coupe aux lèvres. Luttons toujours et quand même."

—Caporal Jordanet, commanda Houdaille, vous surveillerez la corvée de quartier, aujourd'hui.

La corvée de quartier, au sortir d'un tel rêve!

—Comment qu'ça t'va, L'héritier? demanda Loubard.

L'héritier était très pâle, mais, chose étonnante, il ne bégayait plus.

—Ça va pas raide, l'ancien, répondit-il, j'ons vu des choses, cette nuit!

—Eh, caporal, cria Brizard... payez pas la goutte à l'escouade? Matin, v's'êtes bien d'chez vous, ça descendait ferme, les jaunets; quelle musique!

### LIII

#### Ce que devenait Florentine

Florentine était "dans le train", comme avait dit à Jean, si pittoresquement, le bon Changal. Presque rassurée sur l'avenir de son ami dont les lettres, tour à tour affectueuses et sérieuses, révélaient une âme de plus en plus maîtresse de sa direction, un caractère fortement trompé, elle s'adonnait toute entière à l'étude.

Riche, déjà, ou, du moins, à la tête d'une petite fortune soigneusement mise de côté, n'ayant rien à craindre des déceptions du lendemain, elle avait rompu avec les beuglants et autres cafés-concerts. On se la disputait dans les soirées mondaines.

Elle aspirait au théâtre. Les directeurs de scènes importantes rôdaient autour d'elle, les derniers onchérissaient sur les propositions des autres; mais, avant de se produire, elle voulait travailler encore, se perfectionner. Donée de ce goût du beau qui fait les artistes, elle étudiait seule. Les journaux parlaient d'elle comme d'une étoile naissante au firmament de l'art.

Au contact du grand monde, ses manières s'étaient affinées, et sa beauté sérieuse accomplie, ses yeux noirs brûlés des flammes de l'inspiration, son front, où, lorsqu'elle chantait, le génie semblait battre de l'aile, charmaient ses auditeurs.

Un soir, dans un salon de la rive gauche, elle avait rencontré Marcat. L'ex-pasteur de chèvres, l'hôte du père Picoigne et de Changal, jamais plus chevelu, en était revenu, sur les conseils d'amis, à ses pastorales d'un genre simple, où il excellait. Il s'était acquis une certaine notoriété et il était de mode de l'entendre, au moins une fois.

Dans ce monde aristocratique, déceuvré, où les fantaisies deviennent impérieuses, une baronne sur le retour, riche, à plusieurs quartiers, s'était éprise de sa chevelure olympienne, de ses reins robustes de paysan, de ses yeux, profonds et doux, quand il le voulait.

D'abord, il avait sourit de ces avances, car la baronne exigeait le mariage ; puis, les salons ne l'invitant plus, lassés de son répertoire unique et de ses quelques chansons campagnardes, il comprit qu'après avoir connu l'aisance, il allait retomber dans la misère première. Il se décida à épouser la baronne peinturlurée.

A l'issue de la soirée, il s'arrangea pour sortir avec Florentine, et, d'une voix suppliante, il lui demanda de la reconduire. Il renvoya même sa voiture, car il avait équipage.

—Je suis un peu lasse, dit simplement l'artiste, prêtez-moi votre bras, mon vieux camarade.

Sa réputation était au-dessus de tout soupçon.

—Tout d'abord, Florentine, commença Marcat, j'ai à me faire pardonner...

—Tout est oublié, interrompit-elle, je ne me souviens plus de ces misères. J'ai réclamé votre bras, parce que je vous crois au fond, un brave homme.

Marcat tressaillit, ému par cette appréciation tombée de telles lèvres.

—Ah ! poursuivit-il, si j'avais su, dans le temps ! J'aurais pu, peut-être, trouver le chemin de votre cœur, m'exhausser jusqu'à vous, mais il est trop tard !

—Du courage, Marcat, vous êtes jeune, connu, presque célèbre, recommencez la vie. Vous trouverez bien, de par le monde, ici, à Paris, ou là-bas, au pays natal, cherchez en vous, une femme qui...

—Trop tard, vous dis-je, je suis marié.

—Marié !

—Je me suis vendu, ne le saviez-vous pas ? Non. Je vous dirai tout, et t'avou me soutagera. La nuit est belle et tiède, prenons le chemin des écoliers, voulez-vous, suivons les quais ?

Florentine céda, un peu par curiosité, beaucoup pour consoler, si faire se pouvait, son ancien camarade qu'elle devinait très malheureux, bien qu'il eût cocher et voiture, pigeon sur rue et le reste.

Marcat, à mi-voix, raconta ses succès... bien vite épuisés, son mariage, sa vie, un enfer, auprès d'une femme jalouse qu'il traînait après lui comme un boulet. Elle avait même émis la prétention de l'accompagner dans les soirées où il chantait ! Ça, non, par exemple, plutôt tout.

Il termina :

—J'ai eu peur de la misère, moi, un homme ; oui, après avoir connu des jours heureux, j'ai eu peur de retomber dans la gêne des premiers temps.

Ils arrivaient à la porte de Florentine.

—Tenez, reprit-il, vous ne me croyez pas.

Et comme elle ne trouvait, dans ce cas imprévu, nulle parole consolatrice, il continua, des sanglots dans la gorge :

—Non, vous ne me croyez pas. Venez avec moi, chez nous, demain. Êtes-vous libre ? Oui, venez demain soir. Elle ne sera pas jalouse de vous, vous êtes si grande, tant d'honnêteté, n'ayez de vos yeux, vous me prouverez, par là, votre amitié, et j'en aurai plus de courage pour supporter l'existence. J'en suis à ce point : l'existence n'est à charge. Je vous entendais : j'ai des domestiques, des diamants aux doigts et à ma chemise, ma femme, ma baronne, me pare comme une chasse, et je suis plus à plaindre, mille fois, que lorsque, sans sou ni maille, je dévorais le maraconi de Changal ou la vache curagée chez Picoigne, que lorsque j'étais, le ventre affamé, sur le pavé parisien. Venez... Il me semble qu'il restera quelque chose de vous, chez moi, la trace de votre beau courage, et, quand la coupe d'incertitude sera sur le point de déborder, je penserai à vous. Quand vous me connaîtrez mieux, j'ai tant changé, vous me recevrez, j'en suis sûr.

A la lueur d'un réverbère, elle vit dans ses yeux, dans son attitude, qu'il ne mentait pas.

—J'irai, promit-elle, si je puis vous être utile.

—Demain soir ?

—Oui, demain.

—Oh ! merci !

Il tenait sa main dans les siennes ; il la bûsa rapidement et s'enfuit.

Elle le vit s'enfoncer dans la nuit, les reins courbés, à grands pas, courant, malgré lui, à sa vieille femme jalouse.

Le lendemain, Florentine arriva chez Marcat à l'heure dite. Sous la plus simple des toilettes, une robe à trente sous le mètre, et le reste à l'avenant, elle était ravissante. Ses yeux noirs brillaient de joie intense ; car le matin même, elle avait reçu ces deux mots de Jean, adressés de Marchenoir :

« Le caporal Jordanet te salue, Florentine, car je suis caporal dans l'armée française ! Que n'étais-tu là pour attacher mes galons ? De Blois, une plus longue lettre ; je t'écris sur un tambour... Grousse m'a prêté une demi-feuille et je veux l'employer pour te dire simplement aujourd'hui : je t'aime, je t'aime, sur tous les tons... »

Mme Marcat, peinte comme une madone d'Andalousie, paraissait jeune encore, à la lumière du lustre tamisée par des dentelles. La simplicité de la jeune fille, sa modestie lui plurent. Elle la reçut d'une manière parfaite. Après le dîner, elle l'accapara quelques instants, pour lui dire :

—Ne me le prenez pas, mademoiselle, si vous saviez combien le j'aime !

—Madame !

—Oui, on m'a rapporté du bien de vous, vous êtes sérieuse. Que vous a-t-il dit, hier, en parlant de moi ?

—Mais... qu'il vous aimait.

—Oh ! soyez bénie. Si c'était la vérité ? Si vieille, car je suis vieille, je lui suis à charge. Folle qui avait pensé réparer l'irréparable !

Elle pleurait, la baronne énamourée : les larmes, sur ses joues, creusaient des sillons dans les teintures savantes, découvrant des rides cachées à grand-peine, les yeux cerclés de noir, les joues passées au fard. Elle était lamentable, sous ces larmes, si vieille, avec cet amour au cœur, et Florentine, bonne toujours, l'embrassa et la consola.

—Je sens que je vais vous aimer, lui disait Mme Marcat, mais ne reveuez pas, je vous en prie, vous me l'enlèveriez tout à fait, un jour ou l'autre... Il est si beau !

Florentine se sauva de cette demeure, heureuse en songeant que l'argent n'était pour rien dans ses amours. Elle relut, chez elle, la lettre de Jean.

—Je t'aime aussi, moi, mon caporal, car tu es vaillant, se disait-elle. Je t'ai rapêché dans la bourbe des cafés-concerts. Tu deviendras officier, je t'ai suffisamment instruit pour cela, et, alors, ce nom de Jordanet, qui sera le mien, brillera d'un éclat nouveau, après l'épreuve, de même que la nature sort plus belle de l'orage d'autant qu'il a été violent. Je t'aime, je t'aime.

Elle éprouva le désir insurmontable, impérieux, de le revoir ; elle avait soif de lui parler, de l'encourager, de l'exciter au travail, pour rapprocher le temps de la réunion définitive. N'avait-elle pas de bonnes raisons pour se rendre à Blois ?

—J'ai promis à mon père, se disait-elle, d'aller le voir... Pauvre papa, il doit avoir besoin de consolations, lui aussi !

Le lendemain matin, elle prenait à la gare d'Orléans le train de Blois.

## LIV

## Chez Gallois

Le capitaine Gallois habitait, rue du Haut-Bourg, une maisonnette presque isolée, à proximité de la caserne.

Le vieux soldat avait choisi à dessein cette demeure tranquille, car il n'aimait rien tant après sa Cécile, que fumer la pipe, loin des regards curieux, tout en émondant son jardinet. De tout temps, dans l'ancien comme dans le nouveau monde, les guerriers délaissent volontiers l'épée pour la bêche et le râteau.

Avec Lernet et Changeat, deux soldats de fortune, aux goûts également simples, il aimait à s'attabler, l'été sous la tonnelle de glycines et de folles vignes ; l'hiver, ou par les mauvais jours pluvieux, dans le salon transformé en fumoir.

Tout en humant la verte quotidienneté, savamment, à petits coups, tandis que gravitaient les spirales bleuâtres des pipes, les trois braves discutaient fort des choses du métier, et les coups de poing rappiquaient sur la table de fer-blanc, qui en avait reçu de raides, quand la discussion tombait sur la guerre récente.

Pendant ces causeries guerrières, Vincent musiquait avec Cécile, et Gallois, aux flonflons du piano, haussait les épaules.

De la demeure de Gallois, l'horizon était splendide, ces horizons des bords de la Loire, incomparables, qui se transforment avec la lumière rayonnante, selon que le soleil éclate sur le fleuve tranquille, glacé à porte de vue, et sur les frondaisons vigoureuses ; ou mélancoliques, tels ceux de Vendée et de Bretagne, quand le ciel est gris.

Or, le matin où Florentine partait pour Blois, où Jean, ayant été

consigné par Houdaille, commandait la corvée de quartier, Cécile, en peignoir rose garni de nœuds roses qui rehaussaient sa beauté de blonde et le satin de sa peau, s'était appuyée à la fenêtre, sur la rue.

Il était près de neuf heures. Gallois fatigué des manœuvres, sortait du lit et s'habillait pour monter à la caserne. Puis sorti, il avait à s'informer des travaux du jour et à s'entretenir, avec Lernotte, du départ subit, presque inexplicable, du commandant Bek.

Cécile se remit à la fenêtre, se pencha davantage; on eût dit qu'elle guettait quelqu'un.

Le soleil avait fondu les nuages et balayait la buée du fleuve; la campagne lointaine, la plaine dorée par cette fin d'été, semblait se hausser, vers Onzain, jusqu'à Chouzy, avec ses verdure avivées par les averses de la veille. Le château se drapait de lucurs roses, un brouillard léger comme un encens de la terre à l'astre, flottait sur la ville, et la rosée éparse dans les calices des pampres étincelait doucement. Mais la jeune femme ne voyait pas tout cela. Un feu sombre noircissait ses yeux bleus, d'un bleu idéal, d'ordinaire; ses lèvres se pinçaient; elle murmura:

— Il sait que je l'attends, pourquoi ne vient-il pas ?

L'avant-veille, elle avait commis l'imprudence d'écrire au sous-lieutenant Vincent, en manœuvres.

Exacte au passage du 83e, elle l'avait reconnu tout de suite. Il l'avait à peine saluée du sabre.

Toute la soirée, jusqu'à dix heures, elle l'avait attendu, tressaillant au moindre bruit, se redressant aux rafales de la pluie sur les volets entr'ouverts, et... il n'était pas venu!

Au matin, par l'ordonnance, elle lui avait envoyé un court billet.

A dix heures et demie, seulement, il déboucha à l'extrémité de la rue. Il longeait le trottoir, se rapetissant, comme honteux.

Depuis le jour où le capitaine avait failli périr en Loire, cette influence lui pesait. Homme de cœur, avec la générosité de la jeunesse qui fait le mal pour le regretter l'instant d'après, il s'en voulait. Il avait songé, pour occuper les loisirs d'une garnison de province, à une liaison éphémère, Cécile devenait exigeante.

— Enfin, s'écria Cécile, en fermant sa fenêtre.

D'un coup de main, devant la glace, elle rajusta sa coiffure, rejeta l'écharpe qui voilait la naissance de sa gorge, se mit sous les armes. Dès que Vincent parut, elle s'attacha à lui:

— Comme vous avez tardé, méchant. J'allais m'habiller pour aller chez vous.

A cet instant, la sonnette retentit. Ni l'un ni l'autre, partis pour un lointain voyage, ne l'entendirent...

Jordanet sonna encore, plus longuement... Personne; il venait demander à son capitaine la permission de minuit.

Tout à l'heure, tandis qu'il commandait la corvée de quartier, un civil avait paru à la grille. De loin, Jean avait reconnu Changal.

Le caporal de garde avait fait des difficultés pour laisser entrer un péquin; ils causèrent à travers les barreaux.

— Ça va bien mon caporal? demanda le directeur des Folies voyageuses.

— Pas trop.

— Comment?

— La santé... oui. Mais je ne sais si je pourrai sortir ce soir, j'ai attrapé deux jours de consigne.

— Saperlipopette! Et moi qui venais te prier, te supplier de remplacer mon comique.

— Hein?

— Mon comique, celui qui tient ton ancien rôle. Le pauvre diable est malade. Cette nuit, j'espérais encore, et, ce matin, une fièvre maligne s'est déclarée. Ne dis pas non... deux chansons, presque rien, mais un rien indispensable. Remplace-le pour ce soir, une répétition de dix minutes te suffira. Demain je transporterai mes pénates ailleurs. Les annonces sont lancées, je ne puis rater la représentation, toutes les places sont louées: ce serait désertier, et, colportée par tous les canards de la région, cette fuite me déconsidérerait; tu acceptes, mon bon Jordanet, nous te grimerons en conséquence; qui le saura?

— Je suis puni, murmura Jean, touché de l'embarras de Changal.

— Veux-tu que j'aie voir ton capitaine?

— Ça, non. Pour vous, Changal, j'irai le voir moi-même. Attendez-moi, ici, vingt minutes au plus.

— Jean passa chez le sergent-major pour obtenir la permission de s'absenter. Le sergent était un bon type.

— Si tu veux, Cari, mais j'attends le capitaine, pour le rapport.

— Justement, je voudrais lui parler avant.

— Eh bien, file, mon bonhomme.

Contre son habitude, au lieu d'arpenter la cour, Gallois se promenait avec Lernotte sur la route de Paris qui longe la caserne, aussi Jean ne le rencontra pas. Après avoir sonné à plusieurs reprises, il poussa la porte et entra. C'était la première fois qu'il pénétrait chez le capitaine, chez le père de Florentine. Il était tout ému. Il erra d'abord du couloir à la cuisine et au jardin, frappa à plusieurs por-

tes, vainement. Il monta au premier étage, le tapis étouffant ses pas. On parlait derrière une porte, il écouta.

C'était la voix de Cécile alternant avec celle de Vincent.

Vincent! Il descendit quatre à quatre, sur la rampe. Au bas de l'escalier, il faillit se jeter sur l'ordonnance qui rentrait du marché.

— Tiens, s'écria ce dernier, abasourdi de cette rencontre, le caporal Jordanet? Qu'est-ce que vous cherchez?

— Le capitaine.

— Mais... il est à la caserne, le capitaine, comme tous les jours, à cette heure.

— J'y retournerai, dit Jean, en se retirant en toute hâte.

— Il est fou, ma parole, songea l'ordonnance, en se mettant à sa cuisine, car il remplissait les fonctions de maître coq.

Changal, relâché par la garde, s'impétientait.

— Eh bien? interrogea-t-il.

— Je n'ai pas trouvé le capitaine; mais, attendez un : minute, il est là, dans la cour.

A quelques pas de Gallois, Jean s'arrêta, le képi à la main.

— Mon capitaine?

— Qu'est-ce qu'il y a, caporal?

— C'est que...

— Parlez, mon garçon. J'suis content d'vous, y a pas à dire, pour votre service, mais j'suis pas content... pour la consigne... Si Bek était, ici, vous l'dirait: faut d la discipline... Maintenant, causez.

— C'est que, recommença Jean, enhardi par cette réception amicale, je voulais vous demander, pour ce soir, la permission de minuit.

— Mazette, avez du toupet; et, à quelle occasion, cette permission?

— Mon frère... se trouve ici, par hasard et...

— Votre frère... hura!

— Suspens sa punition, intervint Lernotte.

— Hum, retoussota Gallois, passez chez le sergent-major, caporal, prévenez-le que je lève vos deux jours et dites-lui de vous établir une permission; je la signerai après le rapport; mais sacré dié, ne recommencez pas.

Si heureux, oubliant toute prudence, loin de prévoir, du reste, les suites de son pieux mensonge, Jean remercia, salua et courut à Changal qui l'attendait à la grille.

— Je suis libre, dit-il à la hâte, jusqu'à minuit; à ce soir.

— Merci. En vérité, je te coucherai sur mon testament. Nous dînons à cinq heures; à moins le quart pour l'appétitif, hein?

— Entendu, filez, on nous regarde.

Trop tard, cette recommandation, Gallois et Houdaille avaient vu!

L'idée que Jordanet venait de lui tirer... une enrotte pour employer l'expression des troupiers, trotta par la tête du capitaine. Il appela le sergent:

— Vous étiez à Paris, avec Jordanet?

— Oui, mon capitaine.

— Connaissez-vous son frère?

— Je le connais, mon capitaine.

— Pas gymnastique, et voyez si le péquin qui rôdait à la porte est le frère du caporal.

— Inutile... Ce péquin est le directeur des Folies voyageuses, le théâtre installé place de la République.

— Vous croyez?

— J'en suis sûr. Jordanet, autrement dit Carillon, l'aura connu autrefois, car ce Jordanet, mon capitaine, avant d'être soldat, chantait dans...

— Mais, interrompit le doux Lernotte, impatienté de tous ces détails qui lui coupaient une belle discussion, que nous importent les antécédents de Jordanet puisqu'à l'heure actuelle il est bon soldat. Nous ne sommes pas chargés d'une enquête, je suppose... Jordanet chantait, et après? Murat fut cuisinier, d'autres, et non des moindres, manœuvres ou palefreniers. Pour en revenir à nos moutons, je te prouvais, Gallois, qu'on ne devrait jamais mettre un fusil entre les mains des recrues au premier jour. De l'assouplissement, décaïdir les bras, de l'huile dans les jointures: voilà mon système.

Et Lernotte, pour en finir, vira de bord.

— Vous pouvez rompre, Houdaille, dit Gallois. Ah! à propos, j'ai levé les deux jours du caporal. Faites bon ménage, n'entendez, j'tiens à ce garçon.

Faites bon ménage! Gallois avait viré aussi, suivant Lernotte, mais le sergent hésitait à s'éloigner. Cette punition-escamotée était une atteinte grosse à son tempérament aguerri, à ses prérogatives. L'histoire des louis éparpillés lui brûlait la langue. Il s'éloigna pourtant, en murmurant:

— Laissons mûrir la poire.

Quand, entre quatre et cinq, Jean s'habilla pour sortir, Houdaille, stupéfait, lui demanda brusquement:

— Où allez-vous? Tâchez d'être de retour pour la corvée des pommes de terre!

— Pardon, sergent, j'ai la permission de minuit.

—Montrez un peu ?

Il l'avait, oui, signée Gallois !

Ce fut le comble, la goutte d'eau du vase.

—Ah ! ah ! Eh bien, elle est forte, celle-là, pommée !

D'un coup de poing, il ramena sa visière sur son nez, signe d'exécration haineuse, et tout en arpentant la chambre, morigénant Lhéritier pour son paquetage, son lit dressé comme un sac à brosse, il bougonnait :

—En voilà d'là discipline à péquin ? Tu te fiches de ma fiolle, Jordanet, mais j'te le revaudrai, dans les grand prix.

Il descendit au bureau pour prendre les noms des sortants : Lesur, Brizard, Jordanet, minuit... Il les inscrivait à mesure sur son carnet de semaine.

—Des autres, j'n'en dis rien. Lesur, bon tireur, Brizard, en tête à la gymnastique, mais Jordanet, le général des fricoteurs, permissionnaire avec deux jours ! C'est... épatant, vous savez, sergent ?

—Du tout, il est très chic, Jordanet. Tu ne le gobes pas. Vous avez mangé quelque chose de pas propre ensemble, à Paris.

—Jamais d'la vie. Bientôt... nous verrons.

Les sergents-majors, sous le commandement plutôt bienveillant du colonel, jouissaient, à leurs risques et périls, de la permission permanente de minuit ; le sergent décrocha son sabre, dicta quelques recommandations à son fourrier, et la main sur la porte :

—Je dîne en ville et je m'offre ensuite les Folies. Il y a, assure-t-on, une chanteuse à se mettre à genoux et un comique à dérider le grand Mufti de Stamboul. S'il y a du nouveau, ne m'envoie pas chercher ailleurs, Josse... Quant à toi, mon vieil Houdaille, tu es trop raide, décidément, plus raide que la justice de ton pays, ce qui n'est pas peu dire. On voit bien que tu ne seras jamais de la classe. Mon cœur vous salue.

—Trop raide ! s'écria le sergent, lorsque résonnèrent sur les dalles du couloir, les talons du sergent-major ; écoute Josse.

Tout au long il lui rapporta les événements de la veille.

—Sans compter, conclut-il, que Lesur, l'élève cabot, à surpris le Carillon, pieds nus, en catimini, dans la chambre, la nuit des vols à la compagnie... Deux et deux, dis donc, fourrier ?

—Quatre, pardi.

—Eh bien ! aussi certain que deux et deux font quatre... Tu sais ?

—Je ne veux rien savoir, garde tes histoires pour toi. Brr ! Les vingt ans sont au bout... Ça m'a jeté un froid, tu devrais bien régaler d'une verte ou d'un pompier ?

—Marchons pour le pompier, accepta Houdaille.

A la cantine, ils rencontrèrent deux caporaux, Labrunie et Flamet.

Labrunie, pas fier pour un sol, de la classe aussi, trinquait facilement avec ses inférieurs. Houdaille, tout à fait monté, a une idée.

—Tu ne sors pas, ce soir ? dit-il à Labrunie.

—Non, les fonds sont en baisse.

—Remplace-moi.

—Tu payeras le champoreau, demain ?

—Oui.

—Je te remplace, sortant de quelle heure ?

—De minuit.

Houdaille vida son verre, se fit servir à dîner et remonta s'habiller. Il avait eu l'idée d'aller aux Folies voyageuses, lui aussi. Cette rencontre entre Jordanet et le directeur du théâtre ambulante lui mettait martel en tête. La vanité d'Houdaille était blessée, cette vanité de présomptueux que rien n'apitoie.

—J'aurai la dernière manche, se promit-il en sortant.

## LV

### Mauvaise Rencontre

Ce même soir, le train de Paris amenait Florentine. Les salles d'attente, la cour, la place de la gare, jusqu'aux guinguettes obligatoires, grouillaient de pantalons garance. Beaucoup de militaires, à l'issue des manœuvres, partaient en permission ; et les sans-famille, les dé-hérités, les sans-le-sou, tous les Lhéritier du 33e, accompagnaient "les copains" pour soutirer le verre d'adieu, la goutte de consolation.

Un employé cria :

—Amboise. Tours. Angers, les lignes du Mans et de Montluçon, en voiture !

Les permissionnaires se précipitaient dans une bousculade, et les autres suivaient jusqu'aux barrières.

Jusqu'au dernier coup de sifflet, au départ du train, il y avait de l'espoir ! Qui sait, à la dernière minute, un incident pouvait surgir.

Pourquoi le ministre de la guerre ne télégraphierait-il pas : "L'armée est congédiée en masse, tout le monde en wagon."

Florentine, à six heures, descendit du train. Depuis Ménars surtout, la dernière station vers Orléans, une certaine anxiété avait remplacé, en elle, la joie de partir.

Seule, dans un compartiment de deuxième classe, ses regards erraient distraitemment sur le paysage vêtu de mauve par les ombres du soir. Devant ses yeux, mi-clos, ou fixés très loin, plus loin que terre, défilaient en vain, dans la vitesse qui grise, des coins ravissants, des scènes qui l'avaient charmée, à d'autres voyages : fillettes guettant le train, vieilles toujours ébahies, la quenouille haute, longues files de peupliers, aux faites rougis par l'adieu du soleil, qui s'entr'ouvriraient pour démasquer, en ce pays si riche, des castels, des villas, et des castels encore mirant leurs façades sur la surface tranquille du fleuve.

A mesure qu'elle approchait, son beau courage s'évanouissait, et son cœur tressautait, si fort, bientôt, qu'elle dut y porter la main. Devait-elle s'ouvrir à son père, l'entretenir de son amour, prononcer ce nom de Jordanet ? Que répondrait le père, qu'elle aimait tant ? Sans doute, il avait pour sa fille unique, dotée des soixante mille francs de la succession maternelle, de plus ambitieuses visées ?

Quoi qu'il pût dire ou penser, elle lui parlerait, il le fallait, sinon de suite, mais avant de partir, après avoir vu Jean. Elle serait plus calme, ensuite, plus confiante en l'avenir.

Outre que cet aveu lui donnerait des forces pour l'attente, elle sentait, au fond de son âme demeurée primesautière au sein d'une vie quelque peu tourmentée, qu'un plus long silence, vis-à-vis de sa famille, serait reprehensible. Ah ! si elle avait eu encore sa mère, comme l'aveu pénible, malgré tout, de fille à père, lui eût été doux !

—Blois, dix minutes d'arrêt ! cria l'employé.

—Déjà, soupira-t-elle, plongé dans ses incertitudes.

Tous ces soldats ! Est-ce que le 33e les ménageait ! Elle inspectait les manches, y cherchant les rouges sardines, les galons de Jean. Il l'attendait peut-être, averti de son arrivée par le mystérieux pressentiments de l'amour.

Les soldats, gent hardie, gouailleuse, comme tout ce qui porte lame, la dévisageaient aussi, si ardemment, qu'elle eut honte et voulut prendre une voiture.

Les quelques pataches avait chargé, il ne restait plus que les omnibus d'hôtels. Alors, sa légère valise à la main, harcelée par les portefaix, elle s'engagea, de son pas leste de parisienne, dans l'avenue de la gare.

Rue du Haut-Bourg ! La ville était assez familière à Florentine ; cependant elle ne se souvenait pas de ce nom ; cette voie devait s'allonger pas là haut, son nom l'indiquait, du côté des casernes. Sous les tilleuls frissonnant à la brise, elle pressait le pas, presque joyeuse. Elle montait toujours, escaladait des ruelles abruptes, assombries déjà. Sur la place de la République, au sommet du coteau, elle s'informa auprès d'un militaire :

—La rue du Haut-Bourg, s'il vous plaît, monsieur ?

Monsieur !... Le soldat fit un pas vers elle pour l'examiner.

—Pourriez-vous m'indiquer aussi la maison du capitaine Gallois ?

Le soldat porta la main à son képi.

—La rue du Haut-Bourg, répondit-il avec l'accent trainard du faubourien de Paris, devant vous, la première à droite... La maison de mon capitaine est la dernière, toute seule, dans les jardins... il y a un réverbère en face.

—Je vous remercie, fit-elle, avec une demi-révérence.

—Peste, songea Brizard, c'est au moins la même au capiston, mon coup est raté pour ce soir.

Il attendit quelques instants et, de loin, suivit la jeune fille. La pourpre des nuages tournait au brun, s'évanouissait... Il faisait nuit, sur la place, sous les arbres, nuit dans la rue.

Une heure plus tôt, une demi-heure même, Florentine eût pu voir, de l'autre côté du square, près des halles, les roulettes si connues du bon Changal, et lire en rouge sur le fond blanc : Folies voyageuses ! En s'approchant, elle eût entendu la voix de son ancien patron qui disait à Jean, à cette minute précise où elle rencontrait Brizard, l'ennemi acharné de son caporal :

—Parfait, tu envoies cela comme un premier comique. Quel succès fou, mon camarade, quand tu seras grimé.

Jean souriait, repris par le métier, heureux des applaudissements de la troupe, composée en grande partie de ses anciens camarades, heureux des compliments de maman Changal :

—Bien mon garçon ; mais, à table ! le gigot se refroidit et les pommes brûlent.

—A table, répéta la Comète, le clown dévoué à Marcat, dans le temps ; la bête noire de Jordanet.

Jean avait oublié toutes les peccadilles, les quelques méfaits de la Comète, ses rapports contre Florentine ; mais le clown était d'humeur vindicative, et furieux de la chaude réception faite par Changal et la troupe à l'ancien comique Carillon, il guettait l'occasion de lui jouer quelque mauvais tour.

Florentine, par malheur, ne vit pas les roulettes. Ayant hâte d'ar-

river, elle s'enfonça dans les dédales des rues, trouva la maisonnette, en face du dernier réverbère, et sonna vivement. Gallois lui-même parut et traversa le jardin anglais, quelques mètres de pelouse, entre la maison et la rue. Il ne reconnut pas sa fille, d'abord et parla :

—Ma... dame !

—Papa, c'est moi.

—Florentine !

Il lui ouvrit ses bras et la retint, longtemps, sur sa poitrine. On n'aime bien qu'une fois. En la serrant dans ses bras, c'était l'autre, la morte, qu'il retrouvait, la mère de ses enfants qu'il n'avait pas oubliée.

Ce soir-là, il avait refusé à Cécile de la conduire aux Folies, et la jeune femme, dans sa chambre, boudait. Il était maussade, le capitaine, mécontent de la réception de la veille, des froideurs du matin, s'étonnait, bien qu'aucun soupçon ne l'eût effleuré.

—Ces femmes, quelle drôle de charpente ! On ne sait jamais, avec leurs nerfs ! Malade la veille, indisposée le matin, voilà que Cécile, tout à coup, réclamait le théâtre.

Ainsi pensait-il, ennuyé de dîner seul. L'arrivée de sa fille fut le coup de soleil qui égala les paysages les plus moroses. Florentine rendait les caresses.

—Et... Cécile ?

—Rien ne presse... elle est chez elle... nous l'appellerons tout à l'heure.

Il l'entraîna dans la salle à manger, remonta la flamme laissée en veilleuse par l'ordonnance.

Brizard, à ce moment, lesté comme un singe, le premier à la gymnastique, avait dit Houdaille, à propos de sa permission, franchissait la muraille, s'approchait de la maison avec des précautions de mohican, et collait ses oreilles subtile à la fente des volets.

Dix minutes après, le même Brizard reprit le même chemin et se rendait devant le théâtre Changal. La Comète, ayant mis les morceaux doubles, était nonchalamment appuyé, bâillant à la place vide, aux montants de la porte. Brizard s'approcha.

—Salut, copain, ça roule ?

—A peu près, militaire, répondit la Comète, en s'étirant.

Les bras étaient si longs et la peau se tendait tellement, sous le maillot, que Brizard lança cette blague :

—Le cuir ne s'ra pas cher, cette année.

—Tu as l'air d'un bon zig, toi, le pioupiou.

—Un pioupiou ! nous sommes copains, je suis du métier, j'ai travaillé dans les cirques depuis douze ans.

Et, convainquant son interlocuteur par l'exemple, Brizard exécuta une série de grimaces et de dehanchements dignes du plus renommé des pitres.

—Mazette, queile trogne !

—Descends donc, mon empereur, j'offre un verre.

—C'est pas de refus.

La Comète couvrit ses épaules d'un paletot et sauta à terre.

—Trois quarts d'heure encore, il y a bambouche au logis pour l'enfant prodigue, nous avons le temps.

Chez le premier mastroquet, ils s'installèrent devant deux cafés au kirsch.

—Connais-tu, réclama la Comète, après plusieurs réflexions indifférentes, dans ton régiment, le notamé Jordanet ?

Brizard tressaillit de plaisir. Il retournait pareille question dans sa bouche depuis qu'ils étaient assis ; car il savait, par Houdaille, que Jean avait été vu avec Changal.

—Je te crois, il est caporal à ma compagnie ; pourquoi cette question ?

Il répondait évasivement, désireux, avant de parler, d'avoir l'avis de son compagnon. Si le clown en tenait pour Jordanet, il abonderait en son sens, voilà tout ; autrement, il déviderait son chapelet.

—Es-tu un copain, oui ou non ? s'informa prudemment la Comète.

—La main sur le cœur, je suis un copain, tu peux y aller.

—Tu es parisien ?

—De la Vilette.

—Tope là, tu es un frère... J'ai une dent, moi, contre Carillon.

—Qui, Carillon ? répéta Brizard, simulant l'étonnement jusqu'au bout, pour mettre tous atouts dans son jeu.

—Eh ! Jordanet ! Tu ne peux comprendre, c'est juste. Avant d'être soldat, Jordanet faisait le comique, à la boîte, et s'appelait Carillon, un nom qui lui venait des beugnants. Il a voulu me marcher sur le pied, il nous méprisait à cause de la première chanteuse qui s'était toquée de lui, il m'a fait laver la tête par le patron, alors...

—C'est comme moi, entre parigots, il a essayé de m'épater ; il la fait à la sainte Nitouche, tu sais.

—Tu ne le portes pas dans ton cœur, je vois ça.

—Si, mais pas à la bonne place.

—Eh bien, mon frerot, si tu avais vu ses airs de grandeur, ce soir, à la répétition, puis à table... Il aurait degoté le pape. Avec ça qu'il chante comme un chaudron fêlé.

—A la répétition ?

—Il remplace le comique qui est malade.

—Ohé, la patronne, cria Brizard, deux tournées de Raspail, et du rupin, j'sons pas d'Pontoise.

Puis, à voix basse, à la Comète émerveillé de sa nouvelle connaissance et de la pièce de cent sous allongées à toute volée sur la table :

—Faut le pincer. Le capitaine ne jure plus que par lui. Il monte le job aux hommes avec des blagues patriotiques. Je suis là, heureusement, et je vois clair.

—Je ne demande pas mieux ; justement, quand tu m'as interpellé sur l'estrade, je cherchais un moyen de moyenner.

L'imagination de Brizard n'était jamais à court.

—Y a une horloge, chez vous ?

—Oui, dans la coulisse.

—Alors, tâte-toi le pouls ?

—Je n'ai pas le temps.

—Jordanet doit rentrer à minuit juste, pas à minuit dix, ou... du bloc... Un demi-tour à gauche à l'aiguille de l'horloge, et au lieu de rentrer à minuit...

—Il rentre à minuit et demi ou une heure, c'est simple comme bonjour.

—Parbleu ! d'autant que les montres des autres artistes ne sont pas, c'est probable, des chronomètres.

—Elles sont, comme la mienne, chez le marchand ou chez ma tante ! s'écria joyeusement la Comète. Et dire que je me creusais la cervelle sans rien trouver. La patronne, une resucette, commandait-il, pour rendre la politesse.

Brizard venait de corser son plan ; mais il garda l'idée pour lui et demanda simplement :

—Combien d'actes, au spectacle ?

—Trois, plus le concert. Tu y viens ?

—Oui, pour applaudir Carillon. Pas de danger que je rate celle-là ! Vous restez ici plusieurs jours ?

—Non, nous partons demain. On nous réclame pour une fête locale.

Le visage de Brizard s'éclaira. Le drôle avait toutes les chances.

—Allons, rejoins-moi, ici, au premier entr'acte.

La Comète se leva, radieux.

—Je viendrai ; mais, pour l'instant, excuse-moi, je me sauve, à cause de l'amende.

—Je te suis... Comme toujours, mon bonhomme, acheva-t-il, en étouffant un éclat de rire. Encore un de roule ; sont-ils bêtes, ma parole !

Il se rassit et demanda de quoi écrire. Il commença plusieurs billets qu'il froissa et remit dans sa poche ; enfin, il s'arrêta à la rédaction suivante :

“ Monsieur le capitaine Gallois.

“ Un ami de l'armée française et de la discipline croit devoir vous prévenir que le comique des Folies voyageuses n'est autre, pour ce soir, que le caporal Jordanet... Examinez-le bien et vous le reconnaîtrez. C'est honteux, non seulement pour votre compagnie, mais encore pour tout le régiment.

“ Je vous salue, — Un civil.”

Ce billet était émaillé de beaucoup de fautes, l'écriture en était, à dessein, presque illisible ; mais l'auteur en fut tout de même satisfait et se fencita :

—Ça sert toujours à quelque chose d'avoir été à l'école.

Il cacheta, glissa sous enveloppe et écrivit en grosses lettres :

“ Ordre de service ”.

Il se fit servir un bock, alluma une cigarette, et, à travers les rideaux de tulle qui le cachaient des passants, examina la place.

L'heure d'ouverture s'avavançait. Les escaliers étaient pris d'assaut, car le programme de Changal était suggestif, et les troupes de passage sont assez rare à Bois, surtout en septembre.

Puis, le mouvement se ralentit, une cloche tinta pour le lever du rideau, et les curieux se dispersèrent. Alors, Brizard paya son bock, se rendit à la caisse du théâtre où trônait la mère Changal, et prit une place de troisième. Il entra et se tint près de la portière. Lesur était là, il lui frappa sur l'épaule. Tout marchait comme sur des roulettes ; en cas de besoin, il aurait un alibi.

Il inspecta la salle et aperçut le capitaine Gallois, sa femme, et la jeune fille qui lui avait demandé la rue du Haut-Bourg.

—Ça va bien, songea-t-il, reste l'ordonnance.

Il souleva la portière et s'assura que la caissière avait déserté l'estrade. La maman Changal, en effet, comptait la recette.

—C'est pas rigolo, souffla-t-il à Lesur ; je m'suis enrhumé, hier, et j'ai oublié mon mouchoir.

—Je te prêterais volontiers le mien, si j'en avais un.

Il était huit et demie environ, l'appel sonnait à neuf. On pouvait encore rentrer à la caserne et ressortir avant la fermeture des portes.

Le quartier était éloigné de quelques centaines de mètres, Brizard s'y rendit et monta dans sa chambre. Quelques soldats taillaient l'interminable partie de cartes ; d'aucuns regardaient, n'ayant

pas même un sou pour risquer la mise, donnaient leur avis ; d'autres se couchaient en chantonnant.

—Brizard, observa Lhéritier, j'terroyais au théâtre.

—Tu plaides pour avoir une chique... Tends la patte, Négro. J'en reviens, du théâtre, et j'y retourne. Je m'suis enrhumé, aux manoeuvres, à te regarder, et j'avais oublié mon mouchoir.

Ce disant, il fouillait dans son paquetage, se mouchait en trompette et repartait de suite.

Il avait eu le temps de remarquer, au nombre des joueurs, l'ordonnance du capitaine Gallois. Il s'en doutait fortement ; mais, dans ses entreprises, le misérable ne confiait rien au hasard, qui trahit son homme neuf fois sur dix ; aussi, jusqu'à ce jour, avait-il réussi.

L'ordonnance était un amoureux effréné de la poule à un sou la partie, deux sous la volte. Il eût joué toute une nuit. Aussitôt la table desservie, il se sauvait à la chambrée, remettant la grosse besogne au lendemain.

Le lendemain, par exemple, il récurait, balayait, allumait ses fourneaux avant le jour. Gallois ne s'occupait pas de ces détails, et Cécile lui pardonnait ce léger travers, car il était soigneux et propre. Quand le capitaine descendait au cercle, vite elle se débarrassait de l'ordonnance.

—Allez faire votre poule, mon garçon, lui disait-elle, vous en seriez malade ; mais demain, soyez ici de bonne heure.

Ce soir-là, on avait expédié l'ordonnance après le dîner, et Gallois lui-même avait fermé les portes.

La maison était isolée, nous l'avons dit, à l'extrémité de la rue ; les voisins les plus proches hors de la portée d'un cri. Brizard savait tout cela : la maison seule, les maîtres au théâtre, les voisins éloignés. Il avait plusieurs heures devant lui pour "travailler" à l'aise.

Dans le rayon visuel du factionnaire, il déambula posément, en toussotant, ainsi qu'un homme atteint d'un rhume aigu ; puis il allongea l'allure et rentra aux Folies.

Le premier acte finissait. Il applaudit plus fort que les autres, cria : "Bis ! bis !" à tue-tête, et sortit le premier pour attendre la Comète à l'endroit convenu. La Comète accourut bientôt.

—Je n'ai qu'une minute, nous changeons les décors. Comment m'as-tu trouvé ?

—Très chic, digne de Clodoche !

—Vraiment ?

—Cette boîte est indigne de toi. Dès demain, j'écrirai à un mien cousin, qui te fera engager dans un grand cirque.

Le clown lui serra les mains avec effusion.

—Seulement, observa Brizard, j'ai un petit service à te demander.

—Tout ce que tu voudras, mon militaire.

—Au milieu du troisième et dernier acte, tu m'entends bien, tu feras remettre cette lettre à un capitaine, trois galons, qui s'appelle Gallois. Il est aux premières à côté d'une jeune fille brune, deuxième rang des banquettes.

—Je la lui remettrai moi-même. Je l'ai remarqué, le capitaine, un bonhomme dont le caillou commence à se déplumer... barbiche poivre et sel, plutôt sel.

—Juste. Si l'on te demandait qui t'a remis ce billet, tu répondrais et soutiendrais, mordicus, que tu le tiens d'un civil.

—Sois tranquille, je ne vendrai pas la mèche. Qu'est-ce qu'il y a, dans cette lettre ?

—Presque rien, un avertissement pour corser la bonne farce.

—Quand te reverrai-je ?

—Pas ce soir, je rentre. Nous nous retrouverons au cirque, sous quelques mois, je suis de la classe.

—Au revoir, alors.

—N'oublie pas ma commission !

—Sois tranquille.

Resté seul, Brizard tourna le coin des halles, en rasant les murs, gagna la rue du Haut-Bourg, solitaire, à cette heure, comme le plus endormi des hameaux de campagne, et, cinq minutes après avoir quitté la Comète, il franchissait pour la seconde fois la clôture du jardinet.

En crocheteur émérite, toujours heureux, il n'entrait pas par les portes, lui, mais à la façon des oiseaux, par les fenêtres. Huit fenêtres au rez-de-chaussée ! C'était bien le diable si l'ordonnance, ou la femme du capitaine, dans la hâte de filer au théâtre, avaient songé à les fermer toutes, à les assujettir solidement.

Son étoile, pour cette fois, l'abandonna. Toutes les ouvertures étaient barricadées.

Il eut beau appuyer, secouer, appuyer encore, de haut en bas et de bas en haut, rien ne bougea. Il rapporta ses godillots au pied du mur et rôla autour de la maison, tout désappointé. Il ne désespérait pas, néanmoins, voulant entrer quand même, fût-ce par la cheminée.

Il leva la tête vers le premier étage. Bonheur ! à six pieds du sol, sur les derrières, près du pignon, une fenêtre ronde non encore aperçue, une de ces fenêtres ouvertes après coup pour donner de la lumière à un réduit quelconque, dite œil de bœuf. Elle ne paraissait pas très grande, mais Brizard, tout de nerfs et de muscles, avait

une taille d'enfant. Il s'effilait, se rapetissait à volonté, faisait de son échine souple ce qu'il voulait.

Il grimpa par les aspérités saillantes de l'encoignure et s'allongea vers la gauche. La fenêtre ovale, pour aérer la cuisine, sans doute, durant la nuit, était ouverte.

L'ascension fut un jeu pour le gymnaste habile qu'il était, accoutumé à se rétablir d'une main sur les barres mobiles ; mais la descente se présentait singulièrement dangereuse. Le corps dans l'ouverture, la tête en avant, les jambes en l'air, tel un reptile, il tâtonna dans le vide, le long des murs, à l'intérieur. Ses mains ne rencontraient rien ; il s'allongea encore, la tête en bas, se retenant par les pieds. La Comète, présent, eût crié : Bravo !

Il retint un cri de triomphe. Cette fois, il avait ramené un solide bâton de bois lisse, et de bonne longueur. Il s'arcbuta, se cambra sur ce bâton, et, brusquement, laissa venir ses jambes. Sain et sauf, il retomba sur ses pieds ; il était dans la place. A la lueur d'une allumette-bougie, il s'orienta. Il se trouvait dans le réduit au charbon, et le bâton n'était autre que le manche d'une pelle. Il ouvrit la cuisine et alluma tranquillement une bougie.

Le retour ne le tourmentait pas : il sortirait tranquillement par la porte de derrière, fermée d'un simple levier. Si l'ordonnance, demain, trouvait la barre tirée, il n'en accuserait que sa négligence et n'aurait garde d'en bavarder. Cela, du reste, l'inquiétait médiocrement.

Ses chaussettes, noires du charbon, auraient pu laisser des traces ; il les enleva, et, pieds nus, commença ses recherches. Il passa dans la salle à manger. Les volets étaient arrêtés en dedans par un mécanisme compliqué dont il sourit, mais la fenêtre était ouverte. Cela lui expliqua comment la conversation de Gallois et de sa fille lui était si facilement parvenue.

Il tendit l'oreille et écouta. Pas un bruit ne troublait le silence, que les grondements, apportés par à-coups, de la Loire grossie autour des flots, et les rafales subites du vent dans les glycines et la vigne sauvage. Soudain, des sonneries de clairon éclatèrent.

—L'appel, songea-t-il.

Revenu au milieu de la salle, il se sourit dans la glace, avec l'audace d'un malfaiteur consommé, et, imitant, audacieux jusqu'au bout, l'accent nasillard de Flamet à l'appel :

—Brizard ?

—P'sent.

De la cheminée, un scintillement attira son regard.

—Tiens, se dit-il, c'est pas bête, le capiston a oublié sa toquante !

Souvent, il l'avait évaluée, soupesée de l'œil, cette montre en or avec sa lourde chaîne, durant les théories. Il en perdait même, tant elle l'agaçait, le fil des explications. Cette montre avait été offerte jadis au capitaine Gallois par sa première femme.

Brizard avança la main pour s'en emparer, mais il fallait, avant tout, s'occuper des choses sérieuses ; les soixante mille francs ! Une chance, s'il découvrirait le magot ; du repos et du confortable jusqu'à la fin du congé ; mieux, une rentrée épatante à Paris.

Il examinait la salle, les chaises, la garniture de la cheminée : des candélabres en bronze, des statuette en toc. Rien à frire, en ce lieu, pour lui. Il prit une prune sur le dressoir, l'avalala et remit le noyau dans sa poche. Le drôle était audacieux, mais prudent.

Il monta au premier, fouilla toutes les chambres, tous les tiroirs auxquels pendaient des clefs, et ne rencontra pas un sou. Le magot devait être dans les flancs de ce secrétaire massif. Il n'essaya pas même de l'ouvrir. Il les connaissait, les serrures combinées, les pièges, crac ! qui se déclanchent sur les poignets, ou l'appareil photographique, au fond.

Le temps s'écoulait... Il eut peur. Surpris chez un officier, c'était les travaux forcés à perpétuité.

En bas, la montre le tenta. Il hésita encore à s'en saisir ; l'argent n'a pas de maître ; elles se ressemblent toutes, les pièces de monnaie, qu'elles soient de Napoléon le Grand, du troisième ou de tout autre tyran, mais les toquantes avec leurs numéros ?

Bah ! il ne voulait pas s'être dérangé pour une prune. Il la troquerait toujours ; le père Bosse-à-l'œil l'en débarrassait, à son prochain voyage à la capitale. Il se décida subitement, en murmurant :

—Dans mon gousset, la belle !

Il remit la bougie en place, toutes choses en ordre, releva le charbon écroulé sous sa chute, effaça la trace de ses pas, et sortit par la porte de derrière.

Dans le jardin, il s'arrêta net. On marchait dans la rue, on parlait fort. Il reconnut la voix du capitaine. La clef grinça dans la serrure cependant que Gallois disait :

—Entre ; enfin, tu vas m'expliquer...

Brizard se glissa sous les massifs. Puis, rassuré par le silence, par les éclats de voix qui partaient de la salle à manger, il sourit de sa frayeur, se rapprocha et, de même qu'à l'arrivée de Florentine, colla son oreille à la fente des volets. La conversation l'intéressait sincèrement :

—Mince ! se disait-il, je n'ai pas perdu mon temps, voilà un secret qui amènera dans mon culbutant, si je sais m'en servir, ma bonne

part des soixante mille balles. Epatant, vrai ! L'Carillon ne s'mou-  
chait pas du pied.

Ce pensant, il écoutait toujours, ne perdait pas un mot, mais l'entretien avait dû changer de sujet, car Brizard se dit encore :

— Filons, il n'est que temps.

Il ramassa ses godillots, franchit la clôture en deux mouvements. Dix minutes après, il se glissait dans son lit, en se répétant, absolument satisfait :

— Ah ! la bonne galette. . . Il n'y a qu'ça. Ugénie va être contente !

Cette Ugénie — Eugénie Pallet, couturière dans ses moments de loisir — était la " particulière " du Parigot, à Blois.

## LVI

## Aux Folies Voyageuses

Nous avons laissé Florentine avec Gallois, à son arrivée, dans la salle à manger.

— Dis, papa, avait tendrement interrogé la jeune fille, après l'échange des premières caresses, tu es heureux ?

— Et toi ? répondit Gallois, éludant la réponse.

— Moi. . . oui.

— Ça marche ?

— Très bien.

— Chez moi, hum ! tout de même. Regarde comme c'est beau, ici ; tu ne reconnais plus ta vieille salle à manger ; une table, six chaises, le matériel du soldat toujours sur le qui-vive. Ce luxe relatif, prétend ta belle-mère. . . est indispensable au bonheur. La bourse est souvent à sec, dans la dernière quinzaine du mois ; il faut que jeunesse se passe, et, du reste, si Cécile est un peu. . . comment dirai-je ? . . . évaporée, cela ne l'empêche pas d'avoir bon cœur. J'en ai eu encore la preuve, dernièrement.

— Ah ! tant mieux ! fit simplement Florentine.

— N'en doute pas. Je me suis gardée de te l'écrire, de peur de t'inquiéter inutilement ! mais la vérité est que j'ai bien failli y laisser ma peau : un naufrage en Loire. Ah ! on n'a pas besoin de faire le tour du monde pour risquer le baquet. J'ai bu un fort coup ; on m'a rapporté évanoui sur la rive ; si tu avais vu, quand j'ai ouvert les yeux, la désolation de Cécile, son empressement. . .

— Tu as failli périr et je n'en savais rien ?

— J'y restais bel et bien sans un soldat qui n'a pas voulu se faire connaître.

Tant de modestie chez un soldat ! Florentine eut l'intuition que le sauveteur n'était autre que Jean. Des réminiscences de ses lettres la confirmaient en cette idée.

— C'est Jean, songeait-elle, laissant son père raconter la scène du sauvetage. Pourquoi m'aurait-il écrit : " Un événement important qui, a eu lieu aujourd'hui dimanche. "

— Quel jour te promenais-tu, en Loire ? Interrogea-t-elle.

— Un dimanche, parbleu !

— Ah ! fit encore la jeune fille, certaine, cette fois.

Mais Gallois, qui n'avait aucune raison de s'expliquer sur cette exclamation, poursuivit :

— Tu es revenue pour tout de bon, je suppose. Te voici dans l'âge de prendre un mari. J'ai ton affaire, un officier de ma compagnie. J'ai préparé le terrain, parlé de ta dot. . . Si belle, si intelligente, avec tes 60,000 francs, le gaillard ne sera guère à plaindre.

— Et comment s'appelle ce monsieur ?

— Vincent.

La porte de la salle craqua. Ils n'y prêtèrent pas attention.

— Que réponds-tu ? demanda le capitaine légèrement étonné du silence de sa fille.

— D'abord, papa, je ne songe pas à me marier, pas encore du moins. Et puis, ne me parle plus de cette dot. Je te la laisse, à toi ; par exemple, rien qu'à toi ! Ainsi, quand tu voudras ta retraite, quoi qu'il advienne, tu vivras à l'aise.

— Je refuse, s'écria Gallois, en arpentant la chambre de long en large, cet argent t'appartient, c'est l'argent de ta pauvre mère. Je suis parfois embarrassé, mais, bast ! je compte passer, bientôt, de première classe.

— Et moi, j'insiste, je le veux. J'ai des goûts simples, ceux de maman, et je gagne plus qu'il ne me faut. J'ai même quelques économies, à ton service, toujours. Ma mère elle-même te dirait : Accepte !

Gallois continuait sa promenade et réfléchissait. Cécile dépensait de grosses sommes pour sa toilette tout en se plaignant, dix fois le jour, d'être honteusement fagotée. Ses détraquements de nerfs, ses boutades, venaient de cette pénurie d'argent, sans doute. Soixante mille francs donneraient un bon supplément de revenu. Le

aucun se chiffrait dans la tête du capitaine. Gallois entrevit les sourires de sa jeune femme. Il fut sur le point de répondre : " J'accepte ". Mais la raison et les scrupules d'une âme droite l'emportèrent.

— Tu es folle, mon enfant, s'écria-t-il, tu t'es laissé surprendre par un premier mouvement dont je te remercie ; mais, sans dot, malgré ta beauté, tes talents, tu ne trouverais pas de mari. La dot réglementaire est de trente mille, et Vincent lui-même. . .

— Il n'y a pas que Vincent au monde. J'en sais qui me prendront telle que je suis, telle que je serai, au moment opportun. On n'est guère riche avec la solde d'un capitaine, tu t'en plaignais à l'instant ; accepte, et, je te le jure, ta fille sera heureuse. Ensuite, car je suis ici pour une deuxième raison, je te raconterai le but de mon voyage.

— Quand penses-tu repartir ?

— Je dois être à Paris après demain soir. Décide-toi vite, puisque nous sommes seuls.

Gallois, ému, s'avança vers sa fille, la baisa au front, et, lui prenant les mains :

— N'en parlons plus. Ta petite fortune te vient de ta mère et tu en prendras possession quand tu voudras. Parlons d'autre chose ! Je suis certain que tu n'as que des choses sensées à me communiquer. Tu es demeurée, malgré Paris, bonne et sage. En te regardant, je me souviens de ce proverbe arabe : " Même au milieu des immondices, le diamant garde son éclat ". Parle donc ; d'avance, j'entre dans tes idées, tellement j'ai confiance en toi.

Alors, à voix basse, les mains sur les épaules de son père, toute rougissante comme une fiancée à son premier aveu, Florentine raconta qu'elle aimait.

— Et que fait-il, ton futur ? demanda Gallois, en la repoussant légèrement.

— C'est un soldat.

Le capitaine re-pira longuement et sourit à nouveau.

— Un officier ?

— Pas encore, mais ça viendra.

— Peut-on savoir son nom et le numéro de son régiment ? . . .

A ce moment la porte s'ouvrit et Cécile s'avança, jouant la grande surprise :

— J'ai reconnu la voix de Florentine, dit-elle, et j'accours. . . Quelle bonne idée d'être venue à l'improviste !

Elle embrassait la jeune fille avec de bruyantes démonstrations. Elle était derrière la porte, on l'a deviné, et l'abandon des soixante mille francs l'avait mise en joie.

— Je boudais, aujourd'hui, ajouta-t-elle avec des minauderies de fillette ; oui, j'ai mauvais caractère, je l'avoue franchement pour qu'on me pardonne. Le capitaine aussi, ce méchant, qui refuse de me conduire au théâtre. Vous êtes là, Florentine, toujours bonne, aidez-moi à le décider.

— Je le voudrais, mais je suis un peu lasse ; ne pourrions-nous pas remettre la partie à demain ?

— Demain. . . les Folies voyageuses auront quitté notre ville.

— Changel est ici ! exclama Florentine, imprudemment.

— Oui, c'est le nom du directeur ; vous le connaissez ?

Elle essaya de réparer son imprudence :

— Un peu ! j'ai surtout entendu parler de lui, à Paris, lu des comptes-rendus sur ses tournées, et, malgré ma fatigue, j'assisterai avec plaisir à la représentation.

Cécile se retourna vers son mari, et, câline :

— Vous dites oui, n'est-ce pas ?

— Je dis oui, le couteau sur la gorge.

— Ce que femme veut, mon ami. . .

— Le diable l'exauce.

Et, réunissant leurs mains dans les siennes :

— Qu'est-ce que désire, moi, sur cette terre, votre bonheur à toutes deux, des rires dans vos yeux, des chansons dans ma demeure, et, sacrebleu ! des petits enfants, de futurs soldats, pour égayer mes jours et préparer la revanche.

— N'êtes-vous pas heureux ? Demandez-lui, Florentine, s'il ne l'est pas, et si je l'aime.

Tout à la joie du moment, Cécile s'exprimait avec un tel accent de sincérité que Florentine s'y lai-sa prendre.

Pour tout le monde, le ciel s'éclaircissait. Le capitaine était radieux. Cécile gardait Vincent, et Florentine espérait que son père accueillerait favorablement sa demande, userait de son influence pour hausser Jean jusqu'au galon d'or. Ils dînèrent rapidement.

Cécile et Florentine, la seconde en toute franchise, paraissaient les meilleures amies du monde, deux sœurs heureuses de se rencontrer après une longue absence.

— Qui sait, songeait l'artiste, entre elle et Vincent, que mon père attirait imprudemment chez lui, il n'y a peut-être rien eu.

Tout au fond, n'osant s'y arrêter, elle songeait aussi que Cécile, se souvenant de son propre mariage, de sa situation précaire puisque le capitaine avait dû avancer la dot, lui serait une auxiliaire dévouée par la suite. Et Florentine souriait à son père, souriait à

Cécile, parlait discrètement de ses succès, d'engagements futurs dans des théâtres de marque.

—Vous nous reviendrez, en tout cas, quand vous serez tout à fait célèbre et millionnaire, approuvait Cécile.

Elle avait aussi de provocants sourires à l'adresse de son mari, et le capitaine, en rejetant sa serviette, s'écria :

—Sacrebleu, mes enfants, le général n'a pas mieux dîné que moi. En route pour la Folie... les Folies, je veux dire, drôle de nom, mais ces artistes...

Il s'embailait, le brave capitaine, mais Florentine parut ne pas entendre la fin de sa réflexion.

—Fais-moi servir un doigt de rhum, reprit-il, j'allume une pipe pendant que vous vous occuperez de vos toilettes.

Les jeunes femmes disparurent.

Florentine, dédaignant de s'attifer, fut bientôt prête, mais Cécile, plus coquette, n'en finissait pas d'échafauder sa coiffure, d'ajuster les boucles assassines, de se parfumer à l'essence à la mode.

Gallois, qui les entendait rire encore, là-haut, cria, à la façon de Barbe-Bleue :

—Descendez-vous ? ou si j'y monte !

Puis adoucissant sa voix :

—Dépêchons, mes enfants, nous manquerons le début, et, quand je n'assiste pas au début, je ne comprends plus rien au reste, c'est de l'hebreu pour moi.

Elles reparurent enfin, Cécile resplendissante, Florentine moulée dans son corsage, belles, toutes deux à ravir.

—Bigre, s'écria-t-il encore, faites demi-tour que je vous passe la revue. Écrivez, sergent-major, belle tenue. Et dire que je suis le commandant de si belle escouade ! Richaud, l'ordonnance est parti... oui... par files, à droite, alors... je tire les verrous.

Dans la rue, les deux femmes à son bras, il continuait de plaisanter, et marchait fièrement comme s'il eût été à la tête de la compagnie, défilant sous les yeux du général en chef, un jour de grande revue. Avant d'arriver, il dit à sa femme en lui passant son porte-monnaie :

—Occupe-toi des places, Cécile ! Moi, je n'y entends rien, à ces trucs-là.

Le directeur des Folies voyageuses faisait bien les choses. L'entrée était tendue de rideaux de velours ; on marchait sur des tapis. Mme Changal en robe de soie, en pèlerine ornée de paillettes et de jais qui luisaient comme autant de pierres précieuses, trônait au bureau cloué de cuivre, resplendissant.

Florentine, qui ne tenait pas à être reconnue, qui savait que la bonne Changal n'eût pas manqué de s'écrier, de sa grosse voix : "Tiens, Florentine ! bonjour, l'io !" rabattit sa voilette.

—Changal, se disait-elle, est en passe de s'enrichir, tant mieux ! J'irai demain lui présenter mes compliments.

Une seconde elle arrêta son père au bas de l'escalier. Quand Cécile eut les billets, elle monta prestement. La patronne, occupée à rendre la monnaie, ne l'avait pas vue.

—Par ici, dit Cécile.

Elle les conduisit aux premières.

Cette exclamation échappa à Florentine :

—Ah ! mon Dieu !

Vincent était là ! Comédie, les embrassades, les sourires, les beaux serments du oïner, et Florentine sentit une flamme courir sur ses joues en pensant que, inconsciemment, pour le plaisir de revoir Changal qu'elle eût retrouvé facilement, le lendemain, elle avait aidé à la réussite de cette machination.

—Pauvre père ! soupira-t-elle.

Vincent, qui ne s'attendait certes pas à la présence de la jeune fille, parut très gauche, dépité. Florentine le regardait dans les yeux ; il dut baisser les siens. Vaguement, il avait pressenti, dans le temps, que Florentine avait eu des soupçons. Gallois avait continué à l'attirer chez lui, avait parlé, comme par hasard, de la dot.

Des officiers se trouvaient dans la salle. Ils saluèrent discrètement et ne purent retenir un sourire en voyant Vincent se rapprocher de Cécile.

—De grâce, père, dit Florentine, asseyons-nous. Nous faisons sensation... trop ; on nous regarde.

Le capitaine s'installa entre sa femme et sa fille. Cécile avait adroitement manœuvré pour être à côté du sous-lieutenant.

Gallois, par-dessus l'épaule de sa femme, s'entretenait avec Vincent, causait des manœuvres, des incidents militaires de la journée, du départ de Bek, surtout, dont il ne revenait pas, et Florentine profita de ce moment de répit pour examiner la salle. L'idée lui vint, tout à coup, que Jean pouvait être là, derrière elle, confondu dans la foule des militaires qui bavardaient aux troisièmes... Sûrement, il avait appris l'arrivée de Changal et devait être venu. Elle jeta un coup d'œil au Paradis. De même qu'à sa descente du train, place de la gare, les troupiers la dévisageaient... Jean n'était pas là.

—Il est peut-être de service, se dit-elle.

Le capitaine reprit sa conversation avec Vincent. Florentine, à la dérobée, examinait le visage de sa belle-mère.

—J'eusse mieux fait de ne pas venir, pensa-t-elle ; je parlerai de Jean à mon père, dès cette nuit, et je partirai demain.

Elle s'efforça de changer le cours de ses idées, et ses yeux, distraitemment, errèrent sur le théâtre. Enfin le rideau se leva et on commença par le vaudeville.

Gallois, appuyée sur la poignée de son sabre, tournait ses pouces. Il n'écoutait guère. Un moment, il se pencha vers sa fille.

—Voyons, lui dit-il à l'oreille, comment trouves-tu mon sous-lieutenant ?

Elle ne répondit pas. Sur la scène après mal d'imbroglios, le quiproquo se corsait. On riait, surtout aux petites places. Gallois était étonné ; il ne voyait là-dedans aucun sujet d'hilarité. Enfin, la toile tomba.

—On étouffe ici, dit Gallois, si nous sortions ?

—Bien volontiers, père.

—Y songez-vous ! s'écria Cécile. Vous allez prendre mal à la gorge ! Je reste ici, moi, et je garde monsieur Vincent pour me tenir compagnie.

Vincent, qui s'était levé pour offrir son bras à Florentine, se laissa retomber sur la banquette.

—Le temps d'avaler un bol d'air, dit le capitaine, et nous revenons.

Florentine, rabattit encore sa voilette pour passer devant la mère Changal, restée à la caisse. Elle entraîna son père vers les halles, sur la route de Paris.

—Papa commença-t-elle bravement, ne me parles pas de Vincent ; ce mariage est impossible... Ne m'interromps pas, Vincent ne m'est pas sympathique, que veux-tu, et puis, je te l'ai dit : j'aime !

—Son nom, sacrebleu ? c'est donc bien difficile à dire !

Elle rassembla son courage, et, d'une haleine :

—Celui que j'aime, que j'ai choisi, qui sera mon mari, est... le caporal Jordanet, de ta compagnie.

Gallois n'eût pas sursauté davantage si un simple soldat lui eût répliqué à propos d'une remarque futile sur son équipement. Il lâcha le bras de sa fille.

—Jordanet ! tu ne sais donc pas !... Pourtant, l'histoire a fait le tour de France comme celle de Troppmann.

—Père, supplia Florentine, tais-toi, on pourrait t'entendre.

Il l'emmena sous un réverbère.

—Voyons, regarde-moi ! c'est donc sérieux ?

—Oui, père.

—Tonnerre ! Et tu as pris le train pour m'annoncer cette grande nouvelle ! Ainsi, moi, Gallois, capitaine de deuxième classe à la 1<sup>re</sup> du 2<sup>e</sup> du 83<sup>e</sup>, décoré pour actions d'éclat, blessé à Sedan, estimé de ses chefs, je m'en flatte, j'aurai roulé ma bosse, peine, lutté, souffert, pour que ma fille, ma fille unique, épouse le fils d'un...  
—Père !

—D'un forçat ! Pourtant, je ne lui veux pas de mal, moi, à Jordanet, je ne le connais qu'en qualité de soldat, et, comme tel, je lui veux même du bien ; car il m'a été recommandé par Bek, et je ferai mon possible pour le pousser, bien qu'il ait mauvaise tête, oui, mauvaise tête... Mais, de là à le prendre pour gendre, il y a une belle distance !

Florentine tremblait de tous ses membres ; Gallois crut qu'elle avait froid et en eut pitié. La sonnette du théâtre rappelait les spectateurs.

—Rentrons, dit Gallois. Demain, nous traiterons cette question à fond ; je ferai même appeler Jordanet ; il sera certainement plus raisonnable que toi. La fille unique d'un capitaine, avec ta dot, c'est quelqu'un, que diable ! et bien que le gaillard me paraisse avoir un rude toupet, il en rabattra, devant moi.

Avant d'arriver au théâtre, il s'arrêta :

—A propos, il a la permission de minuit, ce Jordanet ; que même il m'a tiré une jolie carotte en prétendant que son frère était venu à Blois. Il est sûrement ici ; le sergent Houdaille l'a vu avec le directeur de... cette cambuse.

Ils gravissaient les marches. On chantait : Florentine prêta l'oreille, devint pâle comme une morte et s'appuya sur la rampe qui faillit crouler sous elle. Elle avait reconnu la voix de Jean !

—Qu'as-tu ! lui demanda son père.

—J'ai froid. Rentrons chez nous, veux-tu, je suis brisée.

—Et Cécile ? Tu oublies Cécile !

Il ajouta, impitoyable :

—Ton Jordanet est là, je le parierais.

Au même instant, la Comète, qui se tenait en embuscade sur les marches, remit au capitaine la lettre anonyme fabriquée par Brizard, et disparut aussitôt. Gallois regagna sa place et prit connaissance du billet, pendant que Florentine n'osait lever les yeux sur la scène.

Jean, sous sa perruque, le visage peinturluré de rouge et de blanc, les yeux agrandis, se croyait méconnaissable. Il avait un succès fou, le succès prédit par Changal.

Il s'emballait, grisé par les planches qu'on n'oublie jamais, par les applaudissements de la salle.

Avec ses longs doigts, ruidis dans des gants plus longs encore, interminables, son kepi minuscule à large visière sur sa tignasse de chanvre, d'incroyables déhanchements, son rire bête à s'en tenir les côtes, il débitait, d'une voix dolente, une chansonnette inédite pour le public blésois : « La pipe du commandant Laripète ! »

Quant au capitaine Gallois, tout en déchiffrant l'infâme dénonciation, il passait par toute la gamme des couleurs. Il tirait sur sa barbiche à l'arracher, puis, chose étonnante, il sourit !

Jean, là-bas, sur les planches, excité par des bravos de plus en plus enthousiastes, se dehançait davantage, redoublait de mines cocasses, de grimaces endiablées, trouvait des gestes si drôlatiquement gauches et des intonations si baroques pour prononcer ce nom de Laripète, que les officiers eux-mêmes, rétifs aux premiers couplets, applaudissaient. Les dames aussi, malgré les inconvenances de la chanson, battaient des mains ; Cécile plus que toutes les autres.

—Eh ! Vincent, dit le capitaine. Vous ne reconnaissez pas le particulier qui nous débite ces inepties ?... C'est le caporal Jordanet, un joli coco !

Lui passant la lettre :

—Lisez ça.

Florentine manqua défaillir.

—Tu t'moques d'uniforme, grognait Gallois ; nous nous r'verons sous peu, avant que l'coq chante ; tu m'diras des nouvelles d'la boîte à punaises. Ordre de service, si le colonel n'y va pas d'ses huit jours de rallonge et l'général de tronte pour le motif que j'te porterai, t'auras une fameuse veine. Elle n'ferait pas mal, l'épaulette d'or, sur ton épaule... Joli époux ! Sacrédié, tu n'trouves pas, r'garde donc, Florentine... mais r'garde donc !

Elle s'était affaissée, et fermait les yeux. Il lui saisit la main avec violence, répétant.

—Le soldat Laridon, mais r'garde donc !

—Tu me fais mal, soupira-t-elle.

—Je te fais mal, et moi ! c'est honteux pour l'armée.

—Ça n'en finira donc pas, mon Dieu, priait la jeune fille.

A regarder Jordanet se démenor de plus en plus, grimacer, esquissier d'impossibles saluts militaire, le calme de Gallois fit place à la colère, il serrait les poings, ses dents s'entre-choquaient. Ses colères, Florentine le savait, étaient terribles. Si doux, dans les circonstances ordinaires, patient, long à se départir du sang-froid qui était le fond de son tempérament, Gallois avait, une fois lancé, des emportements furieux.

Jean continuait toujours, à la grande joie des auditeurs qui l'accompagnaient, au refrain :

Ben, vrai, c'est épatant !  
La pip' du commandant !

Enfin, il termina par un salut cocasse, à la ronde, et se retira. Mais le public criait bis, hurlait, menaçait de casser les planches, de tout démolir. À la prière de Changal, enthousiasmé aussi, Jean reparut et recommença le dernier couplet.

Florentine pleurait, la tête dans ses mains. Dans la roulotte, qui communiquait avec les coulisses, Jean, aidé par Changal, se dévêtait, enfiévré. En sortant de scène, il avait reconnu Florentine auprès de son père ! Aux consolations empressées de Changal, il répétait :

—Malheur !... je... suis perdu !

—Tais-toi donc ! disait Changal, avec sa rondeur habituelle, l'affaire s'arrangera. La patrie n'est pas en péril, pour une chanson. On ne mange pas le monde au 83<sup>e</sup>. Je verrai ton capitaine, ton colonel, s'il en est besoin. Je lui dirai, au colonel : Qu'a fait, en somme, ce soldat, sinon de se dévouer pour me rendre service.

—Florentine était là aussi, mon vieil ami !

—Comment, Florentine, allons donc !

—Je vous assure que si... .

—Sa tête déménage, pensa Changal.

Puis, haut, le directeur des Folies voyageuses, entrant dans les vues de sa femme, lui dit :

—Tant mieux. Si Flo était à la représentation, elle ne manquera pas de venir nous voir. Prépare-lui une tasse de café, ordonna-t-il à sa femme, ça le remettra.

—Je... Je suis perdu, bégayait toujours Jean qui, déjà, croyait entendre les railleries d'Houdaille, les reproches de ses officiers, les rires de la chambrée.

Changal revint sur la scène et, par le trou du rideau, examina la salle.

—Florentine à Blois ! C'est inadmissible, se disait-il. Jean a la berlue. Ces amoureux, au moindre bout de chiffon, ça croit toujours reconnaître leur belle ; tous les mêmes !

Il retourna auprès de Curi.

—Eh bien, ça va mieux ; du cœur, saperlotte !

Jean n'était pas remis de son émotion.

—Hélas ! il me faut songer à rentrer, maintenant.

—Oui, voilà le chiendent ! Bast ! rien ne presse, ajouta Changal, il est à peine onze heures.

La Comète avait retardé l'horloge d'une demi-heure.

—Après tout, continuait Changal, tu n'as pas mérité la corde, je pense ! Cette aventure, cette cruelle aventure, eh bien... c'est peut-être ton bonheur ! Le métier militaire, l'épaulette, des galions qui brillent, c'est joli tout ça, mais guère pratique !

Il s'empara de la caisse, et en renversant le contenu sur la table :

—Pige-moi ce bruit de ca-castelle. En veux-tu, en voilà !

Il poussait devant le jeune homme une poignée de pièces.

—Merci, vous avez été déjà trop bon pour moi. Et moi qui ne vous ai pas encore remercié pour les cent vingt francs ! Je vous rendrai ça plus tard.

La représentation se terminait. Le patron s'absenta pour aller remercier le public.

—Tu sais, dit-il au retour, ton capitaine, c'est un vieux sanglier ! Nous cassons la croûte, viens souper avec nous.

—Ça ne passerait pas, je préfère rester encore un instant ici.

—Remonte-lui le moral, la maman.

Jean et la directrice des Folies voyageuses s'entretenaient de Florentine.

À minuit moins le quart, le caporal voulut partir. Le courage, encore une fois, l'abandonnait.

—Allons, fit Changal, qu'on était allé prévenir, du sang-froid, mon bonhomme. J'irai prendre de tes nouvelles, à la première heure ; à cause de toi nous ne partirons qu'à midi. Embrasse la maman ; je te reconduis jusqu'à la grille du quartier.

Ils partirent, bras-dessus bras-dessous.

## LVII

## Retour des Folies

Des Folies voyageuses à sa demeure, Gallois ne souilla mot. Il marchait en avant, seul, et les deux femmes silencieuses, le suivait avec peine. Comme la porte ne s'ouvrait pas assez vite, l'officier lâcha une bordée de jurons.

—Mon ami, intervint Cécile, dès qu'ils furent tous trois, dans la salle à manger, calmez-vous, vous vous rendez malade.

—Malade ! il s'agit bien de maladie !

Sa colère, à grand-peine contenue jusque-là, au théâtre et dans la rue, creva tout d'un coup :

—Comédien, saltimbanque, pître, menteur ! Houdaille, le sergent Houdaille, un sous-officier, était plus clairvoyant que moi, que Bek, que toute la compagnie. Quand je songe qu'il était puni, que j'ai levé cette punition, que je lui ai signé la permission de minuit, pourquoi pas de la nuit, sous le prétexte que son frère était de passage... .

—Son frère Médéric ! s'écria Florentine.

—Parbleu, tu les connais tous, canaille et compagnie ! et tu vis avec ce joli monde, et tu voudrais me les imposer ? Maintenant, je comprends les motifs de ta générosité.

Cécile ne comprenait pas. Il se rapprocha d'elle et, baissant le ton :

—Ma colère t'étonne, mon amie, ma seule amie, tu dois tout savoir, car je n'ai plus que toi au monde. Ecoute-moi : ma fille, non, Florentine, l'artiste célèbre, la comédienne en vedette, m'a proposé, avant ta venue, les soixante mille francs de sa dot. Je n'en voulais pas ; je lui ai dit : Garde-les pour épouser Vincent ou tout autre — mais je tenais à Vincent, un officier d'avenir... .

—Evidemment, approuva Cécile.

—Tu nous aurais aidée dans ce projet, n'est-ce pas, ma chère enfant ?

—J'ai souvent pensé à cette union.

Florentine fixa Cécile, et la jeune femme, qui avait la partie belle, soutint ce regard sans broncher.

—Mais, continua Gallois, il paraît que notre ami n'est pas sympathique à mademoiselle.

—Voyez-vous ! s'écria Cécile qui tressaillit de joie.

—Mademoiselle, par suite de ses fréquentations, du singulier monde où elle vit, a perdu toutes les notions de l'honneur.

—Mon père !

—Silence, sacrebleu, tu parlera plus tard ; je suis le maître chez moi, je pense, et j'entends bien l'être toujours. Alors, elle m'a parlé de sa mère, m'a embrassé, cajolé, m'a dit : J'en aime un autre... .

Il tournait autour de la table et son sabre, qu'il n'avait pas quitté, brinquaillait sur le parquet, se heurtait aux angles des meubles, comme une menace.

—Pendant l'entracte, elle m'a fait ses confidences ; Papa, celui que j'aime est l'un de vos soldats, il s'appelle Jean Jordanet. Tu

ignorez sans doute, ma Cécile, que ce Jordanet est le fils d'un assassin condamné à vingt ans de travaux forcés.

— Oh ! fit Cécile.

Florentine pleurait, accablée.

— A la Nouvelle-Calédonie, ajouta lentement le père, implacable. Il paraît que dans le temps, lors de la guerre, à Strasbourg, cet homme, qui devait mal finir, s'était bien conduit, le commandant Bek l'affirme. Maintenant, Cécile, tu connais le fils, tu l'as vu, entendu chanter ; c'est le fiancé de Mlle Gallois, fille d'un capitaine décoré sur le champ de bataille ! Ah ! ah ! nous avons goûté ce soir un échantillon de son talent : La pipe du commandant ! J'aurais voulu que Bek fut présent... et ce joli cadet vise à l'épaulette ?

Le souvenir des scènes récentes, des applaudissements, de la lettre reçue qu'il avait retrouvée et froissait dans sa main, le mensonge de Jean pour obtenir sa permission, lui revinrent à l'esprit ; il eut un regain de colère. D'une voix mielleuse, comme cherchant en même temps, à flatter son mari et à conserver l'amitié de sa belle-fille, Cécile intervint :

— Ce que raconte le capitaine est impossible. Expliquez-vous, Florentine.

L'artiste se redressa. Dans ses yeux, rougis, brûlés par les larmes, par tant de honte bue, brillait une sérénité profonde. Bravement, comme si rien d'extraordinaire ne se fût passé, elle dit :

— Je n'épouserai jamais le sous-lieutenant Vincent ! Vous avez mal apprécié Jean Jordanet. Son cœur ne nourrit que de nobles ambitions. Il réussira et je l'épouserai.

Gallois, au comble de l'exaspération, ouvrit la porte.

— Je ne vous connais plus, sortez !

— Oh ! père, tu me chasses, moi qui t'aime tant, moi, ta fille unique ?

— Je n'ai plus de fille, sortez, vous dis-je !

— Mon mari... commença Cécile.

— Taisez-vous ! ordonna-t-il, en frappant le plancher de son sabre.

Alors, Florentine reprit sa petite valise et, blanche comme un marbre, l'air très grave, elle sortit.

— Quelle peste, murmura Gallois, j'aime autant cela. Je préfère ne plus avoir de fille que de la savoir mariée à ce pitre !

Cécile, très émue, alluma un flambeau, et se retira dans sa chambre à coucher pour laisser passer la fin de l'orage. Le capitaine s'accoucha à la cheminée et son regard tomba sur le portrait de Florentine, à dix ans. Auprès de ce portrait était celui d'Hubert, son fils tué à Châteaudun.

— Il avait mon sang, lui, songea-t-il, mais elle... .

« Elle, lui soufflait une voix, n'avait-elle pas été, jusque là, bonne, tendre, aff'ctueuse, la meilleure des filles ! »

Le cœur du vieux soldat, si aimant sous sa rude enveloppe, palpita, sursauta.

— Oh ! soupira-t-il, en portant la main à sa poitrine, je ne la reverrai plus !

Vaguement, il entrevit que, même avec Cécile dont les goûts de jeunesse n'allaient guère aux siens, si froide avec lui, le plus souvent, son foyer serait vide, muet, glacé... désormais.

Soudain, il s'élança hors de chez lui, criant : Florentine !

La rue s'allongeait comme un grand trou noir entre les maisons et les arbres où flottaient encore, de ci, de là, des lueurs éparses tombant du ciel, allongées par de lointains réverbères. Une bruyante rafale secoua les cimes, et l'écho, seul, si triste dans la nuit, répondit à la voix du capitaine.

Florentine était déjà loin.

Remarqué chez lui, il eut la sensation douloureuse qu'il restait seul, dans la vie, sans amitié, sans personne pour égayer sa vieillesse. Il consulta la montre en nickel qu'il portait d'ordinaire. Elle était arrêtée : arrêté : aussi la pendule de la salle qu'on ne mettait guère à l'heure que les jours de réception. Il chercha quelques instants sa montre en or, mais, tourmenté par les pensées amères, il ne fit pas autrement attention à sa disparition.

Il prit son képi, sortit de nouveau et se dirigea vers la caserne. Le cadran de l'horloge, illuminé toute la nuit, marquait minuit moins le quart. Il se fit reconnaître de la sentinelle et pénétra dans le poste.

— Montrez-moi, dit-il au sergent, le livre des sortants ?

— Voici, mon capitaine. La 1<sup>re</sup> du 2, à cette page.

— Merci.

Le ser et Brizard, sortants de minuit, étaient rentrés ; restaient le sergent-major, Houdaille et Jordanet.

— Tiens, fit Gallois, Houdaille est dehors, je le croyais de semaine.

— Labrunie l'a remplacé !

— Très bien ; vous me les enverrez quand ils rentreront, je les attends dans la cour.

— Oui, mon capitaine.

Quelle était sombre et froide, à cette heure, cette cour éclairée par un rayon venu de l'horloge et la lueur jaunâtre de la lampe du poste qui filtrait à peine à travers les vitres sales, balayée par le

vent de minuit qui sautait au nord ! La colère de Gallois, entamée déjà par la fuite de sa fille, acheva de tomber. Chaque fois, ainsi qu'une petite pluie abat le grand vent, une réaction se produisait, chez lui, après l'emportement.

Les hommes la connaissaient, cette réaction, en riaient, le plaisantaient. A l'exercice en campagne, aux revues de détail, en marche, il punissait, punissait, allongeait des quatre jours et des huit jours, de la consigne et de la salle de police, pour un rien, un mot, un ordre entendu de travers, une légère oscillation des files, et, au premier manquement d'armes exécuté en cadence, il disait : « Je lève les punitions, pour cette fois, n'y revenez pas, les lascars ! »

Pour cette fois ! Il les levait toujours, c'était plus fort que lui, ne demandant aux troupiers sous ses ordres qu'un peu de bonne volonté, de l'obéissance.

Ainsi, chez lui, en mettant son képi pour sortir, en ajustant son ceinturon, il s'était promis, juré : « Je vais l'aligner, le Jordanet, de la belle façon, lui cracher son fait : quatre jours de prison, avec le motif. Et, maintenant, en arpentant la cour, ses ressentiments diminuaient, s'envolaient, à mesure que s'écoulait le temps, emportés, pour ainsi dire, un à un, par les souffles du vent, passant sur son âme si foncièrement bonne, sans laisser plus de traces que les nuées errantes sur le fond du ciel, clouté d'or.

Minuit moins cinq, moins quatre, indiquait l'horloge.

— Il ne rentre pas, murmura-t-il.

Sa pensée revint à Florentine.

Florentine, certes, n'était pas la première venue ! Il fallait pourtant que Jordanet eût une certaine valeur pour avoir été distingué par elle.

— J'ai été trop sévère, se dit-il, oui, trop sévère.

La grille roula sur ses gonds ; quelqu'un entra. Il se rapprocha et reconnut le sergent-major et Houdaille qui donnaient leurs noms. Il appela :

— Par ici, sergent-major, et vous, Houdaille ?

Gallois, suivi des sous-officiers, s'éloigna du poste ; puis s'arrêtant au centre de la cour :

— Vous étiez au théâtre ?

— Oui, mon capitaine, répondit le sergent-major.

— Vous avez reconnu Jordanet ?

— Je l'ai reconnu, s'empressa d'affirmer Houdaille qui flairait des événements. Je me suis même fait remplacer par Labrunie parce que je me doutais de quelque chose. Je l'ai dit souvent à mon capitaine. Ce Jordanet est indigne, et, si l'on voulait parler...

Sa voix tremblait ; il hésitait à s'expliquer.

— Indigne de quoi ? dites tout, sacrebleu... Je ne me suis pas dérangé pour enfiler des perles... Parlez, sergent... J'ai besoin de renseignements moi ; selon le cas, ça m sortira par l'oreille droite ou ça tombera sur le plus sonore des tambours.

Houdaille, tressaillant de joie mauvaise, allait glisser ses méchantes insinuations, mais le sergent-major, le brave garçon, lui lançait dans les jarrets des coups de pied significatifs — et le sergent acheva simplement :

— ... Indigne de l'uniforme et de ses galons.

— Savez-vous quelque chose de plus que ce que nous savons sur son compte ?

— Non, mon capitaine.

Gallois respira plus à l'aise. Il s'en étonnait lui-même. Aux précautions oratoires du sous-officier, il avait cru tout d'abord à de graves révélations ; son cœur, véritablement, e'était serré.

— Je vous remercie, dit-il aux deux sous-officiers, vous pouvez rompre.

Il reprit sa marche lente et sa rêverie. Parlerait-il de Florentine à Jordanet ? Non, ce serait lui faire trop d'honneur, donner de l'importance à l'affaire. Plus tard, en lui battant un froid extrême, il ferait comprendre au caporal qu'il n'ignorait rien et ne consentirait jamais à l'union projetée.

Du reste, à moins d'une action d'éclat, impossible en temps de paix, le caporal n'avait aucune chance d'être nommé officier avant plusieurs années. D'ici là, il coulerait de l'eau sous les ponts ; Florentine reviendrait de sa toquade.

Déjà, il se reprochait d'avoir chassé sa fille. Une voix intérieure lui conseilla le pardon.

Minuit et demi !

— Il ne rentre pas, songea-t-il ; est-ce qu'il aurait déserté ? Est-ce que... Un frisson le secoua et ses jambes vacillèrent. Florentine serait allée le rejoindre ? Partis tous les deux, quelle histoire !

— Ohé ? du poste, cria la sentinelle.

Le sergent de garde parut avec le falot et les clefs. Gallois l'entendit qui disait, furieux d'être dérangé, à Jordanet :

— Vous la connaissez, vous, mais vous n'y couperez pas. Hop ! démenagez ! le capitaine vous attend. Vous n'userez guère les toiles du gouvernement, cette nuit, ou je m'éveillerai général.

La grille s'était refermée lourdement avec le bruit sinistre d'une porte de prison. La sentinelle, curieuse, s'était rapprochée. Jean s'arrêta net.

—Avancez, que diable ! on ne vous mangera pas, ajouta le sergent d'une voix radoucie ; huit jours de clou, ce n'est pas la mort d'un homme.

Jean marcha vers le capitaine dont il apercevait, aux reflets du falot, la silhouette agrandie. Selon son habitude, Gallois, qui s'était promis d'être calme, s'emporta :

—Enfin, sacré tonnerre ! vous voilà, caporal, c'est heureux ! Faudra la croix et la bannière, bientôt, pour vous ramener à la caserne.

—Pardon, mon capitaine, mais...

—Silence ! suis pas ici pour absorber vos discours, j'en ai assez avalé comme ça ! vous n'êtes pas digne, comme disait Houdaille, d'endosser l'uniforme, mauvais troupière !

Les mots se pressaient sur ses lèvres.

—J'suis venu ici à cause de la recommandation d'un supérieur et ami, l'commandant Bek. J'voulais aussi vous r'mettre le nez sur votre mensonge, une carotte de longueur, pour me flibuster une permission, sur votre sale chanson qui déshonore l'armée... Et vous rentrez à minuit et demi ?

—Minuit ! mon capitaine.

Ni Changal ni lui, absorbés par d'autres pensées, n'avaient songé à lever les yeux sur l'horloge du quartier.

—Minuit, r'tournez-vous donc, demi-tour par principe ! Dites donc, pendant que vous y êtes, que j'ai la berlue ou que j'ai poussé l'aiguille. Et ça porte du galon ! Au théâtre... savez... j'vous aurais allongé avec bonheur ma botte quelque part... N'avez rien à ajouter, comme ça, pour votre défense ?

—Mon capi...

—Taisez-vous ! Il cause tout le temps, pardessus le marché. La Pipe du commandant ? Qu'est-ce qu'il vous a fait, l'commandant ? vous a nommé caporal ! M'direz-vous pourquoi vous vous moquez d'armée, d'un officier supérieur ? J'vous protégeais, moi, Jordanet, l'commandant aussi, j'comptais sur vous... C'est-à-dire, non, je perds la carte, vous êtes un marchand de grimaces, un saltimbanque, un pitre, un... rien du tout ; d'la boîte, encore d'la boîte ; voilà ce qu'il vous faut. Eh bien, quoi, redressez-vous, mille tonnerres !

Jean ne sachant que répondre, se courbait sous le poids des reproches. Le capitaine avait lancé son : Mille tonnerres ! avec une telle force que les fenêtres s'entr'ouvrirent.

—Redressez-vous, reprit-il, plus bas, expliquez-vous. Je ne demande pas mieux, moi... suis pas un ogre !

Jean se redressa.

—D'abord... n'était pas à Blois, votre frère ?

—Non, mon capitaine.

—Et pourquoi, sacrebleu ! un soldat n'doit jamais mentir ; je ne mens jamais, tendez bien. Vous n'attendiez personne, pour lors ?

—Je n'attendais personne.

—Ah ! allez donc.

D'une voix basse, mais nette, ferme, étrange en la circonstance, en présence d'un officier qui pouvait, d'un mot, l'envoyer à la prison, lui fermer pour longtemps toute chance d'avancement, le jeune homme continua :

—J'ai tort, mon capitaine, et je vous demande pardon. Tout s'acharne après moi, jusqu'à ce retard, involontaire, je vous le jure : la fatalité est sur ma famille. Si j'avais le temps et le droit de vous raconter mon histoire, vous me pardonneriez peut-être, car vous êtes bon autant que brave. Vous me pardonneriez si vous saviez à quels sentiments j'ai cédé... si vous pouviez lire en moi... Sans cela...

—Sans cela, quoi ? interrogea Gallois, ému quand il s'agissait de l'honneur d'un homme.

—Mon capitaine, aussi sûr que je vous aime, que je vous respecte, que la Loire coule en bas du coteau, je me tuerai. On se laisse glisser dans l'eau, et c'est fini ; plus de punitions, plus d'ennuis, plus rien, l'éternel repos. L'armée m'a pris tout entier, je l'aime, à l'égal de ma première famille, d'avantage ; si l'armée me rejette, je... disparaîtrai.

Punissez-moi, je le mérite ; je n'ajouterai plus un mot.

—Epatant... c'caporal... m'fait la loi. Vous êtes très fort, vous, hum ! oui, étonnant.

Gallois, soldat de fortune, comprenait très bien que Jordanet avait raison, quand aux suites de la punition. Qu'il lui portât ce motif : " Jordanet, caporal, quatre jours de prison, ordre de son capitaine, à menti à son officier pour obtenir une permission de minuit, a chanté, travesti et grisé, de détestables chansons dans un lieu public et n'est rentré qu'à minuit et demi " ; et, certes, le coupable " écoppait ", selon le terme du métier, c'était, pour toute la carrière, plus qu'un arrêt, une tache, le mot n'est pas trop gros, indélébile.

Le caporal, silencieux, attendait la décision de son capitaine.

—Vous ne mentez plus, au moins ? lui demanda le capitaine.

—Je l'ai payé trop cher pour recommencer, mon capitaine.

—Je ne puis pourtant vous accabler de compliments et autres félicitations, malgré votre repentir. Je ne veux pas, pour cette fois, briser votre carrière. Mais le régiment, pas d'armée sans le règlement ! Allez vous coucher, sacrebleu ! vous aurez quatre jours de

consigne pour être rentré en retard... Le reste... Je parlerai au colonel... Je déteste les histoires à ma compagnie ; n'y revenez pas !

—Merci, mon capitaine.

Jean regagna sa chambre, heureux à la fois et désolé — désolé de ce que son capitaine, s'il pardonnait à demi, ne l'estimait plus.

## LVIII

## Un Asile dans une Roulotte

Changal, ce même soir, levait le pied pour se mettre au lit, lorsqu'on frappa discrètement au flanc de la roulotte qui lui servait à la fois de salon et de chambre à coucher. Des noctambules, des voyous lui jouaient souvent des tours et s'amusaient à le taquiner.

—Passez votre chemin, cria-t-il, ou je prends mon revolver et je tire dans le tas.

Canette, une petite chienne à longs poils, qu'il possédait depuis des années, gâtée de maman Changal, n'aboyait point. Cela l'intriguait.

—Hardi ! commanda-t-il.

Mais la chienne, les oreilles droites, le nez en l'air, les narines frémissantes, demeurait immobile et muette.

—Etrange ! se dit-il.

Maman Changal s'était redressée, étonnée aussi.

—Chut ! écoute donc.

—Changal, mon cher Changal, appelait une douce voix de femme.

—Cette voix, tiens ! non, c'est impossible.

Il repassa vivement son indispensable et, en casque à mèche, garant, d'une main, contre le vent, la flamme de sa bougie, il entr'ouvrit l'espèce de judas pratiqué à côté de la porte.

—Qui frappe ? demanda-il néanmoins ; car à plusieurs reprises, il avait été " roulé " par des voix aussi douces et avait reçu, en pleine figure, des jets de liquide, pommes cuites et autres trognons de choux.

—Moi, monsieur Changal.

—Jetez un nom.

—Florentine.

—Saperlipopette... et je te fais attendre ! Canette est plus intelligente que moi. A bas, maman, c'est Florentine, ta Flo... notre Flo !

Il déposa son bougeoir sur une crédence, ouvrit la porte, attira la jeune fille à lui et la reçut dans ses bras. Des bras du patron, elle passa dans ceux de la patronne. Canette, maintenant s'enlevait, aboyait doucement, quêtant une caresse.

—On prévient, saperlotte, on écrit, répétait le directeur, inquiet ; car cette arrivée au milieu de la nuit, les yeux rougis de son ancienne pensionnaire, sa pâleur, ne lui dissimulaient rien qui vaille.

—Oh ! mes amis, si vous saviez ?

—Quoi donc ?

Florentine eut une crise de larmes.

—Mon... père... m'a mise... dehors.

Elle retraça son arrivée, le matin, rue du Haut-Bourg, la joie du père, puis l'incident des Folies, la lettre anonyme, le retour chez le père, la scène finale.

—Il ne me reste plus, conclut-elle, qu'à retourner à Paris, j'y serai malheureuse, certes ; mais lui, que va-t-il devenir ?

Elle était si simple, si navrante parfois, cette histoire, que, à son tour, la maman Changal pleurait.

Changal s'était levé et, la main sur l'épaule de Florentine, avait dit :

—J'ai ceci à te conter, ma chère enfant : Tu es songé à moi dans ta peine, tu as bien fait. Je l'ai dit à Jean : tout est à vous ici, la roulotte, le théâtre, le répertoire, la clientèle et le cœur des propriétaires. Ne me remercie pas, je vous ai distingués tous deux dès les premiers jours... de là à vous aimer... Vous avez remplacé les enfants que maman Changal, l'ingrate, ne s'est pas décidée à m'offrir. Je t'ai suivie, toi, si courageuse, si honnête, dans tes luttes et tes succès. S'il vous survenait malheur, pensez au vieux Changal, tout ce qu'il possède est à vous. Tout vient à point à qui travaille et sait attendre. Crois-moi, vous êtes jeunes tous deux, fiers, tous deux aimants ; de beaux jours viendront... Assez, voilà, ma parole, que je prophétise !

—Bien sûr, fit la maman au hasard.

—Mets des draps dans le lit. Je coucherai, moi, dans la roulotte aux accessoires, cela me rappellera le temps de jadis où j'étais riche quand j'avais cent sous en caisse. Embrassons-nous et à demain.

—Dieu vous entende ! mon bon Changal, murmurait la jeune fille en présentant son front.

—Pourquoi non ; il en entend bien qui ne nous valent pas : bon e nuit, mes enfants.

A la pointe du jour, il se rendait à la caserne, quand il aperçut

un adjudant avec d'autres sous-officiers, conduisant une corvée. Changel se planta sur le trottoir, en face. Au premier rang de la deuxième section, il reconnut Cari. Leurs regards se croisèrent.

—Bonjour, cria le patron, ça va bien ?

Jean, opina de la tête, sourit tristement, et passa. Impossible, sur les rangs, de répondre autrement.

—Superlotte, pensa Changel, ça n'a pas l'air de marcher comme sur des roulettes ; je ne reconnais plus le joyeux Cari d'autan. Ce garçon-là fait mentir la chanson : il se meurt d'amour.

La corvée disparut.

Changel revint au campement, on bavardait dans la voiture où avait couché Florentine ; Changel y monta, radieux d'apporter de bonnes nouvelles.

—Alerte, paresseuse, s'écria-t-il, la nuit est mauvaise conseillère, vive le soleil ! J'ai vu Jean... approximativement de loin, il avait l'air gai comme pinson. Un conseil ajouta-t-il, ne te montre pas en ville, tu prendras tranquillement le train de midi vingt. Nous déjeunerons à onze heures, la maman ; je vais, moi, taquiner le chaboisseau. Il ne sera pas dit que Changel a traversé la Loire sans montrer son talent aux badauds blésois. En m'attendant, écris à Cari, Florentine : une bonne lettre tendre... et tendre.

Et la jeune fille, alors, rassurée à demi par les nouvelles de Changel, écrivit à Jean :

"J'étais, hier, à la représentation, et Changel, qui me quitte à l'instant, m'a tout expliqué. Sois sans crainte, ces quelques nuages passeront, rien au moins ne modifiera mon amour qui grandit plutôt, à mesure que tu souffres, pour les tiens, pour nos amis, pour moi. Je veux te l'avouer : Je t'aime, Jean, je t'aimerai jusqu'à la mort, jusqu'à braver toutes les colères, le monde entier pour toi. Et ma douleur extrême, extrême, aujourd'hui, est de m'enfuir de Bois sans te revoir. Il le faut pour ta tranquillité présente, pour d'autres raisons que je ne puis confier au papier... Tâche d'obtenir une permission et viens à Paris. Surtout, surtout, jusqu'à ce que je t'aie revu, veille sur toi, ne donne aucune prise à la malveillance. Quelqu'un te poursuit de sa haine... Qui ? Nous finirons sans doute par le savoir. En tout cas, quoi qu'il advienne, tiens-moi au courant des incidents de ta vie, de tes peines, de tes plaisirs... Dans les heures de découragement, pense à moi qui t'aime..."

"Donne-moi, dès ce soir, de tes nouvelles, je te répondrai longuement. J'habite, depuis quelques jours, 42 rue du Cardinal-Lemoine. Réponds de suite. Je vivrai dans des transes mortelles, jusqu'à demain soir.—Ta Flo."

## LIX

## Erizard en Campagne

Le même jour, pendant que filait Changel sur les routes du Loir-et-Cher, et Florentine, du côté de Paris, Jean, revenu de la butte du champ de tir, commandait le peloton des hommes punis, sous la direction du sergent de garde, le rengagé "pas commode" dont avait parlé Charlet.

Des officiers causaient, au milieu de la cour, et Jean, en passant près d'eux, entendit ces remarques :

—Une bonne voix, ce caporal.

—Quif quif Bek, répondit Changel, qui avait des campagnes d'Afrique et voyait Jordanet d'un bon œil.

—Parbleu ! c'était son protégé.

—On n'a jamais su pourquoi, par exemple.

—En avant, guide à droite ! continuait Jean, enfant sa voix pour forcer à l'admiration.

—Arrêtez, cria quelqu'un, derrière lui.

Il se tournait à ce moment et se trouvait face à face avec Doux, le capitaine adjudant-major de semaine.

Jean, qui n'avait pas entendu l'ordre du capitaine, restait là, l'arme sur l'épaule. Ses hommes, riant sous cape, avaient filé et s'étaient arrêtés, en désordre, le nez au mur.

—Jolie manœuvre, par tous les diables !

—Baïonnette... on ; formez... sceaux ; sacs, terre.

Les soldats installèrent, sur la patelette du sac, la charge réglementaire : du sable remplaçant les cartouches, les brosses par rang de taille, la trousse, la chemise, le caleçon, la patience, les sachets à vivres, un attirail à camelot, et les souliers de réserve, demi-neuf, graissés, lustrés, cirés du talon à la semelle.

Doux, lentement, passait de mine hargneuse. Ses yeux, à mesure, pupillotaient de plus en plus, verdissaient encore, pareils à ceux, affolés d'un émerillon pris au piège.

Enfin, l'adjudant-major se campa en arrière, le torse cambré, allongea sa botte que fouettait sa cravache avec un bruit de menaces, arrêta ses prunelles mobiles... Il avait trouvé un délinquant.

—Vous moquez du monde, vous ! cria-t-il si fort que la garde sortit du poste ; du gouvernement, du 83<sup>e</sup> et de l'armée, avec ces godillots. Vous m'appellerez, hein ! pour y mettre des clous. Comptez, sergent, manque deux clous.

—Mon...

—Quoi ? quoi ? quoi ? Les avez arrachés, subtilisés, bouillottés, vendus, pour qu'ils soient moins lourds. Très bien, vous la pratiquez en grand... Irez loin, marcherez avec... Quatre jours ! trottez ferme avec ça dans le dos. Et vous, le grand mince, qu'avez l'air d'éconter des voix célestes, comment vous appelez-vous ?

—Birou, de la 2<sup>e</sup> du 3, mon capitaine.

—M'en moque, votre compagnie. Vous aurez quatre jours. Ecrivez, sergent : A des sachets à vivres et rien dedans. Pas un grain de mil ! Pourquoi ces sachets, alors ? C'est rigolo. Vous avez écrit, le sous-officier ?

—Oui, mon capitaine.

—Parfait. Eh bien, ajoutez quatre jours pour vous : N'a pas vérifié le chargement des sacs des hommes punis. Et le même paquet pour le caporal, avec cette petite rubrique : N'a pas rectifié la position en présence de l'officier de semaine qui l'interpellait.

—Maintenant, vous rompez dans dix minutes.

Le sergent, furieux, se retourna du côté de Jordanet :

—Vous m'avez fait attraper, vous ; vous gueuliez comme une baleine et vous n'entendiez pas l'adjudant-major ; je vous rallonge de deux jours pour n'avoir pas visité les sacs.

Jean, en revenant du peloton de chasse, était navré. Il jeta son fusil sur son lit avec colère, et son fournement sur le tout.

—Vas-y, disait Flamet, détériore les effets du gouvernement et passe par ma sauce. T'as trinqué, au moins, mon fiston, tu sens la boîte à quinze pas.

—Pardié, je suis à la tête de la dizaine.

Le clairon retentit. Les trois appels aux sergents de semaine, puis les coups de langue que les troupiers traduisent : des nouvelles du pays, annonçant l'arrivée du vagemestre.

On entendit s'ouvrir la porte de la chambre d'Houdaille et le sergent dégringoler à la sonnerie. Jean le guettait par la fenêtre.

Houdaille revint avec deux lettres à la main. Il parut sur le carré et appela : Loubard, Mercier ! Rien. Il n'y avait rien pour Jordanet. Florentine l'avait oublié, alors. Il ne manquait plus que cola, c'était le reste.

Jean descendit au bureau.

—Vous partez sur un joli pied, s'écria le sergent-major, le capiton était furieux. Oh ! pas absolument à cause de vous, des histoires de montre égarée, perdue, une montre de famille. L'adjudant-major aussi pétardait... Bref, mon cabot, il vous a augmenté de quatre jours.

—Ça n'est pas ma faute, chef, le sergent de garde...

—Eh ! bon Dieu, que voulez-vous que j'y fasse ? interrompit le chef, qui se ceinturonnait pour se rendre à l'apéritif quotidien ; vous partez d'un mauvais pied, voilà tout ; au revoir, les galons de brique-four, si vous continuez sur ce pied-là... Moi, je vous prévient... N'oubliez pas mes livrets, hein ! vous deviez coucher à la boîte, mais je m'arrangerai avec l'adjudant de semaine.

Et le sergent sortit, laissant le caporal au milieu du bureau.

Grousse, Brizard et Lesur chantaient à tue-tête, dans l'escalier :

Ben vrai, c'est épatant,  
La pipe d'un commandant !

Un troupié reprit le refrain facile, puis un autre, puis dix autres, des centaines d'autres, à l'envi, désœuvrés, assis sur les portes, en rond, dans la cour, appuyés aux fenêtres, et bientôt le refrain inepte circula dans toute la caserne, s'éleva de tous les coins, en notes canailles, soulignées d'éclats de rires énormes.

Jean, resté seul dans la chambre, se boucha les oreilles, couché sur son lit, à plat ventre, pour ne pas entendre.

Une fameuse idée que Changel avait eue là ! Sans doute, ce refrain passerait, s'oublierait, comme quantité d'autres, mais ce surnom : la Pipe, que les hommes se murmuraient, dans sa compagnie même, dans tout le bataillon, lui resterait à jamais, le suivrait peut-être de régiment en régiment.

La Pipe après Carillon, et, ensuite ?... Caporal pas-de-chance... voilà comment il s'appelait, en réalité.

Bientôt, aux premières ombres, le clairon rappela aux hommes punis de salle de police ; alors Jean descendit sans mot dire, triste comme la mort.

Le caporal les précédait en secouant son trousseau de clefs sur le fourreau de son sabre.

(A suivre.)

## 3434 PRIX PAR MOIS

A chaque tirage, The Canadian Royal Art Union, Ltd., 233 and 240, rue St-Jacques, Montréal, offre 3434 prix. Tirages le dernier de chaque mois. Prix évalués de \$1 à \$10 000. Quart de billet, 25c ; demi-billet, 50c ; billet entier, \$1. Envoyez une carte-postale pour avoir les plans, le prospectus, etc.

Pour préserver et guérir tous les Rhumes, Maux de Gorge et Altérations de la Voix, etc.,

Sucez les **BONBONS DE PIN PARFUMÉ**

Célèbre Produit Français couronné par l'Académie de Paris et toutes les Grandes Expositions.

Fete des Morts — (Suite)

l'as-tre des nuits, qui brille au ciel, tes yeux je pré-fé-re. Kit-ty!

neige, hé-las! re cou-vre la ter re mais l'hi-ver me

pa-raît plus beau, plus doux que né-fut ja-mais le prin-temps, si

j'ai tou-jours près de moi, — si j'ai là ma ché-re Kit-ty!

Vo-tre pen-sée en nous pé-né-tre, Vo-tre lu-mière em-

plut nos yeux. — Vous l'a-vez dit! Mon rit cest nai-tre!

Et nous sau-rons vous re-con-nai-tre.

Chère-tre-pas-sés, sous d'au-tres cieux.

# KITTY

Chanson anglaise du XVII<sup>e</sup> siècle.

All<sup>o</sup> con grazia

CHANT

PIANO

Je

Cher-  
chan-te la belle en-fant qui char-me no-tre val-le-e: Kit-ty!

Lee  
-chez par le monde en-tier, Vous ne ver-rez pas une au-tre Kit-ty!

bar-des chan-teur le doux prin-temps, les frai-ches fleurs, la

ment, tout ce-là n'est rien, Au-près de toi; chère Kit-ty!

ro-se ne char-me qu'un moment tou-jours tu m'enchan-tes, Kit-ty!

2

3

PRÉCOCE OBSERVATEUR



Auguste.—Dis, Berthe, jouons au papa et à la maman, veux-tu ? Je serai le père et tu seras la mère.  
Berthe.—Oui ; et je viendrai de demander de l'argent pour m'acheter une robe neuve !  
Auguste.—Bon ! te voilà encore ! C'est bien toi, ça ! Tu veux toujours faire quelque chose pour qu'on ait de la chicane.

GASCONNADÉ

“ Mille écus à mon cuisinier,  
Un peu plus à mon secrétaire,  
Cent louis à mon sommelier :  
Ce sont là les moindres salaires  
Des officiers de ma maison,  
Disait Lescun, seigneur gasçon.  
Joignez-y la fauconnerie  
Et l'antichambre et l'écurie...  
— Mais comment, objecte quelqu'un,  
Avec des revenus modiques,  
Payez-vous tant de domestiques ?  
— Vous vous moquez, répond Lescun,  
“ Eh ! parbleu ! je n'en paie aucun ! ”

G. P.

UN NOUVEAU VOYAGE A JÉRUSALEM

Combien étrange est l'impression produite par la lecture du programme officiel donnant, par le menu, l'itinéraire de Sa Majesté Guillaume II, Empereur des Allemands, à Jérusalem et aux lieux saints consacrés par la tradition.

Quels pensers appelle ce voyage accompli par le jeune et turbulent souverain au berceau du christianisme, à Bethléem, à Nazareth, au Golgotha ? C'est surtout par l'effet du contraste que ressort pleinement l'étrangeté de la pompe, toute moderne, déployée en ce pacifique voyage aux lieux même où, jadis, se précipitaient, animés d'une foi profonde, les paladins de tous les pays, croisés sous l'étendard du Christ.

Evoquons la cohorte glorieuse obéissant à la puissante parole de Pierre l'Ermitte : “ Dieu le veut ! ” Voici Godefroy de Bouillon ; Conrad III et Louis le Jeune ; Frédéric Barberousse ; Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion ; Baudoin, Comte de Flandre ; Jean de Brienne ; Frédéric II ; Saint Louis, enfin, mourant de la peste sous les murs de Damiette.

C'est l'épopée chevaleresque qui met haut tous les cœurs, du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Les soldats de la croix, bardés de fer, ayant vendu tous leurs biens pour armer leurs vassaux et courant sus à l'infidèle, poussent, au bruit des fanfares retentissantes, sous le déploiement des étendards de toutes les nations chrétiennes, au choc des armures brillantes, leur farouche cri de guerre : “ Jérusalem ! Jérusalem ! Mort aux Sarrasins ! ”

Aujourd'hui !... nous avons le programme détaillé, jour par jour, heure par heure, des étapes que se prépare à accomplir le Kaiser allemand, suivi de sa maison militaire, de sa livrée, des fourgons contenant les meubles, les ustensiles de cuisine et de toilette de Sa Majesté impériale !

Tout est réglé minutieusement, rien n'est laissé à l'imprévu. Ici, on déjeunera ; là, on débouchera quelques bouteilles de champagne Mareuil

réserve ou Montebello extra sec. Le 25 octobre, arrivée à Caïffa et en route pour Jérusalem, par Césarée, Jaffa, etc. A Jérusalem, repos. Visites au Saint Sépulcre, au temple de Salomon, à Bethléem, Gethsémani et le Mont des Oliviers, à Jéricho, la Mer Morte, le Jourdain. Retour à Jérusalem et excursions à Bethléem (déjeuner), au Thabor, à Nazareth (déjeuner) ; puis, en route pour Caïffa par Beyreuth, Damas, Balbeck, etc., et, le 16 novembre, réembarquement général.

Chute inévitable, il me semble entendre la voix de l'officier turc commandant la garde d'honneur placée le long du railway — O prose — qui réunit aujourd'hui Jaffa à Jérusalem : — Garde à vous !... Bayonnettes... non... Voici le train impérial... Portez... armes !... Présentez... armes !

(Le Kaiser, pen-

ché gracieusement à la fenêtre de son Pullman, agito son feutre tyrolien. Un coup de sifflet se fait entendre... tchow... tchow... tchow... tchow... plisttt...)

Le conducteur du train (hurlant). — Gethsémani !... [ Cinq minutes d'arrêt... Buffet !... ]

PARISIEN.

EXCELLENTE EXCUSE

A la suite d'une violente querelle avec son mari, une femme quitta le toit conjugal et s'envola vers d'autres cieux. Après l'avoir longtemps recherchée, le malheureux époux finit par retrouver sa tendre moitié et la tua. Il fut conduit devant un juge d'instruction qui lui demanda : “ Pourquoi avez-vous tué votre femme ? ”

— Parce que je ne pouvais pas vivre sans elle, répondit-il.”

Et il fut acquitté.

BIEN DUR

Le conférencier.—Chez certaines nations sauvages, il exista une loi par laquelle un homme qui épouse la fille aînée d'une famille, a le droit d'emmener chez lui toutes les sœurs de sa femme.

Bourrasson (bas, à son voisin). — Et dire que chez les peuples civilisés, on n'est tenu qu'à prendre soin de sa belle-mère.

QUE SERAIT-ELLE DEVENUE ?

La petite Lisette (qui est née le 31 décembre, croit qu'elle a bien failli ne pas venir au monde du tout). — Maman, demandait-elle l'autre matin, que serais-je devenue si je n'étais née que le lendemain ?

ÉPATANT !

Rouleau.—Ma poule a fait preuve de beaucoup de calme et de sang-froid au milieu de l'excitation causée par la guerre hispano-américaine.

Bouleau.—Ah !

Rouleau.—Oui, mon cher. Elle a pondu un œuf tous les matins comme si de rien n'était.

IL N'Y AVAIT PAS GOUTÉ

Le touriste (en chemin de fer). — J'ai entendu dire que vous aviez de la très bonne eau, à Québec.

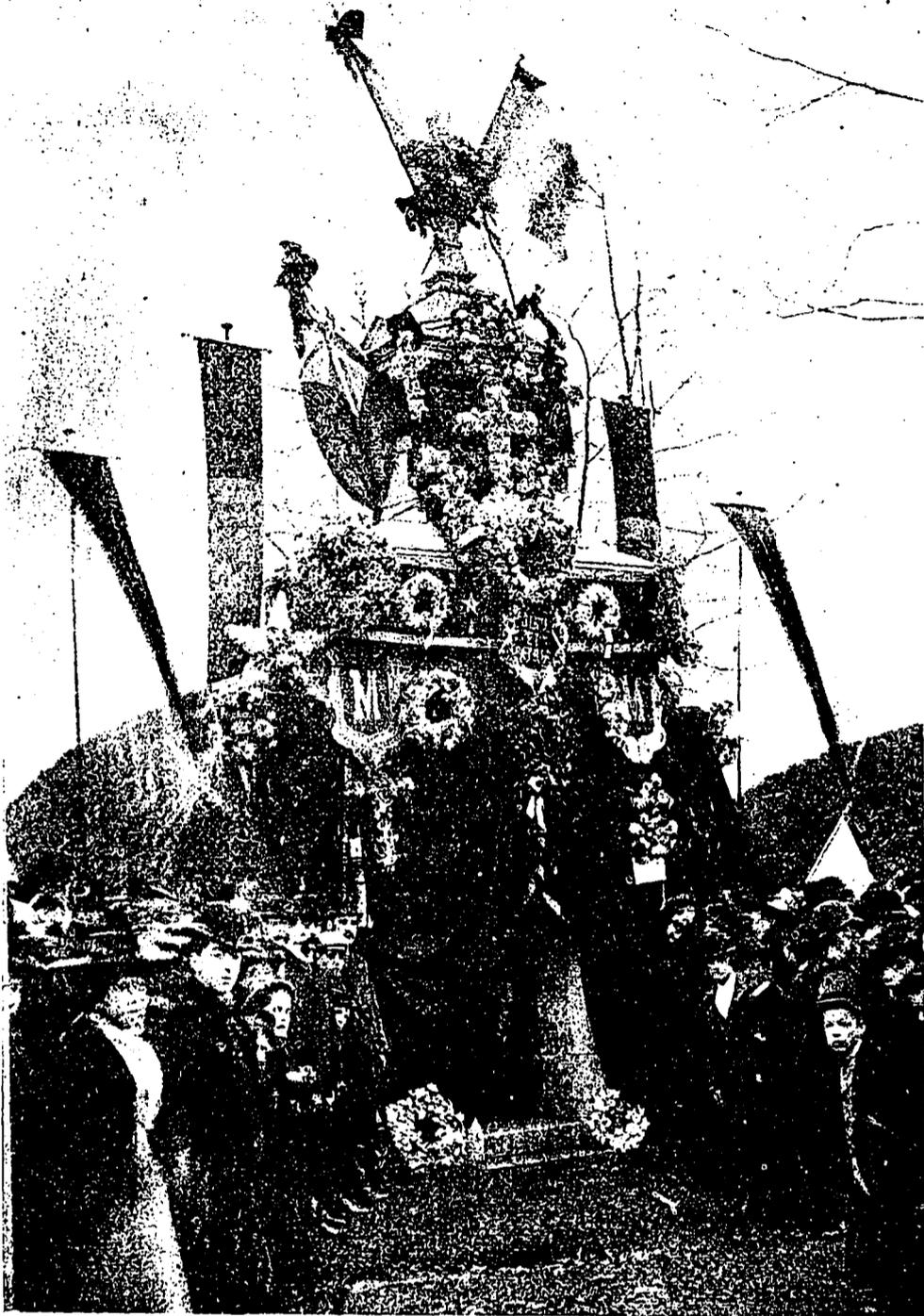
Le québécois.—Je l'ai entendu dire, moi aussi.

ON PEUT TOUJOURS S'ARRANGER

Le patron.—Vous avez, je crois, toutes les dispositions qui conviennent à cet emploi ; mais j'aurais préféré un homme marié.

Le futur employé.—Nous pourrions peut-être arranger cela : car je vois que vous avez des filles.

LA FÊTE DE LA TOUSSAINT AU CIMETIÈRE DE LA COTE-DES-NEIGES



LE MONUMENT DE FEU HONORÉ MERCIER Photographie Laprés &amp; Lavergne.

## Comment Zaumar de Périgueux fut décoré par Napoléon

—Za, mon bon, que nous étions en Egypte, avec le grand empereur, celui qui faisait trembler devant lui tous les rois du monde, blancs, jaunes ou noirs. On était devant Jaffa, quand un envoyé de la cour du sultan d'Egypte arriva au camp. On voulait le conduire à Bonaparte, il fit signe que non ; ce n'était pas Bonaparte qu'il voulait voir, c'était Zaumar, le coiffeur de Périgueux !

J'étais par là, je m'avançai :

—Qu'est-ce que vous avez à lui dire, à Zaumar ?

—J'ai à lui dire que la sultane, ma souveraine, le réclame.

—Pour... ?

—Sa coiffure, donc !

Bonaparte me dit :

—Laisse-toi faire. Vas-y !

J'y allai, et je coiffai la sultane et je rasai le sultan et ses ministres, et tout ce monde fut si content de moi qu'il me fallut y retourner le lendemain, puis deux fois par jour.

A la fin, Bonaparte tordit le nez, il était bon diable, mais il n'aimait pas qu'on lui coupât l'herbe sous le pied, et comme il sentait bien que j'y arrivais, il se décida à quitter l'Egypte.

Et nous rembarquâmes sans autre explication. Ça coupait court à tout, c'était très bien... seulement ça ne tarda pas à se gâter. Les Anglais, qui nous surveillaient, s'étaient laissé dire que nous emportions les Pyramides ; ils étaient venus nous attendre à Aboukir et il fallut y faire, et on y fit... Ah ! si on y fit ! Les Anglais, je dois le dire, tapaient ferme et ils visaient les officiers ; tous ceux de mon navire furent bientôt couchés sur le flanc... Alors, mon matelot me dit :

—Zaumar, nous n'avons plus de chefs ; prends le commandement.

—Tout de même...

Et je le pris, le commandement, et feu à bâbord, feu à tribord, feu d'avant, feu d'arrière, feu de toutes pièces ! Je broyais les navires ennemis comme des noisettes.

L'amiral Nelson, qui commandait la flotte anglaise, ne savait plus que s'en dire. Il monte au grand mât, braque sa lorgnette et s'écrie :

—Parbleu ! J'aurais dû m'en douter : C'est ce sacré Zaumar, le coiffeur de Périgueux ! Qu'on le laisse passer, nous n'en viendrons jamais à bout...

Ce fut ma seule bataille sur mer, mais vous comprenez que je ne l'ai jamais oubliée.

J'arrive aux autres, les batailles sur terre. Je ne vous en dirai qu'une, mais ça vous suffira : Austerlitz.

Austerlitz ! Ce fut terrible. on s'arrachait les mains des mains, on passait sur les morts qui criaient comme des enragés, et on allait toujours. Enfin, pour vous donner une idée de l'action : mon camarade eut la jambe droite emportée par un boulet ; il ne le sentit que le soir, quand il voulut retirer ses guêtres : il n'en trouva plus qu'une !

Je vous ai dit que je ne vous en raconterais qu'une ; il faut pourtant que je vous parle d'une autre, ma bataille à moi, et ma dernière... ma dernière, malgré moi.

C'était en Allemagne. Un matin, comme nous faisons le café, j'entends crier : Aux armes ! Je saute sur mon fusil et je cours au premier rang.

L'ennemi s'avançait, des Allemands qui étaient d'un sale ! d'un sale ! Notre empereur en faisait la grimace.

Je lui dis :

—Sire, avec votre permission ; je vais vous débarrasser de cette vermine-là.

Il étendit la main :

—Je permets. Va !

Me voilà parti, tout seul, mon fusil sous le bras. Derrière moi, tout le monde, même l'Empereur, disait : il est fou !

Pas fou du tout, j'avais mon idée...

Arrivé à cinquante pas de l'ennemi, je pris quelque chose dans mon sac et je l'élevai en l'air pour que toute cette vermine pût le voir.

Ce ne fut qu'un cri... ! Mon idée avait réussi : les Allemands avaient tourné le dos et s'enfuyaient en criant toujours.

Chez nous, on criait aussi : Bravo Zaumar ! Vive Zaumar ! Seulement on n'avait pas compris pourquoi les Allemands avaient pris la fuite et on voulait savoir.

L'Empereur, tout le premier, me dit :

—Comment t'y es-tu pris ?

—Comme ça, Sire !

Et j'élevais en l'air ce que j'avais montré aux Allemands, ce qui leur avait fait si peur qu'ils couraient encore : mon savon et mon peigne de coiffeur...

—Vous comprenez, Sire ! C'a été pour ces gens-là comme l'eau pour les chiens enragés.

L'Empereur éclata de rire ; mais je vis bien qu'au fond il n'était pas content. Du moment que je gagnais les victoires tout seul, qu'est-ce qu'il allait faire, lui ?

Où je le compris bien, ce fut le lendemain. L'Empereur me fit appeler et me dit :

—Mon brave Zaumar, j'ai reçu une lettre qui te concerne, une lettre de Périgueux : tes clients te réclament là-bas ; ils me prient de te licencier, et je ne peux pas leur refuser ça... A partir de ce moment, tu es libre. Demi-tour... marche !

Il n'y avait pas à s'insurger. Je fis demi-tour et je revins à Périgueux.

Je ne revis l'empereur que plus tard, pendant les Cent Jours. J'étais allé à Paris acheter des rasoirs de Châtellerault. Comme je passais devant les Tuileries, j'entendis quelqu'un m'appeler :

—Zaumar ! Eh ! Zaumar, coiffeur à Périgueux... C'est bien toi ? Monte donc !

Je levai le nez : c'était le grand chambellan de l'Empereur qui me faisait signe, par la fenêtre.

Je montai. L'Empereur était pour se mettre à table. Sans tourner la tête, sans regarder de mon côté, il dit :

—Je reconnais ce pas-là : c'est celui de Zaumar, mon coiffeur de Périgueux.

—Présent, mon Empereur !

—J'en étais sûr... Tu vas déjeuner avec moi, mon brave.

—Avec plaisir, prêt à vous servir à table comme à l'armée.

L'Empereur commanda :

—Une côtelette de plus !

—Peux pas, dit la cuisinière.

—Pourquoi ça, dit l'Empereur qui n'aimait pas la contradiction.

—Parce que l'impératrice est allée en ville et qu'elle a emporté la clef de l'armoire.

## AU "HER MAJESTYS THEATRE"



JAMES LINDSAY.

Ci-devant de "Original English Cost."

—Ça ne fait rien, mille... bombardes, faites nous des œufs, n'importe quoi... J'ai Zumar à déjeuner.

Le repas fut gai, mais tout à coup l'Empereur, brusquement, me dit :

—Comment ça se fait-il, Zumar, que tu ne sois pas décoré ?

—Dame, c'est que je ne sais pas signer mon nom...

—Et alors ?

—J'ai été proposé plus de cent fois, mon Empereur, mais comme je n'ai pu signer la demande, on ne me l'a jamais donnée, la croix de mes rêves.

—Est-il possible, gémit le héros ! Et retirant l'étoile qu'il portait sur la poitrine, il l'accrocha sur la mienne en disant : — Tu n'auras pas besoin de signer pour avoir celle-là, Zumar, tu diras au chancelier, en passant, que c'est moi qui te l'ai donnée.

Et voilà comment, mes amis, j'ai été décoré de la main même du grand Empereur.

PAUL SEGONZAC.

## JAMAIS CONTENT

IL Y A UN MOIS

*Gontran, Guy et Gaston se rencontrent sur le boulevard des Italiens. Ils s'épongent.*

GUY. — Pour vingt quatre heures. J'arrive de Vichy et pars demain pour la campagne.

GASTON. — Moi, venu de Trouville entre deux trains. Et toi ?

GONTRAN. — M'embarque demain à la première heure pour Ostende. Heureusement !

GUY. — Oh ! Oui ! Fait vraiment trop tiède ! Trente degrés à l'ombre.

GASTON. — Mince de canicule ! pas un poil de sec !...

GONTRAN. — On cuit...

GUY. — On fond...

GONTRAN. — Et pas un souffle d'air, pas la plus petite pluie pour nous rafraîchir.

GASTON. — Oh ! oui, la pluie, la grêle, le vent, la tempête, le cyclone, au besoin, qui nous les rendra ?

EN CHŒUR. — C'est dégoûtant.

H I E R

*Guy entre précipitamment dans un café du boulevard en fermant son parapluie ruisselant et va s'asseoir à une table où déjà consomment Gontran et Gaston.*

GONTRAN. — Ça tombe ?

GUY. — Tu parles !

GONTRAN. — Sale été !...

GASTON. — Pourri...

GUY. — On patauge que c'en est dégoûtant. Regarde-moi ces extrémités inférieures !

GONTRAN. — Le fait est qu' t'as pris quelque chose.

GUY. — Et mon couvre-chef, en quel état !...

GASTON. — Où sont les huit rellets d'antan !

GONTRAN. — Non là, vrai, c'est assommant, plus moyen de mettre un pied dehors !

GUY. — Ah ! qui nous donnera un vrai été avec de la vraie chaleur !...

GASTON. — Oh ! Oui, la chaleur, le soleil, la poussière, qui nous la rendra ?

EN CHŒUR. — C'est dégoûtant !

Ce qui prouve bien que l'homme est, de tous les animaux, le plus difficile à satisfaire.

CALCHAS.

## "HER MAJESTYS THEATRE"

"The Ballet Girl" a eu, lundi, un si éclatant succès, au nouveau Théâtre de Sa Majesté, que M. et Mme Murphy ont décidé, afin de satisfaire tout le monde, de donner une matinée mercredi, le 9 novembre courant. Les billets pour cette représentation sont en vente aux diverses agences.

Une bonne nouvelle pour nos amateurs de bonne musique. Durant la semaine qui commencera le 14 novembre, la scène du Théâtre de Sa Majesté sera occupée par la troupe d'opéra de Francis Wilson qui nous donnera le "Petit Caporal" un opéra comique d'une très grande valeur. La troupe est nombreuse, les décors et costumes sont magnifiques. M. Wilson tient le rôle de Napoléon dans lequel il excelle.

## UN PRÉSIDENT BLANCHISSEUR

C'est aux îles Samoa, dans l'Océan Pacifique, que se trouve ce personnage, nommé S-manutafa. L'excellent magistrat ne craint pas, après avoir étudié les dossiers qui lui sont soumis, d'aller, en compagnie de sa femme Fatulia, prendre à bord des navires ancrés dans le port d'Apia le linge des officiers et de le rapporter sur son dos.

Et depuis longtemps déjà, sans que nul y trouve à redire, le président noir de Samoa, tel le fameux chocolat Perron, blanchit en vieillissant.

## AU "HER MAJESTYS THEATRE"



UNE FILLE DU BALLET.

## MODES PARISIENNES



VÊTEMENT EN DRAP NOIR, de forme pelisse, monté à francs sur un empiècement plat et recouvert par un double collet soutaché et bordé de marabout ; même garniture au col Médicis. Ce vêtement est doublé d'une soie changeante. Toquet en velours drapé, orné devant d'un nœud de satin noir qui retient des ailes noires. Matériaux : 5 verges de drap.

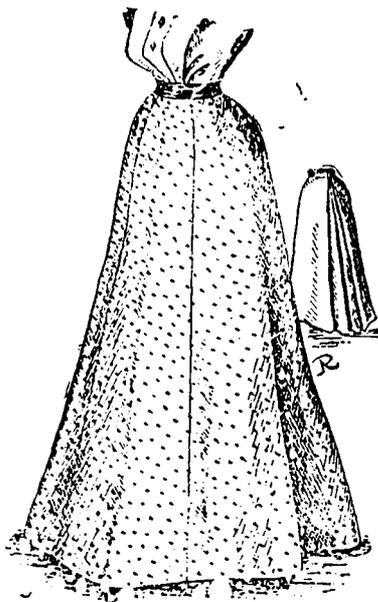
## PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 188 — Cette jaquette est en drap violet foncé avec brandebourgs sur la poitrine ; l'élégant chapeau est en paille violette garni de dentelle, rubans et fleurs. La jaquette de bonne longueur est légèrement pointue



No 188. Jaquette Eton pour dames.



No 393. Jupe en trois morceaux.

devant et serrant la taille ; le dos a une couture au milieu ; petits côtés ; le devant, à une seule pince, se croise sur la poitrine ; sur ce devant, un

revers rejoignant le col rabattu. Les manches ont une seule couture, sont garnies aux poignets par des rangs de soutaches et plissées avec plis creux dans le haut. On peut faire ces sortes de jaquettes pour cyclistes ainsi que pour costume de ville ou voyage, et peut aussi les faire pour robe habillée. Cette jaquette peut se faire en drap, canevas, étamine, piqué, duck et toile.

Il faut 1 verge  $\frac{1}{2}$  en 44 pouces pour une personne de moyenne grosseur.

No 393. — La dernière mode pour une jupe unie, se compose de trois lés : un devant et deux lés circulaires formant les côtés et le derrière lequel est biaisé ainsi que sur les hanches. Il y a aussi des pinces qui donnent l'ajustement parfait, ce que la mode exige aujourd'hui ; l'ampleur est ramenée derrière par deux gros plis. La largeur de cette jupe est à peu près de 4 verges ; elle est en fantaisie vert "Nile" avec points de couleur tabac.

Il faut 3 verges  $\frac{1}{2}$  en 44 pouces pour une dame de moyenne grandeur.

No 393 est coupé dans les grandeurs de 22 à 30 pouces, tour de taille.

## COMMENT SE PROCURER LE PATRON "UP TO DATE"

Toute personne désirant le patron ci-contre n'a qu'à remplir le coupon de la page 30 et s'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes, argent ou timbres-postes. Ajoutons que le prix régulier de ce patron est de 40 centimes. Les personnes qui n'auraient pas reçu le patron dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer.

## PAS COMME ÇA SUR LE MARCHÉ

Un jeune célibataire, fort ennuyé par un agent de machines à coudre, lequel voulait absolument lui vendre un de ses instruments lui dit :

— Du reste, votre machine ne répond absolument pas à mes desirs.

L'agent (choqué) — Comment cela ? C'est pourtant bien la meilleure qu'il y ait sur le marché.

Le célibataire. — Peut être ! Mais la machine à coudre que je recherche doit avoir les yeux bleus et les cheveux blonds.

## ELLE A REÇU SA MONNAIE

Mlle Delaquarantaine. — Bast ! Que de bruit pour un petit amoureux ! A vous entendre on dirait que Picotin est le seul garçon existant au monde.

Mlle Vinglans. — Oh, non, ma chère, vous exagérez. Je vous ai vu en mettre en fuite un si grand nombre.

## QUE VOULAIT IL DONC ?

Monsieur. — Tu n'est pas économe, ma chère.

Madame. — Par exemple ! Si une femme qui ménage sa robe de nocce pour la faire servir dans le cas d'un second mariage n'est pas économe, je voudrais bien savoir ce que c'est que l'économie ?

## DEVINETTE



— Où est donc votre cœur ?

— Là-bas, avec son fiancé ! Ne les voyez-vous pas ?

**Confiance  
Bien Méritée.**

Les tirages mensuels de The Canadian Royal Art Union, Ltd., sont sous la surveillance directe de l'Hon. Peter Mitchell, ancien Ministre de la Marine et des Pêcheries, l'Hon. N. Pérodeau, Conseiller Législatif, et M. Dikaire Hurteau, ancien député. Ces noms sont une garantie d'honnêteté et d'intégrité pour le public.

BILLETS, 25c, 50c et \$1.

Envoyez votre argent par lettre enregistrée, par mandat de poste ou d'express, ou par express.

**The Canadian  
Royal Art Union, Limited,**  
233 et 240 Rue St-Jacques,  
Montreal.

Prochain Tirage,

Mercredi, 30 Novembre '98

**TRIO DE PROVERBES**

Corps rassasié ne croit pas au jeûne.

x

Avant de mordre, assure toi bien si c'est pierre ou pain.

x

On juge les autres d'après soi-même.

SANGHO PANÇA.

**Une Recette par Semaine**

*Vieux chasseur (Ottawa).*

Voici, d'après la *Chronique industrielle*, une formule de vernis pour fusil qui protège le métal contre toutes intempéries et qu'il est très facile de fabriquer, en prenant toujours bien garde au feu, puisqu'on manipule de l'alcool.

On fait chauffer dans celui-ci, au bain-marie, dix parties de mastic en grains, cinq de camphre, autant de sandaraque et autant de gomme dammar. Il n'y a pas de quantité précise d'alcool à indiquer, il faut simplement qu'il y en ait assez pour donner une consistance liquide. On applique l'enduit au moyen d'un pinceau doux.

Bl. DE S.

**RÉPUTATION NON SURFAITE**

Le *Baume Rhumal* est maintenant le remède le plus en vogue contre les rhumes obstinés, et sa réputation n'est point surfaite.

140

**Mme LOUIS GAMACHE**

Mère de onze enfants, Malade depuis plusieurs années. Elle ne pouvait faire son ouvrage

ELLE SE GUERIT COMPLETEMENT PAR L'USAGE SEUL DES PILULES ROUGES DU Dr CODERRE

Etes-vous épuisée? vous sentez-vous faible, épuisée, languissante, irritable, abattue, triste et fatiguée de la vie? Avez-vous le mal de tête, la névralgie, le vertige, la fièvre, des nausées, le mal d'estomac, la perte de sommeil, d'appétit? Faites bien attention, car si vous négligez de vous soigner, ces symptômes s'aggraveront et rendront votre maladie — si non impossible — du moins très difficile à guérir. Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont le plus grand remède pour toutes ces maladies, elles ont ramené à la santé des centaines de femmes presque mortes, épuisées, faibles, débiles et souffrantes. Lisez avec attention le témoignage de Mme Gamache, respectable dame de Brunswick, Maine :

"Je suis née à Kamouraska, en bas de Québec, et je demeure à Brunswick depuis 27 ans. Il y a plusieurs années que j'ai constamment souffert de faiblesse féminine et de pauvreté de sang. L'hiver dernier, je suis devenue si faible que j'étais obligée de me coucher plusieurs fois par jour. J'avais continuellement mal à la tête, dans les côtés, tellement mal aux reins que, quand j'étais couchée, je ne pouvais plus me lever. Je n'avais pas d'appétit, pas de sommeil; enfin j'étais bien découragée de me voir si malade et à la tête d'une nombreuse famille. Un jour, je vis sur un journal que les Pilules Rouges du Dr Coderre guérissaient tous les jours un grand nombre de femmes malades. Je commençai à en prendre, et au bout de quelque temps j'écrivis au médecin spécialiste. J'ai suivi ses bons conseils, et aujourd'hui je suis, non pas mieux, mais complètement guérie. Puisse mon témoignage aider à d'autres femmes malades à se guérir comme moi." — MME LOUIS GAMACHE.

Nous ne prétendons pas que les Pilules Rouges du Dr Coderre guérissent tous les maux. Non, mais elles guérissent infailliblement toutes les maladies particulières aux femmes. Elles guérissent sûrement et rapidement le beau mal, la suppression des règles, les règles douloureuses et abondantes, leucorrhées, mal de cœur et nausées, douleurs dans la tête, la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre, mauvaise bouche, ver-



MME LOUIS GAMACHE

tige, resserrement et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre des yeux et de la peau, mains et pieds froids, palpitations du cœur, appétit variable, tantôt nul tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, taches devant les yeux, accès de chaleur le long du corps, perte de sommeil; elles guérissent aussi toutes les maladies du changement d'âge, les maladies du foie, des ovaires, chutes de la matrice, les prostrations nerveuses. Si vous souffrez depuis longtemps et que votre médecin n'a pu vous guérir, ne vous découragez pas, prenez dès maintenant les Pilules Rouges du Dr Coderre, faites-en un usage consciencieux et prenez-en assez pour leur donner le temps d'agir sur votre maladie.

Nous avons ouvert au No 271 rue St-Denis, un bureau de consultation pour les femmes qui préfèrent consulter nos médecins personnellement. Tous les jours, excepté le dimanche, de 10 h. a. m. à 5 p. m., nos bureaux seront ouverts pour recevoir les dames et les demoiselles qui voudront voir nos spécialistes. Venez sans crainte, vous n'avez rien à payer.

NE CESSEZ JAMAIS de prendre les Pilules Rouges du Dr Coderre sans consulter nos médecins spécialistes. Envoyez leur une description complète de votre maladie, dites leur tout, vous n'avez rien à craindre; adressez votre lettre au "Département Médical, Boite 2306, Montréal." Nos médecins seuls ouvriront vos lettres et les tiendront confidentielles.

EN GARDE! Un grand nombre de femmes nous écrivent qu'elles ont acheté de leur pharmacien des pilules rouges à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte et qu'elles ne sont pas mieux. MÉFIEZ-VOUS, mesdames, de ces pilules qu'on vous offre ainsi, ce ne sont pas les Pilules Rouges du Dr Coderre, mais des imitations dangereuses pour votre santé. REFUSEZ-LES. Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont toujours vendues en petites boîtes de bois rondes contenant 50 pilules rouges chacune. JAMAIS AUTREMENT. Nous les expédions au Canada et aux Etats Unis, pas de douane à payer. Adressez: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, MONTREAL.

Un type de l'armée roulante, assis auprès d'une mare, prenait des grenouilles qu'il écorchait et avalait toutes crues, sans même les regarder :  
— Prenez garde, lui dit un passant, ce sont des crapauds que vous mangez-là !...  
— Vous croyez ?...  
— J'en suis sûr !...  
— Tant pire pour eusses ! fit tranquillement le bonhomme, la bouche pleine.

Boireau à table.  
— Qu'avez vous donc, madame, à vous tortiller comme ça ?  
— Je cherche les cornichons, M. Boireau.  
— Parbleu, le domestique les a oubliés ! Je me disais aussi : madame n'a pas l'air dans son assiette.

**LE COSMORAMA**

Les propriétaires du célèbre Cosmorama se sont installés au No 124 rue Peel, dans un des magasins de l'hôtel Windsor où ils donneront des représentations tous les jours de la semaine de 9 h. m. jusqu'à 10 p. m., et les dimanches de 1 h. p. m. à 10 p. m.  
L'inauguration de ces séances a eu lieu hier avec beaucoup d'éclat et de succès. Un public nombreux a applaudi chaleureusement chacune des vues représentées.  
Le Cosmorama est décidément un appareil merveilleux. Sans se déranger, le spectateur fait, grâce à lui, un voyage autour du monde qui est à la fois agréable, amusant et surtout instructif. C'est à voir. L'entrée est fixée à 15 cents pour les adultes et 10 cents pour les enfants.

L'express du soir va partir.  
Un voyageur, qui rêve d'être soul pour s'étendre et dormir dans son compartiment, voit arriver un gros monsieur qui s'installe en face de lui.  
Mais, heureusement, il a un truc à sa disposition.

Il se penche vers le nouvel arrivant.  
— Pardon, monsieur, lui dit-il, je crois de mon devoir de vous prévenir que je suis atteint d'une grave maladie contagieuse.

Le gros monsieur, "qui la connaît", sourit.

— Ça se trouve à merveille, répond-il avec bonhomie, car j'ai exactement la même maladie.

Le premier monsieur, oubliant son truc et pris de trac :

— Hoin !... Vous dites ?...

Et il se sauve, pendant que le gros monsieur monologue joyeusement :

— Ça prend toujours, mais pas avec moi.

**BOVRIL**

**UN THÉ DE BŒUF**

préparé en ajoutant une cuillerée à thé de l'extrait à une tasse d'eau chaude.

**BOVRIL** est savouré et conservé par tous les invalides quand tous les autres aliments sont rejetés.

**Demandez-le**

A VOTRE PHARMACIEN OU A VOTRE EPICIER.

**Purificateur Tonique du Sang  
du Dr LUSSIER**

Est une préparation au vin de Sherry, très agréable au goût. C'est le résultat de 30 ans d'expérience et d'observation. C'est le meilleur remède du jour pour toutes les maladies dues à l'impureté du sang.  
Fortement recommandé.  
Certificats et circulaires descriptifs fournis sur application.

La Cie Médicale de Valleyfield  
VALLEYFIELD, QUÉ.  
Bureau de Montréal : 44 BANQUE DU PEUPLE



Chaque paquet est garanti.  
Toute boîte de 5 lbs de sel de table est le plus joli paquet sur le marché.  
A vendre dans toutes les bonnes épiceries.

# LA SOCIÉTÉ DES ECOLES GRATUITES DES ENFANTS PAUVRES

Elle Accomplit Beaucoup de Bien

La distribution d'Objets d'Arts a lieu tous les jours à 3 h. p. m et 8 h. 30 p. m.  
L'école pour les enfants pauvres s'ouvrira le 1er Septembre.  
Vous assurez l'instruction d'un grand nombre d'enfants en encourageant cette institution utile.

RAPPELEZ-VOUS QU'IL Y A

DISTRIBUTION TOUS LES JOURS à 3h et 8h 30 P.M.

Au No 80 Rue St-Laurent, 1er étage

## GRAPHOLOGIE

### Réponses aux Correspondants

**Avis.**—Chaque correspondant recevra, à son tour, la réponse à sa demande. L'abandon des matières nous empêche seule de publier plus de réponses dans un seul numéro. Il n'est fait réponse qu'aux lettres contenant le coupon de la semaine et une seule réponse par coupon.

**Bedina.**—Vous manquez totalement de sens commun, ma chère enfant, d'après votre écriture; on devine que vous êtes sympathique, aimante et généreuse.

**Blanc-Neige.**—Vous possédez une nature véhémente, impulsive et généreuse. Vous êtes quelque peu portée à l'exagération, surtout dans la souffrance, et au découragement.

**Marie Rose.**—Gout sévère et délicat, noblesse de sentiment, nature froide, hautaine et réservée. Quelques aptitudes musicales sont aussi apparentes.

**Angéline.**—Vous manquez de perception et de clairvoyance, mais vous êtes très déterminée et courageuse, très sincère en amour et en amitié.

**Rose Bonheur.**—Manque d'ordre et d'éléance. Vous êtes affectueuse, sympathique et tendre, mais pas très sincère et par trop changeante dans vos affections.

**Leontine.**—Tempérament vif et peu réfléchi, nature aimable, enjouée, taquine. Bonté de cœur et générosité.

**Mariette.**—Sens littéraire, imagination romanesque, caractère indépendant, un peu irrégulier cependant, talent musical. On ne reçoit plus le coupon No 18.

**Is. J. Papincan.**—Vous possédez un caractère changeant, tantôt passionné, tantôt indifférent. Votre nature est sympathique, généreuse et démonstrative.

**Friedrich.**—Présomption et vanité. Amour de l'ordre et du travail, ambition, prodigalité et manque de sincérité.

**G. Aimé.**—Bonté, douceur, sensibilité, amour des fleurs et des oiseaux, sentiments pratiques et romanesques, manque de persévérance.

**Jeanne Mercant.**—Originalité, exaltation, esprit froid et caustique, énergie, ambition et habileté exécutive.

**Solitaire.**—Nature positive, méthodique et calme, esprit observateur et peu communicatif, jugement assez éclairé.

**V. W.**—Ambition, présomption, générosité, franchise, constance. Manque d'initiative, de méthode et de pro-voiance.

**Nevada.**—Nature indolente et peu poétique, habileté au travail manuel, gourmandise, manque d'énergie et sensualité.

**Brisant.**—Nature franche et ouverte, générosité, gaîté et insouciance, aime assez courageuse mais peu persévérante.

**Lilas Blanc.**—Caractère fantaisiste et irrégulier, sensible, passionné et pourtant un peu porté à la contradiction, discrétion et réserve.

**Aurora.**—Vous aimez le travail, l'activité et le bruit. Vous êtes un peu inclinée à la colère, mais vous oubliez très vite le mal qu'on a pu vous faire.

**Harvhill.**—Votre nature est pondérée et réfléchie, votre jugement est droit, mais vous avez peu de sensibilité et vous êtes égoïste.

**Ernestine Oscar.**—Tempérament très impressionnable et très changeant, passera subitement et sans cause apparente de la joie la plus vive à la tristesse la plus noire, et vice versa. Aptitudes musicales.

**Fenelon.**—Vous avez un grand sens littéraire, des goûts délicats et des sentiments poétiques, vous êtes douce, sensible, mais vous manquez totalement d'énergie et de persévérance.

**Mignonne.**—Nature superficielle et légère, caractère doux, timide et peu réfléchi, coquetterie, ambition et insouciance. Talent musical.

**Lis.**—Caractère absolu, nature positive,

grand pouvoir d'observation, rectitude de jugement, réserve et discrétion.

**Bluette.**—Courage, ambition, opiniâtreté, franchise, discrétion; âme sèche et peu sensible.

**Bergeronnette.**—Excessive timidité, honte, douceur, sensibilité, nature tendre et passionnée, mais peu expansive.

**Cœur Brisé.**—Très grande sensibilité, peu de courage, d'énergie et de force d'âme. Nature facilement contrôlable.

**Reine des Fleurs.**—Votre passion dominante, c'est la curiosité, en outre vous êtes capricieuse, ambitieuse, coquette et inconstante.

**T. Latour.**—Nature peu cultivée et entièrement dépourvue de poésie, sensualité, égoïsme et manque de franchise. Amour du travail et habileté.

**C. N.**—Amour des fleurs, des bêtes et des compliments, vous êtes vous-même très flatteuse, mais un peu bavarde et indiscret.

**Fils Georges.**—Vous êtes habileur et très original, inconstant en amour, sincère cependant. Vous vous ferez aimer beaucoup.

**Rosine.**—Indépendance de caractère, dispositions généreuses et assez tendres, mais grande tendance à vouloir dominer partout, esprit presque incontrôlable.

**Leon.**—Votre caractère est vindicatif et obstiné, vous êtes énergique, courageux, mais peu sensible et brutal.

**Blanco.**—Inconstance, irréflexion, imprudence, étourderie. Bonté, douceur, sensibilité, générosité.

**Créerfain.**—Caractère minutieux, peu pratique et très indécis, âme tendre et timide, amour de la solitude et des bêtes.

**Best.**—Originalité, témérité, grande indépendance de caractère. Tempérament un peu vif, nature bienveillante, cependant sens commercial.

**Doué care.**—Tempérament inflammable, enthousiaste. Audace, courage, ambition et très peu de persévérance. Quelques aptitudes musicales.

**Mélanie.**—Manque d'initiative et de persévérance; générosité, affabilité, grande sincérité en amour.

**E. P. W.**—Les signes caractéristiques de cette écriture sont la générosité, le courage et l'amour du travail. Vous êtes aussi ambitieuse et déterminée.

**Indiana.**—Rectitude de jugement, prudence, discrétion et grande entente des affaires, caractère indépendant, imagination ardente.

**Elisa.**—Sympathique et généreuse nature, caractère doux, un peu timide cependant. Sens littéraire assez développé, amour de la musique.

**Marie Anne.**—Votre tempérament est vif et excitable, vous êtes sujette à changer souvent d'avis sans raison apparente, mais vous êtes courageuse.

**Madame J. A. G.**—Sentiments poétiques, imagination un peu romanesque, nature mélancolique et portée à la rêverie.

**Mouette.**—Energie, courage, indépendance et fermeté. Sens pratique et juste appréciation sur toutes choses.

**Rosa.**—Originalité, insouciance, manque d'ordre et paresse. Amour du bruit et des voyages, âme assez courageuse. Quelques aptitudes musicales.

**Rose de Bengale.**—Droiture de jugement, équité, franchise et très grande sévérité. Esprit observateur et plutôt froid que conciliant, nature loyale et pourtant peu sympathique.

**Minette.**—Ambition, coquetterie et égoïsme; énergie, persévérance, amour du travail et audace. Talent pour la musique.

**Triant.**—Amour du sport, du vin, des plaisirs mondains et en général de tout ce qui est bruyant ou brillant. Générosité, insouciance et affabilité.

**Spes.**—Vous êtes d'une nature véhémente et passionnée, très sincère et constante en amour, mais très exigeante aussi sous ce rapport.

**Simon C.**—Grandes aptitudes musicales et artistiques, caractère assez sympathique quoique peu démonstratif, nature rêveuse et poétique.

**Le Gros.**—Manque de fermeté et de persévérance, assez bon courage physique et moral, entente des affaires, franchise et loyauté.

**Mazenod R.**—Caractère méthodique et rangé, nature calme pondérée et positive, grande justesse d'appréciation.

**Lizette.**—Votre nature est tendre et sympathique, vous êtes généreuse et sensible, mais vous vous laissez trop facilement influencer par autrui.

**Grey-Eyes.**—Esprit observateur, calme et froid, activité, amour de l'ordre, persévérance, ambition; mais manque de sensibilité et de douceur.

**Jean-Faubaron.**—Originalité, indépendance, franchise et grande sûreté de jugement. Amour de la musique, du théâtre et de la littérature.

**Indifférent.**—Vous êtes douce d'un caractère assez heureux, n'étant une déplorable tendance à vouloir partout dominer et un très grand esprit de contradiction, vous posséderiez toutes les qualités d'une femme parfaite.

**Parisienne.**—Goûts artistiques, nature délicate et tendre mais pourtant très énergique, imagination quelque peu romanesque, sensibilité et bonté.

**Fernande.**—Nature véhémente et passionnée, constance en amour et en amitié, sincérité et générosité. Vous avez peu de contrôle sur vous-même.

**Liberté.**—Vous êtes mélancolique et peu expansive, discrète, réservée, timide et d'une nature plutôt disposée à la vie religieuse et contemplative.

**Bonne Ottavie.**—Le spécimen dénote de très heureuses dispositions. Vous êtes indépendante, pratique et industrieuse. Talent musical.

**G. Riadito.**—Promptitude de décision opiniâtreté, courage, ambition. Amour des livres, de la musique et du théâtre.

**Adèle.**—Nature changeante et irrésolue, imagination romanesque, caractère peu énergique, mais généreux et sympathique.

**Laite de St Jean.**—Prudence, réserve, discrétion, courage et témérité. Nature généreuse et sympathique, mais peu persévérante. Capacités musicales.

**Pas bien fin.**—Amour des jouissances intellectuelles. Nature tendre et délicate. Vous êtes courageux en face du danger, mais vous êtes doué aussi d'une rare prudence.

**Estelle.**—Vous êtes très heureusement douée, toujours disposée à prendre les choses par leur côté plaisant, mais par suite, votre caractère est insouciant et peu réfléchi.

**Violette.**—Vous êtes d'une nature concentrée et peu expansive, froibleur, obstination, dissimulation et défiance.

**Gilberte.**—Irréflexion, coquetterie, amour des flatteries. Bonté, douceur, générosité. Imagination quelque peu romanesque.

**Gilbert.**—Défiance, discrétion, courage et indépendance de caractère. Sens pratique et habileté commerciale.

**Anti-Tartiste.**—Caractère bizarre fait d'un mélange d'audace et de timidité, de prudence et d'étourderie. Jugement assez droit, nature très franche.

**Zita.**—Activité, grand pouvoir de conception et d'exécution, énergie et persévérance, nature froide et peu sensible, mais très impartiale.

**Suzes et Mepi.**—C'est bien le pseudo choisi, n'est-ce pas? Nature poétique et rêveuse, sensibilité très vive, très courageux en face de la souffrance.

**Rome.**—Indépendance, originalité, ambition et franchise. Constance dans les affections.

**Herode.**—Votre écriture montre beaucoup de sens commun, une chose qui n'est pas à dédaigner, croyez moi; vous possédez aussi de la prudence et de la franchise.

**Capistran.**—Tempérament froid et sarcastique; pessimisme et manque de sensibilité. Extrême instinct de la domination.

**Roger-Bontemps.**—Caractère positif et déterminé, probité, franchise, puissance de volonté et rectitude de jugement.

**Fleur Brisée.**—Vous êtes d'une nature nerveuse et excitable. Très grande intensité de sentiments et forte dose de courage physique.

**Sésame.**—Générosité, douceur, sensibilité, manque d'énergie, de persévérance et de contrôle sur soi-même.

**L. A. A. Supply.**—Caractère entreprenant, imagination ardente, manque de fermeté, de prudence et de discrétion.

**Christine.**—Amour de la musique, indépendance et détermination, vous êtes un peu querelleuse, mais pas méchante.

**Une Faltriverraine.**—Votre nature est vive, enjouée, mais vous êtes parfois capricieuse et très coquette. En somme, nature assez sympathique.

**Jeanne.**—Nature morose et concentrée, timidité excessive, assez grande force d'âme dans les circonstances difficiles. Amour des livres.

**Le Corbeau Noir.**—Originalité, courage et témérité. Nature primesautière, imagination un peu romanesque. Talent musical et artistique.

**Lizette.**—Grandes aptitudes musicales, tempérament plutôt froid et insouciant, sensibilité peu apparente, paresse.

**Ponce-Pilate.**—Tempérament calme et pratique, amour du travail, de l'ordre et de l'argent. Habileté aux travaux d'aiguille.

**Barbe-Bleue.**—Oui, certainement. Votre écriture, dénote peu de constance mais une assez forte dose d'énergie et de courage.

**Blush.**—Caractère franc et ouvert, cœur aimant, généreux et sympathique. Courage ordinaire, peu de persévérance.

**Reine Marguerite.**—Enthousiasme, exaltation, tendance à la rêverie. Bonté d'âme, sensibilité, douceur.

**Alenrac.**—Votre écriture dénote un esprit cultivé, une âme délicate et beaucoup de goût pour les arts d'agrément.

**Jeanne.**—Vous êtes originale et très indépendante, vous êtes peu timide et d'une nature assez sympathique.

**Lion.**—Fermeté, droiture, discrétion, franchise et assez grande justesse d'appréciation. Je regrette de ne pouvoir vous prédire votre avenir.

**Elme Lechim.**—Grande circonspection, caractère froid et réservé, jugement droit et sévère. Amour de la retraite.

(A Suivre.)

### IL A ACCOMPLI DES MERVEILLES

Le Baume Rhumal soulage immédiatement et guérit promptement les poitrinales. 139

### GARDE VILLE-MARIE INDÉPENDANTE

La Garde Ville-Marie Indépendante, sous le commandement de M. Joseph Comte, et forte de 60 hommes, tambours et clairons, a fait hier, une parade d'église. A 9 heures précises, elle laissait ses quartiers généraux, No 776 rue Cadieux, pour se rendre à l'église de l'Enfant Jésus de St-Louis du Mile-End. Partout sur le parcours, la population se montra très sympathique aux militaires.

M. le curé Le Pailleur au cours d'un magnifique sermon fit les plus beaux éloges des officiers et des soldats de la Garde.

Au sortir de l'église, les fidèles se massèrent devant la grande porte et admirèrent les manœuvres des soldats.

Après avoir présenté les armes à M. le curé Le Pailleur, la Garde revint à ses quartiers par les rues St-Louis, St-Laurent, Mont Royal, St-Hypolite, Duluth et Cadieux.

Les soldats enthousiasmés par la magnifique réception dont ils avaient été l'objet, poussèrent trois vigoureux hurrahs pour leur commandant, puis se dispersèrent.

Durant trois semaines, à partir de cet avis, la Garde Indépendante Ville-Marie recevra des recrues. S'inscrire les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine.

**COUPON — PRIME DU "SAMEDI"**

PATRON No.....  
(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

**CI-INCLUS, 10 CENTIMS**

Prière d'écrire très lisiblement.  
Pour détails voir page 28.

**PRIME GRATUITE DU "SAMEDI"**

**Coupon No 24**

Ce Coupon n'est valable que dans les huit jours de la date du présent numéro.

Ecrivez trois lignes et signez (le nom avec parenthèse) sur papier blanc non rayé.

Adressez, avec le coupon ci-contre, à MADAME T. D'AASTOUR, du "Samedi", et indiquez le pseudo nyme sous lequel vous lirez, dans un prochain n°, l'appréciation graphologique sur votre caractère, etc.

**LA CONSOMPTION GUÉRIE**

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pensé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYBS, 520 Powers' Block, Rochester, N. Y.  
Prends les choses sciemment.  
UN VOLEUR.

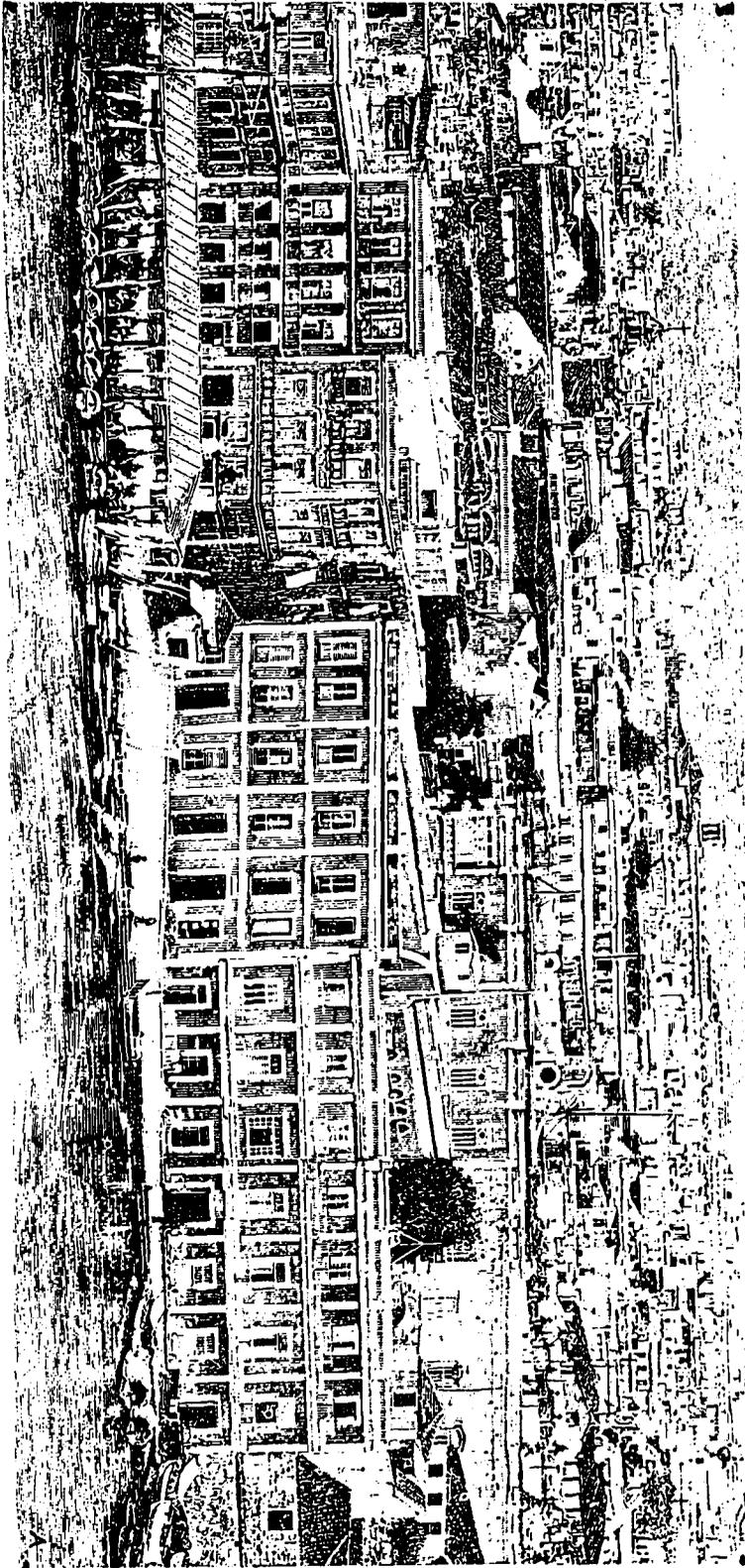
**Chez le coiffeur :**  
Un jeune figaro, en rasant un client, lui entame fortement la joue; le client grogne. Mais le barbier ne se trouble point. Au moment où la victime passe à la caisse, il annonce d'une voix retentissante :

— Une barbo... et une coupe !

**SUCCÈS PHÉNOMÉNAL.**

Ni la toux, ni le rhume, ni l'enrouement pas plus que la grippe, la bronchite, ne résistent à l'emploi du *Baume Rhumal*. 25c. partout.

**Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 154**



**AVIS.**—Ceux de nos lecteurs qui désiront assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste : Mlle B. Archambault, Mlle A. Ambroin, Mlle S. Brady, Mlle B. Carrier, Mlle J. Warrant, Mme V. Barban, Elzouza, A. Laurin, Mlle J. Richer, A. Senevices (Montréal), Mme W. Lavoie (Hull, Q.), Mlle J. Duchesneau (Pointe Claire, Q.), L. Amiot, W. Deschamps (Québec, Q.), Mlle J. Landry (Sorel, Q.), A. Plouffe (Brunswick, Me), Mlle M. P. Martel, P. Campbell, J. D. Thibault (Fall-River, Mass.), A. Couture, J. Goulet (Holyoke, Mass.), Mlle M. St-Hilaire, A. Lebrun, fils (Leviston, Me), Mme A. Chouinard (Nashua, N. H.), Mlle P. Peltre, Mlle S. Pruyau, J. Dorbes, F. G. Leclerc, F. A. Pruyau (Nouvelle-Orléans, La).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mme W. Lavoie (Hull, Q.), Mlle M. P. Martel, H. Flin (Fall-River, Mass.), J. Goulet, 331 Bridge St (Holyoke, Mass.), F. A. Pruyau (Nouvelle-Orléans, La), Mlle B. Poirier, 1901 St-Aubert (Montréal).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

**Ne prenez pas notre parole**

Ecrivez aux personnes elles-mêmes

Voici quelques noms et nous en fournirons davantage si vous le désirez, gratuitement et sur votre demande.  
Les certificats assermentés pour le *Koolenay Cure* ne peuvent être revués en doute.  
Rév. Thomas Geoghegan, cure, St-Pierre, Hamilton, Ont.  
Très Rév. J. M. McGuckin, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.  
Mme Sarah Burdick, 110 Park Av., London, Ont.  
Chevaliers des Macchabées, Barton Tent, No 2, Hamilton, Ont.  
Charles Brittain, Guelph, Ont.  
Mme D. B. Pratt, 25 East Av. North, présidente des "King's-Daughters," Hamilton, Ont.  
James Osborne, 62 rue Catherine-sud, Hamilton, Ont.  
Si vous désirez de plus amples informations, écrivez à ces personnes, ou adressez-vous à la S. S. RICKMAN MEDICINE CO., LIMITEE, HAMILTON, ONT.  
En vente chez B. E. McGALE, pharmacien, 123 rue Notre-Dame, Montréal.

**HER MAJESTY'S THEATRE**

Mme Frank Murphy, prop. et gerante; Frank Murphy, gerant en charge. Le théâtre de Montréal, le plus beau et le plus sur théâtre du Dominion. Le théâtre le mieux construit sur le continent Américain. L'ouverture aura lieu certainement

**Le lundi, 7 Novembre**

avec une magnifique représentation de

**THE BALLET GIRL**

Le dernier succès de EDW. E. RICE avec toute la troupe primitive 60 artistes et toute la splendeur scénique de la représentation à New-York.

Les billets sont maintenant en vente aux endroits suivants : Bureau succursale du Star, No 1, à l'angle rues Peel et Ste Catherine; Canadian Foreign Music Store, 213 rue St-Jacques; Pharmacie Lewis, 208 rue Ste Catherine; Pharmacie Baridon, angle des rues Ste Catherine et St-Denis, et aux principaux hôtels. L'Administration conseille d'acheter les billets le plus tôt possible pour éviter tout désappointement.

**NOTE.** Une MATINEE SPECIALE aura lieu Mercredi.

La demande croissante pour le

# Pin Rouge

DU SUD

du Dr HARVEY

démontre que ceux qui s'en servent, ont dit à leurs amis comment ils ont senti un

## SOULAGEMENT IMMEDIAT

de

**Toux très obstinés**

et cela sans déranger la digestion.

Bouteilles, bonne mesure, 25c.

CIE DE MEDECINE HARVEY

484 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Une dame.— Docteur, on me conseille de faire prendre du lait d'ânesse à mon enfant.  
Le docteur (rès aimable).— C'est inutile, madame, tant que vous aurez du lait.

Magnifique Bague Doublee en Or ornée d'une pierre précieuse pour Anniversaire de Naissance, véritable ambassade Beldier

**GRATIS**

Vous n'avez Rien à Payer.

Envoyez simplement votre nom et votre adresse lisible sur une carte postale et nous vous enverrons 12 paquets de PÉTAL au PERAL, qui est une conservation des fleurs les plus admirables que vous vendrez pour nous, si vous le pouvez, à 10c. le paquet. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous notre argent, \$1.20, et nous vous enverrons une de nos jolies bagues d'anniversaire de naissance GRATUITEMENT.

UNE pierre précieuse est dédiée à chaque mois, et d'après les Grecs et les Anciens, tous ceux qui portent cette pierre enchantée de leur mois de naissance sont certains d'avoir beaucoup de succès. Par exemple, le grenat est dédié au mois de janvier, l'ame-thyste au mois de février, la sanguine au mois de mars, le diamant au mois d'avril, l'émeraude au mois de mai, l'écarlate au mois de juin, le rubis au mois de juillet, le saphir au mois d'août, le saphir au mois de septembre, l'opale au mois d'octobre, la topaze au mois de novembre et la turquoise au mois de décembre.

PÉTAL PERFUME CO'Y., 9 Adelaide St. - Toronto, Ont.

**Meubles Meubles**

SATISFACTION OU L'ARGENT REMIS

Tous les Lundis, Mercredis et Vendredis sont des jours d'occasion pour argent comptant seulement; les autres jours de la semaine sont réservés pour les ventes à crédit. Qu'on se le dise.

Ouvert tous les soirs.

**F. LAPOINTE**

Marchand de Meubles reconnu par ses bas prix

1551 RUE STE-CATHERINE

**PROSTRATION NERVEUSE**

Le remède de la Nature pour cette affection est l'électrolyte. Nous n'avons pas de remède qui agisse sur de tous les nerfs à votre insu, nous avons le meilleur, le plus puissant, pour le traitement scientifique de tous les troubles nerveux. Soulagement immédiat suivi d'une guérison permanente.

**BAINS LAURENTIENS**

Angle des rues Craig et Beaudry

DAMES: Le lundi matin et le mercredi après-midi.

**LA MINERVE**

Journal quotidien du matin fondé en 1826

ABONNEMENT: A Montréal, - \$1.00 par an  
Hors Montréal, \$3.00

**LE MONDE CANADIEN**

Journal hebdomadaire

12 PAGES, grand format

Edition spéciale pour les Cultivateurs

Abonnement: \$1.00 par année

avec le choix sur une collection de chromos lithographiques, portraits de Cartier, Lafontaine, Morin, paysages, sujets religieux, etc. Voir notre annonce de primes dans le numéro du Monde Canadien de cette semaine.

Redaction, Administration et Ateliers

No 35 Rue St-Jacques, Montréal

**The Promotive of Arts Association, Ltd.**  
 Incorporée par lettres patentes en date du 7 octobre 1896.  
**48 RUE ST-LAURENT.**

---

**Distribution de Tableaux**  
 ET D'OBJETS D'ART  
**Tous les MERCREDIS**  
 Prix du billet, **10 cents**

---

**Distribution Mensuelle**  
 TOUS  
**Les Premiers Mercredis du mois.**  
 Prix du billet, **25 cents.**

**50 ANS EN USAGE !**

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D<sup>R</sup> CODERRE**

**PILULES DE NOIX LONGUES**  
 (Composées)  
**De McGALE**

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

**VIN St Leon**

Naturel  
 Tonique  
 Stimulant

En vente dans les meilleures pharmacies.

**LAPORTE, MARTIN & CIE**  
 Seuls Agents pour le Canada.



Chose curieuse! Les coups de soleil rendent les gens lunatiques.—PÉDRILLE.

LES **CIGARES et CIGARETTES**

**Chamberlain**

... SONT ...  
**FIN DE SIECLE**

**ESSAYEZ-LES !**  
**DIX Cents**

Lu dans l'Officiel ce passage d'un discours prononcé par M. Méline, l'ancien président du Conseil :  
 "La pomme de terre est dans le marasme et la betterave se lamente."

**HORACE PEPIN**  
**Dentiste**  
 162 RUE SAINT-LAURENT  
 Montréal.

**LAPRÈS LAVERGNE**  
**Photographes**  
 N<sup>o</sup> 360 RUE ST DENIS  
 TÉL BELL 7283 MONTREAL  
 - MARCHAND 843 P.Q.



**TRANCHE-PAIN** pour Hôtels, Restaurants, Clubs, etc ...  
**RASOIRS** Les Rasoirs "L. J. A. Surveyer" sont garantis donner satisfaction; le plus bel assortiment de ...  
**COUPELLERIE** Importée directement des manufacturiers et pour cette raison à prix très raisonnables chez ...  
**L. J. A. SURVEYER, Quincaillier**  
 8 Rue St-Laurent.

Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, ches

AVANT APRES  
**J. G. A. GENDREAU,**  
**DENTISTE**  
 Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.  
 Tél. Bell 2818 20 Rue St-Laurent

Presque pour Rien!  
 EN ALLANT CHEZ  
**HENRI ALLARD**  
 411 Rue Craig  
 VOUS TROUVEREZ

Cigares de 5 cts pour	4 cts
Cigares de 10 cts, 3 pour	20 cts
Steak et patates frites	25 cts
Pork and Beans	5 et 10 cts
Huitres à la mesure (bulk)	35c la pinte
Huitres à la doz., triées à la main	20 cts
Huitres frites, la doz.	30 cts
Chops	25 cts

**Casse-tête Chinois du "Samedi"—No 156**



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: LES QUATRE INSEPARABLES.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx" Journal le SAMEDI, Montréal.

Ne participerons au tirage que les solutions justes et conformes au présent avis.

Aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-tête, à nous parvenues, au plus tard mercredi, le 16 novembre, à 10 h. du matin, seront attribuées des primes consistant en: Un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou 50 centins en argent, au choix des gagnants.



**PETIT DUC LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.**  
 "Ourling Oigar," fait à la main valant 10c pour 5c.